



# LES CAHIERS

de l'École alsacienne

No 1



> DOSSIER ;  
PROJET ÉCO-VOLONTAIRE

> LE FÉMINISME À L'ÉCOLE

> CONCOURS DE NOUVELLES  
2016-2017



## L'HUMEUR DU RÉDAC'CHEF

C'est avec un très grand plaisir que nous vous livrons ce numéro 78 des « Cahiers de l'EA ».

Cela fait maintenant plusieurs années que nous avons décidé de confier une partie de cette publication à nos élèves, qui ont toujours relevé le défi avec enthousiasme et talent. Pour cette édition, les élèves de première L de M<sup>me</sup> Beillacou ont accepté d'assumer cette mission, ce qui est une première, car jusqu'à présent cela incombait aux élèves de 3<sup>e</sup>. Et finalement, n'était-ce pas logique de travailler avec des littéraires pour un exercice faisant très souvent appel à des qualités rédactionnelles ?

Et bien, pari tenté, pari gagné ! Dans le choix des sujets, dans l'investigation, dans la qualité rédactionnelle, nos élèves ont été au rendez-vous et je veux ici les remercier et les féliciter.

Vous retrouverez dans les pages de ce numéro vos rubriques habituelles et vos thématiques favorites. Mais je souhaiterais insister en particulier sur deux articles.

Le premier est un dossier, « le féminisme à l'École ». Lorsque nos élèves ont choisi de se pencher sur cette question, l'actualité récente ne les avait pas encore rattrapés. Aujourd'hui, plus que jamais, les questions que nos élèves posent dans cette enquête prennent tout leur sens.

Le second est un portrait, celui d'un professeur de lettres pendant plus d'un quart de siècle à l'École alsacienne, qui a bien mérité une retraite mûrement gagnée ! Nos élèves ont réalisé avec talent un portrait extrêmement touchant, parfois émouvant, souvent drôle, nous révélant les multiples facettes d'un professeur qui incarnait l'École, qui faisait partie de ces personnes incontournables que nous avons tellement pris l'habitude de côtoyer quotidiennement que nous allons pendant encore très longtemps nous attendre à la croiser au détour d'un couloir, à la sortie d'une salle de classe ou encore dans la salle des professeurs. Ces dernières années ont été fortement marquées, parmi le personnel et les professeurs, par le renouvellement générationnel. Ils et elles vont nous manquer, ce qui ne nous empêche pas d'accueillir avec joie nos nouveaux collègues, à qui nous souhaitons la bienvenue, ainsi qu'un long et heureux parcours au sein de notre école.

En espérant que vous prendrez autant de plaisir à parcourir ce numéro que nous en avons eu à le réaliser, je vous souhaite une excellente lecture.

Romain Borrelli



### DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Pierre de Panafieu

### RÉDACTEUR EN CHEF

Romain Borrelli

### SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Lucile Beillacou

### ILLUSTRATIONS

Coco et Aurélie Alléon

### L'ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE (1<sup>re</sup> L1)

AUGUSTYNIAC Andéol

BARTOLOMEO Térésa

BERESTYCKI Noémie

BLANCO Ainoa

BURIN DES ROZIERES Jeanne

CATTIN-MARTEL Marie Lou

CAYATTE-LEEB Pauline

CHOUDHURY Ella

DURONSOY Dora

FOURNIER Marguerite

D'HERVÉ Anelie

HOPPENOT Adrien

LEMAIRE Lucie

MANCA Mia-Paola

PIN Emma

QUEYRAT Ella

RIPS Mila

SAULNIER Sophie

THOMPSON Marcel

ZEITOUN Camille

### CRÉATION, MISE EN PAGE

Alain Bonaventure,

Page B: 01 58 64 37 60

### IMPRESSION

TPI



<b>ÉDITORIAL</b>		p. 4
<b>ZAPPING</b>		
SOCIÉTÉ	Le féminisme à l'École	
	- <i>Le blog «les petites Glo'»</i>	p. 6
	- <i>Le féminisme en dialogue</i>	p. 6
	- <i>Un engagement individuel</i>	p. 10
	- <i>L'engagement des élèves: la journée de la jupe</i>	p. 11
ENSEIGNEMENT	Le numérique en cinquième	p. 12
<b>LA VIE DE L'ÉCOLE</b>		
	Voyage des Terminales ES aux 2 Alpes	p. 13
	Correspondants... d'Australie	p. 15
	Correspondants... de Chine	p. 17
	L'École sous le regard des anciens	p. 18
	...puis des nouvelles	p. 19
	Retour sur une nouvelle filière: Alsasup	p. 20
	L'enseignement Pratique Interdisciplinaire (EPI)	p. 21
<b>PETIT COLLÈGE</b>		
	<i>Myla et l'arbre bateau: un opéra pour enfants</i>	p. 23
	De nouveaux outils pour les arts	p. 24
	L'Atelier de Nadia	p. 24
<b>DOSSIER</b>		
	<b>Le projet éco-volontaires</b>	p. 29
<b>PORTRAITS</b>		
	M <sup>me</sup> Jéquier	p. 32
	M <sup>me</sup> Munier	p. 35
	Jules Miesch	p. 37
<b>VOYAGES</b>		
	Sénégal – Un Voyage au pays de la Teranga	p. 38
	Italie – L'Agora, jolie petite école	p. 42
	Russie – Découverte multi-sensorielle à Saint-Petersbourg	p. 44
<b>CINÉMA</b>		
	15 <sup>e</sup> semaine du cinéma	p. 46
<b>THÉÂTRE</b>		
	Le théâtre en espagnol	p. 48
<b>PORTFOLIO / ATELIER THÉÂTRE</b>		
	<i>L'Hôtel du libre échange</i>	p. 49
	<i>Léonie est en avance</i>	p. 50
	<i>Cartouche ou les voleurs</i>	p. 52
		p. 54
<b>CONCOURS DE NOUVELLES 2016-2017</b>		
	6 <sup>e</sup> /5 <sup>e</sup> , <i>Le générassupertransmitus</i>	p. 55
	4 <sup>e</sup> /3 <sup>e</sup> , <i>Eucalyptus</i>	p. 56
	Lycée, <i>Le vieux Jean</i>	p. 58
	Prix spécial du jury, <i>Quand le ciel pleurera</i>	p. 60
		p. 64
<b>ORIENTATION</b>		
	Aparté: l'option cinéma	p. 68
	L'option arts plastiques	p. 68
	Vocation: architecte	p. 69
<b>RÉSULTATS AUX EXAMENS, LE CARNET</b>		p. 70
<b>L'ORGANIGRAMME 2016-2017</b>		p. 71

Puisque le féminisme est à l'honneur dans ce numéro des *Cahiers de l'École alsacienne*, j'aimerais évoquer une femme qui a joué un rôle important dans l'émancipation des femmes et qui a été très proche de l'École sans y tenir aucun rôle officiel. Il s'agit de Julie Siegfried (1848-1922) née Puaux, qui a épousé en 1869 Jules Siegfried, président du Conseil d'administration de l'École entre 1903 et 1922.

C'est sous sa présidence que l'École s'est ouverte aux filles en 1905. La même année, à l'assemblée générale du Conseil national des femmes françaises – qui compte Julie Siegfried dans son organe dirigeant –, déclare « *les avantages des écoles mixtes primaires, secondaires et supérieures, font désirer que la coéducation se généralise en France* ».

Partout où Jules Siegfried déploya sa grande activité (du Havre dont il fut le maire au Parlement), la question de la promotion des femmes fut portée en avant, en parfaite communion avec sa femme : premier lycée de filles au Havre, droit de vote des femmes adopté par la chambre des députés en 1919 (c'est le refus du Sénat qui fit que le vote soit adopté en 1944).

Elle mena de très nombreuses actions pour l'éducation des filles, pour la reconnaissance du rôle des femmes dans la société et pour le vote des femmes. Elle est une des figures importantes du mouvement féministe.

Mais l'adoption de la coéducation à l'École alsacienne n'a pas été réalisée explicitement au nom de la promotion des femmes. Les débats en son sein s'ouvrent sur une demande en apparence anodine : des parents souhaiteraient que les sœurs des élèves déjà inscrits puissent rejoindre leurs frères pour des raisons de commodité. Le Conseil estime que la présence des filles aura un effet bénéfique sur le comportement des garçons... et sur les comptes. Leur présence permettant en effet d'augmenter les effectifs sans faire baisser le niveau des élèves. « *C'est un plaisir, commentait Bienvenu-Martin, le ministre de l'instruction, de voir fillettes et garçons assis côte à côte sur vos bancs, suivant les mêmes exercices et rivalisant d'entrain dans le travail et dans les jeux. Ils se sentent*





Bibliothèque Marguerite-Durand/Roger Voillet

# Madame Jules Siegfried

*tous un peu frères et sœurs. C'est la famille continuée et étendue par l'école. Ainsi réduite à la période où les études n'ont pas à être diversifiées, la coéducation ne peut qu'exercer une action salutaire, chaque sexe faisant bénéficier l'autre de ses facultés naturelles».* Mais il fallut attendre 1924 pour que les filles puissent entrer au Grand collège.

Près d'un siècle après sa disparition, il était juste que l'esprit de cette féministe de la première heure soit évoqué.

Je tiens à remercier toutes et tous les élèves qui ont mis leur talent au service de la revue de l'École. Les articles illustrent avec force toutes les activités que l'École a abritées et favorisées. Merci aussi à Romain Borrelli qui en a assuré la rédaction en chef, à Lucile Beillacou pour l'assistance aux élèves pour la rédaction et à Alain Bonaventure qui a réalisé ce numéro.

*Pierre de Panafieu,  
directeur*

DIALOGUE

Entretien réalisé par  
Noémie BERESTYCKI

## SUR LE FÉMINISME À L'ÉCOLE ALSACIENNE

> **Le féminisme, pour les professeures c'est...**

**CE QU'EN DIT MADAME FIESCHI...**

**Madame Fieschi a, cette année, proposé à ses élèves de première ES d'étudier la condition féminine à travers l'objet d'étude de l'argumentation. Voici son témoignage :**

J'ai choisi ce thème pour plusieurs raisons. D'abord c'était la première fois que j'avais une classe de première ES à l'École et je voulais choisir un enjeu qui recoupe leur choix de section. D'autre part il y a eu, l'an dernier, toute une polémique autour de l'absence des écrivains femmes aux examens en général et plus particulièrement sur les listes de bac : je ne suis pas friande de ce type de revendication, mais j' imagine que ça m'a ouvert les yeux sur le fait que moi-même, je ne faisais pas tellement étudier les auteurs femmes à mes élèves.

De ce fait l'été dernier j'ai lu ou relu presque tous les romans ou écrits d'Annie Ernaux et j'ai été profondément remuée par *La Femme gelée* qui raconte toute la prise de conscience de son enfermement dans sa condition. C'est tout cela qui m'a décidé.

Dans le groupement, nous avons étudié une scène de *L'École des femmes* de Molière, un extrait du traité de Rousseau sur l'éducation (le chapitre sur les femmes, dans *L'Emile*), un extrait du *Deuxième Sexe* et le début de *La Femme gelée*; puis des textes complémentaires : Voltaire, Marivaux, Laclos, Beaumarchais.

**Quel est l'enjeu d'un tel objet d'étude ?**

L'enjeu c'était de montrer que la littérature, naturellement, s'est très tôt saisie de la question des femmes, mais sous un angle unique, celui de l'éducation, ce qui n'est pas inintéressant mais qui me semble très révélateur de leur sujétion justement.

C'était aussi un enjeu générique, pour montrer aux élèves qu'outre la littérature d'idées (les textes argumentatifs), c'est surtout le théâtre qui a servi de tribune à ces sujets de société, ce qui est normal : c'est dans l'ADN de la comédie de porter un regard sur les mœurs d'une époque.

**Quel a été la réaction des élèves ?**

Ils étaient intéressés je crois, ça a donné lieu à quelques échanges intéressants, qu'ils ont nourris de leurs connaissances acquises en sociologie. M. Lemaire, en même temps, les faisait réfléchir sur ce qu'est le stéréotype de la virilité...

**Des remarques d'élèves intéressantes ?**

Je pensais que *La Femme Gelée* déclencherait plus de réactions, à vrai dire je crois que ça m'a bien plus bouleversée qu'eux, mais c'est normal, c'est une question d'âge. Tant que les filles ne sont pas mères – exactement comme Annie Ernaux, d'ailleurs c'est drôle – elles ne réalisent pas que l'égalité qu'elles croient avoir obtenue de façon irréversible sera bientôt contestée et mise à mal par la force des habitudes sociales et culturelles. Pour tout le monde, c'est encore normal que ce soit la mère qui mette sa carrière entre parenthèses pour s'occuper de ses enfants. On n'a qu'à voir les réactions au retour « précoce » de Léa Salamé un mois après la naissance de son enfant (ou, quelques années auparavant, celui de Rachida Dati).

Les élèves, eux, ont été plus réactifs au marxisme de Beauvoir : il y a quelques militants dans la classe !

**Pourquoi avoir choisi ce thème, et pourquoi est-ce important ?**

Ça me paraît essentiel parce que tout (ou presque) reste à faire : il y a eu des acquis, des lois, un ministère à l'Égalité des chances, des décisions sur la parité en politique ou sur l'entrée des femmes dans les conseils d'administration, mais au niveau des mentalités... Peu de choses ont vraiment changé : les préjugés ont la vie dure ! et je considère que c'est mon rôle d'éveiller de jeunes consciences. >>

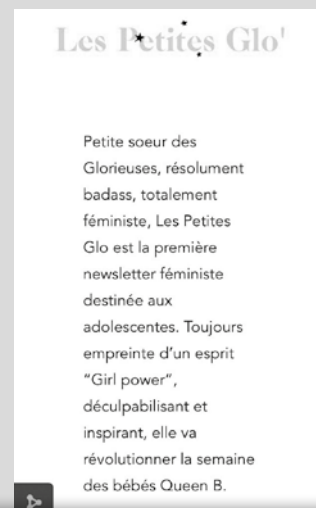
## LES GLORIEUSES

<https://lesglorieuses.fr/>

Les Glorieuses, newsletter féministe créée il y a un an par Rebecca Amsellem, permet aux femmes mais aussi aux hommes de se sentir concernés par la cause féministe.

> Elle pousse les femmes à agir et leur prouve qu'elles peuvent faire ce qu'elles veulent et se sentir fortes et l'égale de l'homme. Aujourd'hui, Rebecca Amsellem met en place une newsletter pour permettre aux plus jeunes de s'exprimer sur des sujets qui les concernent, même en étant adolescents, que ce soit sur le harcèlement de rue, l'empowerment, la représentation des femmes dans les médias. Tous ces sujets sont décrits à travers les yeux de Glowy qui découvre ce qu'est le féminisme et quelle est la place de la femme dans notre société. À cet effet, nous (une camarade et moi) avons décidé de mettre ces articles sous forme de journal intime, ce qui permet de refléter la pensée de certain-e-s adolescent-e-s, tout cela accompagné d'une certaine auto-dérision de la part de Glowy et d'une pointe d'humour. Je tiens cette newsletter avec l'aide de Lou Cercy, élève à l'école.

Ella Queyrat



## >> **Pouvez-vous nous donner votre définition du féminisme ?**

Je n'y ai jamais vraiment réfléchi. Je ne me définirais pas spontanément comme féministe parce que quand j'entends ce mot, je pense au militantisme, au mouvement des années soixante-dix, aux FEMEN, et que je n'ai jamais milité. Mais en même temps, j'ai un sens aigu de l'égalité, et je suis sensible aux injustices que la société, et les mentalités génèrent. Pour moi, le féminisme est juste une extension de l'humanisme, c'est le principe au nom duquel je lutte contre les préjugés, à commencer par les miens (!) Préjugés qui empêchent les femmes de se considérer comme les égales des hommes. Mais je crois que la lutte est infinie. Je ne suis pas très optimiste, dans la mesure où les femmes elles-mêmes ont souvent intégré et digéré la fatalité (naturelle et sociale) de leur infériorité...

## **Est-ce que vous avez observé, au cours de votre carrière, des exemples de sexisme ?**

J'ai la chance d'avoir choisi un métier où il y a une parfaite égalité hommes-femmes (salariale en tout cas), et je crois que j'aurais eu du mal à supporter une différence de responsabilités ou de salaire due au fait d'être une femme. Ce n'est peut-être pas totalement par hasard si j'ai choisi ce métier (outre mon goût pour ma discipline), où l'on est très libre (on ne peut pas dire qu'on ait une hiérarchie) et à un poste essentiel dans la formation de jeunes esprits... J'ai réussi des concours très difficiles, et je n'ai jamais eu l'impression qu'être une fille avait été un avantage ou un désavantage, ce qui m'a permis d'arriver jusqu'à un âge certain en étant dans une totale naïveté par rapport à ces problématiques sociales.

## **Un message sur ce sujet pour les élèves ?**

Plusieurs choses : d'abord un constat, je trouve les jeunes générations de plus en plus conscientes de ces enjeux, et c'est très bien – les filles, à l'École alsacienne (mais les garçons aussi notons-le) sont plus prompts qu'il y a dix ans, quand je suis arrivée à l'École, à dénoncer des situations de sexisme dans les textes (ça m'est arrivé la semaine dernière en commentant l'épisode de la *Chute*, dans la *Genèse*, avec des sixièmes). Avant, cela m'aurait fait rire, maintenant je trouve cela intéressant mais je me demande si ce n'est pas anecdotique : l'indignation « intellectuelle » ne peut pas vraiment suffire. Moi aussi j'ai lu des textes, je me suis indignée, mais dans la vie, en tant que femme, et dès que l'on devient mère, on est très rapidement rattrapées(?) par de vieux schémas, qu'ils soient des réflexes ou des stéréotypes, qui nous transforment rapidement en ce qu'on pensait ne jamais devenir. Je n'ai pas de recette

miracle, mais les choses demeurent très compliquées, et je ne suis pas toujours très optimiste. Pour autant je n'ai pas de solution miracle !

## **CE QU'EN DIT MADAME BOURDIER, PROFESSEURE DE FRANÇAIS...**

« Une parent d'élève elle-même écrivaine m'ayant demandé à ce qu'on inclue des auteurs féminins dans le programme de 1<sup>re</sup>, cela s'est avéré plus difficile que je ne l'aurais pensé. Ce n'est pas qu'il n'y ait pas d'œuvres littéraires écrites par des femmes, mais j'ai eu du mal à trouver des œuvres littéraires de la part d'auteurs femmes qui se rangent dans les limites du programme de 1<sup>re</sup> ES. Il existe, bien sûr, des exceptions, mais la condition de la femme se reflète dans la littérature. La femme a été, tout au long de l'histoire, cantonnée à l'intérieur de sa maison, « à l'intérieur », alors qu'on encourageait les hommes à aller vers l'extérieur, à s'aventurer. On retrouve ce schéma en littérature. Souvent la littérature féminine est centrée sur une démarche intérieure : elle parle de sentiments, a un caractère autobiographique, etc. On retrouve cela dans la Préciosité du XVII<sup>e</sup> siècle, mais aussi aujourd'hui, où la plupart des écrivaines ont tout de même des démarches très autobiographiques. Nos comportements sociaux et même nos clichés se retrouvent en littérature... »

## **CE QU'EN DIT MADAME VANDROY, PROFESSEURE D'HISTOIRE...**

### **Commençons par une question complexe, qu'est-ce que, selon vous, le féminisme ?**

Vaste question ! Pour moi, c'est un mouvement d'idées, à l'origine plutôt politique, qui émerge officiellement au XIX<sup>e</sup> siècle, mais les travaux d'historiens montrent que le « féminisme » existe déjà dès l'Antiquité : déjà il y avait des femmes qui essayaient de faire entendre leur voix. Aujourd'hui la notion de féminisme est négative pour beaucoup, on y perçoit une agressivité des

société. Ça concerne aussi bien les hommes que les femmes. Je ne sais pas comment le définir... Un progrès commun qui doit être mené comme un combat – mais pas un combat violent – avec les hommes, et pas seulement les femmes. Or, aujourd'hui, l'essentiel du féminisme est perçu comme un combat de femmes.

## **En fin de première, il y a un objet d'étude en histoire intitulé « Les femmes et la République », pouvez-vous nous expliquer cet objet d'étude ?**

En première, ce n'est *a priori* pas la première fois que vous étudiez cet objet d'étude, c'est souvent un chapitre de fin de programme : en fin de troisième vous avez normalement déjà travaillé sur l'évolution de la société, et dans ce thème « La République et les évolutions de la société », on y met tous les oubliés, les laissés-pour-compte. Vous y travaillez normalement le Front Populaire, donc les ouvriers, les immigrés, et les femmes. Ce qui me dérange dans ce thème, c'est qu'on laisse supposer que les femmes sont une minorité, or on représente la moitié de l'humanité. La façon dont ce thème est transcrit par les programmes c'est de montrer comment les femmes ont réussi à accéder à une forme d'égalité avec les hommes, et quelles sont les limites de ces succès. Normalement, on doit montrer que même si très vite elles se sont insérées dans la vie publique et notamment la vie professionnelle pendant la première et deuxième guerre mondiale, elles réussissent à avoir le droit de vote à l'issue de la deuxième guerre mondiale, mais ça s'arrête là. Il a fallu attendre les années soixante soixante-dix et notamment les combats féministes pour obtenir une égalité civile : le droit de demander le divorce, d'ouvrir un compte en banque, 1963 quand même !... Vos grand-mères ont connu ça ! Elles touchaient un salaire, mais qui était versé soit sur le compte de leur père soit sur le compte de leur mari, de

## **...LE DROIT DE DEMANDER LE DIVORCE, D'OUVRIRE UN COMPTE EN BANQUE, 1963 QUAND MÊME !**

femmes envers les hommes, et c'est sans doute lié au fait qu'il y a encore des combats à mener. Pour beaucoup on a obtenu plein de choses grâce à ce mouvement et ce qui reste sont des petits points de détails, mais qui n'en sont pas en réalité. Donc je vous dirais, pour moi le féminisme c'est un combat, mais ce n'est pas un combat agressif... C'est plutôt une évolution... Ce qui me gêne dans le mot féminisme c'est que, en l'entendant, on a l'impression que c'est un combat de femme, alors que ce n'est pas qu'un combat de femme, c'est un combat de

leur oncle si elles n'avaient plus personne, voire d'un tuteur si réellement elles étaient orphelines ! C'est cela qu'on est censé vous montrer avec le programme. Cette conquête progressive du droit des femmes, et ses limites, qui persistent. Les élèves qui sont en ES les étudient un peu plus que les autres puisqu'ils le font en cours de sciences sociales et économiques. Normalement, cette partie du programme est déjà abordée en troisième. De plus, dans les nouveaux programmes on nous demande de faire des entrées par les femmes. C'est à dire que lorsqu'on étu-



die la Révolution française par exemple, on montre le rôle des femmes dans la révolution, ou pendant la période médiévale, on montre qu'il y a eu des femmes aux rôles importants: auteures, penseuses, etc. La limite à tout cela, c'est que, comme c'est placé en fin de programme, je pense que vous ne l'avez jamais fait, faute de temps. D'ailleurs je vais avoir du mal à répondre à la question qui arrive, «comment l'enseignez-vous?» car souvent je l'enseigne très vite, et il y a des années où je n'ai même pas eu le temps de le faire. Après, on est aussi beaucoup, je pense, à le saupoudrer tout au long de l'année, quand on fait les guerres mondiales, etc. Mais du coup vous n'avez pas forcément une vue «tableau».

### Mais du coup, lorsque vous l'enseignez, comment l'abordez-vous ?

«Je l'aborde grâce à deux événements historiques. Je commence par le droit de vote des femmes, à la fin de la seconde Guerre Mondiale et les débats qu'il y a eu autour du droit de vote des femmes. Ainsi, à partir du droit de vote des femmes, les autres questions viennent se greffer: les questions religieuses, «est-ce-qu'une femme est capable de réfléchir?», «est-ce-qu'une femme n'est pas sous l'influence de son mari?», etc. Et à l'inverse, les arguments en faveur du droit de vote. Puis le deuxième événement c'est le combat de Simone Veil pour l'IVG, puisque là on entre dans un deuxième terrain, celui de l'intime, du privé puisqu'on s'attache à la propriété du corps. On y voit la violence, d'abord celle qu'elle subit personnellement, mais aussi celle faite au corps des femmes, avec cette idée que leur corps ne leur appartient pas. Cette idée, justement inverse au slogan des féministes «Notre corps nous appartient», qui est que quelque part la femme est dépossédée de son corps, et que celui-ci appartient à la société, et que l'homme a un droit de disposition sur le corps des femmes: le droit à décider ce que l'on peut faire de son corps. Ce sont les deux angles que j'utilise pour aborder cet objet d'étude.

### On entend souvent dans les associations féministes que le féminisme n'est pas assez enseigné à l'école, ou alors enseigné trop tard, êtes-vous d'accord ?

Cela ne fait pas très longtemps qu'il y a une «Histoire des femmes», que les chercheurs se sont penchés sur la spécificité de l'histoire des femmes. Il est donc normal que celle-ci ait été récemment ajoutée aux programmes scolaires. Auparavant il n'y avait pas de support historique. Ce que je trouve dangereux, c'est qu'aujourd'hui on n'étudie pas le féminisme pour le féminisme. On pourrait étudier «le féminisme», qu'est-ce-



que le mouvement féministe, etc. On saupoudre, en accord avec le programme, on étudie l'Histoire, et on y ajoute l'Histoire des femmes, comme s'il y avait une forme de spécificité, on n'arrive pas encore à l'intégrer comme un élément faisant partie de l'Histoire. On traite de la même façon l'Histoire de l'immigration, le problème est le même.

Ce qui me dérange également c'est qu'on demande à l'école de pallier tous les manquements de la société. Notre société est encore très patriarcale, très inégalitaire, et on dit souvent que c'est l'école qui doit résoudre cela. Or on sait très bien –on le voit en sociologie– c'est ce qu'on appelle la sociabilisation par imitation –que ce qui détermine un enfant c'est ce qu'il voit chez lui. C'est pour cela que ce que je considère comme le grand combat féministe aujourd'hui c'est la sphère privée. On peut expliquer dans la salle de classe, on peut faire l'histoire du féminisme jusqu'à aujourd'hui, on peut expliquer que les garçons et les filles sont égaux. Mais, si derrière tout ce que les enfants voient, c'est maman qui arrête de travailler pour les élever, c'est papa qui est médecin et maman qui n'est «que» infirmière car elle a arrêté ses études pour éduquer les enfants... Ce sont des mamans auxquelles on donne des injonctions de perfec-

tion en tout, elles doivent être parfaites mères de familles, parfaites mamans, parfaites épouses, des maîtresses formidables et faire des études brillantes avec un métier haut-gradé.

Il y a des petites filles qui, face à ces attentes sociales, se disent «mais moi je n'y arriverai jamais».

Ce qui me frappe c'est que j'ai une petite fille qui a neuf ans et qui m'explique que les chefs ce sont les garçons, alors que je n'ai pas du tout l'impression de lui donner cette éducation... et je suis bien en peine quand elle me demande «donne moi des chefs filles»...

La plupart des métiers se dévalorisent quand ils se féminisent, c'est le cas de l'enseignement. Pendant très longtemps être enseignant c'était quelque chose! Être enseignant était un prestige, puis le métier s'est féminisé... Là c'est en train de se passer avec les avocats, de plus en plus avec la médecine. Il y a un certain nombre de métiers qui étaient valorisés, et qui à partir de leur féminisation se sont dévalorisés. Je pense que l'école peut évidemment jouer un rôle dans la lutte féministe, mais tant que l'image qu'on nous renvoie au quotidien ne correspond pas aux valeurs enseignées ce ne sera pas assez. Les femmes intérioriseront le fait qu'au fond elles sont «moins» que les hommes.



### **Mais du coup comment parvenir à changer la sphère privée ?**

C'est compliqué, car justement l'on touche le domaine du privé. C'est précisément là que l'école peut avoir un rôle. Par exemple en recontextualisant le mouvement féministe, pour que ne vienne pas seulement l'image des FEMENS à l'esprit des enfants. Je ne critique pas du tout l'action des FEMENS, mais pour beaucoup c'est « Ah ouais, les féministes c'est des excitées qui se mettent les seins à l'air ». Il faut qu'il y ait une connaissance, que les jeunes générations aient conscience des acquis des combats féministes. Les luttes féministes des années soixante/soixante-dix paraissent très lointaines à votre âge mais sont en réalité très proches. Dès qu'on est dans une société en crise, les premiers à subir des violences, à voir leurs droits se rétracter sont les femmes et les minorités. Les femmes sont considérées comme les minorités.

Il faut orchestrer un travail de valorisation des filles dans le système scolaire. Il y a des études qui ont montré que quand on corrige des copies à l'aveugle les filles n'obtiennent pas les mêmes notes que lorsqu'on sait que ce sont des filles. On a tendance à être plus indulgent avec les filles dans nos notations. On a tendance à moins pousser les filles dans leurs études, parce que ce sont des filles. On est moins ambitieux pour les filles que pour les garçons. Pour une fille qui va dire « je veux faire du théâtre », on aura plus tendance à être d'accord, après tout « c'est une fille », alors qu'un garçon on lui dira « mais non, fais des études, décroche un diplôme, etc. ». Les professeurs ont un rôle à jouer là dedans car on intériorise inconsciemment cela. On ne dit jamais d'un garçon « est-ce qu'il a les épaules pour aller en prépa ? », on le dit d'une fille. Moi cela me choque. C'est une lutte contre soi-même, car on a intériorisé ces préjugés.

### **Est-ce que vous avez assisté à des exemples de sexisme dans la salle de classe ?**

Ça aussi c'est compliqué, car vous êtes à l'adolescence et je pense qu'il y a une grande part de provocation. Cela dit, je note que depuis deux-trois ans des remarques de garçons, qu'avant je prenais pour de la taquinerie, paraissent beaucoup plus violentes et beaucoup plus sincères ; on a l'impression qu'il y a, pour certains, l'idée d'une supériorité masculine. Je ne sais pas si vous le ressentez, j'en avais beaucoup parlé avec Liouba l'an dernier (voir l'interview de Liouba page 11). C'est vrai que dans la classe il y a des remarques, et on ne sait plus vraiment ce qui relève de la part du rire... Et souvent, quand on veut défendre les femmes, on a tendance à dire « on est plus que vous les garçons », et alors on rentre dans le même schéma.

### **Donc il y aurait une évolution vers le négatif ?**

Je trouve que oui, il y a aujourd'hui des retours en arrière. On le voit, regardez la campagne présidentielle, il y a eu un certain nombre de remises en cause des droits des femmes : l'IVG, les attaques contre les candidates, etc. Il y a une parole qui se libère, comme c'est souvent le cas en situation de crise, il faut exprimer une sorte d'angoisse et de violence.

« Les femmes sont physiquement, en majorité, moins costaudes que les hommes, et du coup cela induit implicitement ce rapport de domination plus général. »

### **Est-ce que vous pensez qu'il y a, en France, une relation femme/homme qui est conditionnée par l'histoire du pays, qu'il n'y a pas dans les autres pays ?**

Je ne connais pas suffisamment le sujet et je ne voudrais pas tomber dans les clichés mais nous sommes quand même un pays latin, bien qu'on s'en défende. J'ai une amie danoise et c'est sûr que la relation homme/femme n'est pas du tout la même ! Mais c'est parce que depuis l'enfance ils baignent dans des sociétés où l'égalité est un acquis. En France, lorsqu'un papa qui s'occupe des enfants, on va dire « Il est super ton mari, il fait la lessive ! », on va le mettre en valeur, alors que l'on ne dit jamais « Ta femme elle est géniale, elle fait la lessive, elle fait la cuisine ! » Au Danemark la question ne se pose pas, car les enfants sont éduqués dès l'enfance autant par le père et la mère, et de la même manière. Je pense donc que oui – en même temps cela fait un peu déterminisme... – on est quand même des latins, et il y a une forme de machisme ancré... Oui, nous avons des blocages, des freins qui sont plus importants que certains peuples qui n'ont pas la même histoire, notamment dans le nord de l'Europe. Cependant je ne connais pas assez pour ne pas tomber dans le cliché « les latins machos et les nordistes progressistes ».

### **Justement, dans l'interview de Liouba (p.11) la plupart des enfants interrogés semblaient plutôt avoir intégré l'égalité homme/femme, qu'en pensez-vous ?**

Ce qui serait intéressant de faire, ce serait de conduire la même expérience dans d'autres écoles, et d'y voir les différences. Vous iriez dans d'autres écoles, ce n'est pas la même chose. Très vite on catalogue, par exemple une petite fille qui va jouer au foot, c'est un garçon manqué ! Un petit garçon qui aime se déguiser, jouer au papa et à la maman, très vite on va le traiter d'homosexuel. Dans l'éducation, il y a plein de parents qui essayent de bien faire, mais si vous avez un garçon et une fille, et que vous leur

achetez une cuisinière avec laquelle il joue tous les deux, c'est très bien. Mais si le soir à la maison c'est tout le temps maman qui fait la cuisine, c'est tout le temps maman qui passe l'aspirateur, eux, ce qu'ils intègrent, c'est que maman passe l'aspirateur. Donc maman = aspirateur.

Il y a tout un pan de l'enfance où l'on se construit par imitation. On imite celui qui nous ressemble le plus dans un premier temps, donc on imite maman ! C'est pour ça qu'à Noël, les petites filles

## **MAMAN = ASPIRATEUR**

demandent des fers à repasser, et l'on ne comprend pas pourquoi. Ce qu'elles voient au quotidien, c'est maman qui repasse et maman qui passe l'aspirateur. On renvoie cette image au quotidien, et quand vous me demandez comment faire pour changer cette image du quotidien, je ne peux que vous répondre que je ne sais pas ! Si moi, je passe mon temps à vous dire que vous êtes géniales mais que derrière je passe mon temps à vous dévaloriser, ce que vous allez voir c'est que je vous dévalorise.

Là, c'est aussi le rôle des garçons, car il y en qui ne sont pas comme ça, et qui permettront de faire évoluer la société.

Je pense que le problème de beaucoup de féministes aujourd'hui est qu'elles excluent les hommes du combat. Elles sont agressives. On ne pourra pas faire avancer les choses sans les hommes, nous sommes deux composantes de l'humanité !

### **Certaines associations féministes sont non mixtes, et cette décision leur paraît logique, qu'en pensez-vous ?**

Ce qui me dérange dans beaucoup des discours féministes aujourd'hui c'est que l'homme est l'ennemi, or les hommes ne sont pas nos ennemis, ce sont nos partenaires. J'ai eu une altercation dans la rue avec une tracteuse de Caroline De Haas, une féministe liée aux Insoumis, car elle disait que les combats ne seront remportés que par l'agressivité. Je ne suis pas d'accord. Quand Badinter a lutté contre la peine de mort il était dans la persuasion et l'argumentation. Quand Simone Veil a fait voter la loi sur l'IVG, elle a su entraîner derrière elle des hommes en les convainquant, en argumentant. Ce n'est pas en renvoyant l'homme à l'ennemi qu'on arrivera à en faire un allié. Cependant, je pense que dans les années soixante, soixante-dix ce sont les femmes qui se sont emparées du mouvement, c'est vrai que beaucoup étaient agressives... Mais en même temps, nous n'avions rien, aucun droits ! Maintenant beaucoup de choses vont passer par la sphère du privé, on a donc besoin de travailler ensemble.

>>>

## UN ENGAGEMENT INDIVIDUEL

### L'ENGAGEMENT DE LIOUBA, ÉLÈVE DE TERMINALE ES:

*Bien qu'ils n'aient finalement pas eu lieu, Liouba Zurflüh avait planifié cette année des débats sur la question du genre et du féminisme à l'agora, et un petit documentaire interviewant les élèves du Petit collège sur leur vision des différences femmes/hommes. Travaillant sur ces projets, elle nous conte son expérience...*

Le documentaire n'est pas sorti finalement et les débats n'ont pas eu lieu, néanmoins j'ai fait ce petit documentaire pour voir comment les garçons et les filles voyaient les choses. Pour voir s'ils trouvaient qu'il y avait un «genre» pour les objets de notre vie quotidienne... J'ai été surprise car beaucoup m'ont dit que tout était mixte... En fait, j'ai pris plusieurs photos d'objets communs (un ballon, une barbie, des jeux vidéos et des billes je crois) et j'ai demandé aux élèves de les classer. Il y avait trois «catégories»: objet «fille», objet «garçon» et objet «mixte». Beaucoup m'ont répondu mixte pour tout... Pourtant quelques-uns ont répondu que le ballon, c'était pour les garçons et les poupées pour les filles... Dommage... Puis je leur ai donné un mot, «jupe» par exemple, et ils devaient m'écrire trois mots qui leur venaient en tête... Pour jupe, j'ai eu «vulgaire» et «interdit», et beaucoup «écossais», je ne sais pas pourquoi Ahahha... Je voulais aussi voir comment les garçons voyaient les filles et comment les filles se voyaient elles mêmes. Si les deux se voyaient de la même façon ou si la fille ne pouvait pas jouer ou exer-

### • Les élèves du Petit collège que Liouba a interviewés



cer un sport en particulier...Quelques garçons m'ont dit que le foot c'était un jeu de garçon et pas un jeu de fille, mais pas une majorité! Heureusement! Je trouve que c'est très important de parler du féminisme dès un jeune âge, et je suis une vraie militante de l'égalité des sexes! Je pense que chacun est égal à l'autre et pourtant, il y a énormément d'inégalités qui proviennent de l'éducation et des fondements de notre éducation... Évidemment personne n'est élevé de la même manière mais je pense qu'il faut prendre conscience très jeune de ces inégalités et y remédier le plus vite possible car nous ne pouvons pas vivre, au XXI<sup>e</sup> siècle avec des hommes à qui on apprend à ne pas pleurer et des femmes à qui on apprend à plaire et à obéir dès le plus jeune âge.

### L'ENGAGEMENT DE VICTOR DE HALLEUX, ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE:

#### Peux-tu te présenter?

Victor de Halleux. Ancien élève de l'École alsacienne, je suis en suite parti faire mes études en Angleterre à UCA (University for the Creative Arts).

#### Explique nous ton projet, en quoi consiste-t-il?

Mon projet est un court-métrage documentaire. Il présente un personnage, Raman. A travers lui, son expérience et son savoir, le spectateur comprend mieux le problème d'égalité des genres en Inde, en particulier dans les villages reculés du Nord du pays. J'ai décidé au montage de centrer mon film sur les problèmes au niveau de l'éducation. Je pense que c'est le problème le plus important à traiter quand on parle d'inégalités hommes/femmes dans un pays en développement. Je voulais aussi que mon film reste centré sur un sujet précis. C'est important pour un court métrage.

#### Comment t'est venue cette idée? Qu'est ce qui t'a mené à un tel projet?

L'idée de partir en Inde m'est venue presque un an avant mon voyage. Je voulais faire un film, parler de problèmes sociaux, et voyager en même temps. J'ai tout de suite pensé que l'Inde serait un bon exemple pour parler d'inégalités des genres et ai commencé à faites des recherches sur le sujet en général.

Quant au sujet précis du film et à la manière dont mon voyage s'est déroulé, tout m'est venu des personnes que j'ai rencontrées, des multiples discussions que j'ai eues avec différentes ONG sur place, avec des universitaires travaillant dans la même branche, et bien sûr avec Raman.

#### Qu'est ce que tu y as appris?

Vivre dans ces villages pendant quelques semaines m'a appris plus que n'importe quelle lecture, film, conférence etc. Créer un lien avec ces gens m'a appris énormément sur moi-même et m'a changé aussi.



### Quelque chose t'a particulièrement frappé au cours de ton voyage?

Je voudrais parler d'une dimension du voyage qui n'est que très peu présente dans le film. Le système de castes et les fortes discriminations à l'encontre des personnes considérées de «basses castes», comme mon ami Raman. Il est presque impossible d'échapper à ce système. En effet, la caste d'une personne est indiquée dans le nom de famille. Un soir, Raman et moi dormions dans un hôtel dans une petite ville du Rajasthan, vers le début de notre voyage, quand nous nous sommes fait réveiller par le propriétaire de l'hôtel, qui nous a forcés à partir au milieu de la nuit. J'ai compris plus tard qu'il avait vu le nom et la caste de Raman sur le registre que son employé avait rempli. Voici un exemple typique des formes de discriminations auxquelles les «intouchables» font face tout au long de leur vie.

### Est-ce que tu as un message pour des élèves qui souhaiteraient entreprendre de tels projets?

Faites des recherches poussées avant de vous lancer dans quoi que ce soit. Le manque de recherches concrètes m'a fait perdre beaucoup de temps sur place et a sans doute affecté la qualité du film.

### Est-ce que tu peux nous donner ta définition du féminisme?

Le féminisme est un combat pour l'égalité hommes femmes. C'est simple. Le mot est souvent mal compris.

### Un message sur le féminisme pour les élèves?

Le mot féminisme a acquis une mauvaise réputation, car il est souvent mal compris. Au point qu'aujourd'hui, beaucoup ont peur de se dire féministes. Je suis féministe. Je pense que c'est un terme important à revendiquer car c'est le seul moyen de renverser cette stigmatisation. Le combat féministe est essentiel partout dans le monde encore aujourd'hui. En Inde, en France, partout, pour différentes raisons.

### Est-ce que tu peux nous définir ton voyage en Inde en trois mots?

Motivant: De continuer à faire des films similaires

Emouvant: Dans les rencontres que j'ai faites, en particulier dans les villages.

Changement: J'ai beaucoup changé en un mois, et aussi changé mes plans pour le futur.



>> **Dans *Le Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir dit «L'action des femmes n'a jamais été qu'une agitation symbolique; elles n'ont gagné que ce que les hommes ont bien voulu leur concéder» en parlant justement des luttes féministes, qu'en dites vous ?**

Lorsque les lois comme celle de l'IVG, du droit de vote, sont accordées, ce sont les hommes qui sont au pouvoir, c'est cette idée-là. La vie politique est faite de telle façon que ce sont les hommes qui dominent, on en a besoin pour faire passer des lois. Je reste cependant persuadée que l'agressivité n'aidera pas le combat féministe.

**Que pensez-vous du langage utilisé par les adolescents, qui souvent nuit à l'image de la femme ?**

Une expression qui a chaque fois me met hors de moi est «t'as pas de couilles», surtout quand les filles l'utilisent entre elles... Donc le courage est lié au fait d'être un garçon ? Lorsque les élèves utilisent un langage péjoratif à l'égard de la femme –c'est souvent en anglais– ils disent qu'ils «rigolent». Cela me choque. Notamment ici, j'ai été frappée de ce langage, qu'on entend beaucoup lors des voyages car c'est là qu'on vous côtoie beaucoup. On intériorise ce langage. En banalisant le mot «pute», ou encore «ça va, je t'ai pas violée», «il/elle va se faire violer», etc. on banalise des choses violentes. On l'entend énormément, même ici, alors que vous venez de familles souvent éduquées, cultivées, etc. Mais même chez les petits ! Ils utilisent souvent ces expressions.

**Que pensez vous de la journée de la jupe à laquelle ont participé les élèves de Terminales ? (voir ci-dessous)**

Je suis partagée, je trouve que c'est important car ce sont des moments symboliques, mais comme la journée du droit des femmes cela me met un peu mal à l'aise. On a l'impression qu'on va mettre le coup de projecteur un jour, puis après oublier. Je crois vraiment à la lutte du quotidien. Je trouve courageux de la part des élèves de série L d'être venus s'exposer aux quolibets de leurs camarades. Mais comme tous les actes symboliques, c'est un symbole, si derrière le symbole il n'y a rien, cela n'a aucun intérêt. De la même façon que la semaine éco-responsable, je trouve ça super, mais si derrière l'on continue à photocopier à tout va, à prendre la voiture, etc. cela n'a aucun sens, l'intérêt est la prise de conscience.

Il serait intéressant de voir si entre deux journées de la jupe, les choses ont évolué. Par exemple, le fait que les littéraires soient majoritairement des filles n'est pas un hasard.

**Pouvez-vous revenir sur la dimension sociale de la féminisation des classes littéraires ?**

Je pense que dans les familles, un garçon qui veut faire une filière L est mal perçu, qu'il doit passer par des filières scientifiques pour avoir un bon, un grand métier. Il y a une valorisation et une masculinisation des matières scientifiques. Très souvent les parents qui n'envisagent pas une S pour leurs enfants vont pousser vers la ES. La L c'est un truc de fille. C'est plus facile de pousser une fille vers la L. Vous comprenez, ce sont des métiers de la création, de l'enseignement... Je me souviens d'une amie qui avait eu son bac B (ES) et qui voulait devenir carrossière, ses parents s'y opposaient fortement car «c'était un métier de garçon». Dans les filières techniques tout ce qui touche aux sciences de l'ingénieur on trouve beaucoup de garçons, mais dès qu'il s'agit du domaine médical ou paramédical, il n'y a que des filles. Les parents considèrent que c'est impossible pour un garçon d'être infirmier, sage-femme. Il y a des métiers féminins et des métiers masculins, cette tendance n'a pas beaucoup évolué. Les métiers considérés «féminins» ont tendance à se dévaloriser. Regardez l'enseignement, regardez la structure du Petit collège par rapport à celle du Lycée, ou encore par rapport à l'Université ! Les rapports hommes/femmes s'inversent !

**Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la place des femmes dans la littérature ?**

C'est le même débat que celui de l'histoire des femmes. Je ne souhaite pas qu'on catégorise une «littérature féminine», il y a une littérature au sein de laquelle il y a des femmes. Plus l'égalité avancera, plus de grandes femmes auteurs s'imposeront.

Il y a d'autres combats sur lesquels je ne suis pas d'accord, la féminisation des métiers par exemple, il serait plus intéressant d'expliquer pourquoi les métiers s'accordent au féminin ou au masculin plutôt que de simplement rajouter un «e», c'est notre histoire, nous construisons le progrès à partir de là.

**Un message pour les élèves ?**

J'en ai deux. Déjà aux filles, de ne jamais se laisser voler leurs rêves ou attribuer des caractéristiques parce que ce sont des filles. Puis aux garçons, de rejoindre le combat féministe !

## > L'ENGAGEMENT DES ÉLÈVES...

### LA JOURNÉE DE LA JUPE

**Le vendredi 19 mai 2017 c'était la Journée de la jupe, mais qu'est-ce donc que cette étrange célébration internationale («skirt day» existe aussi dans les pays anglophones) qui gagne en ampleur chaque année ?**

**Cette année les terminales littéraires de notre école y ont participé, nous leur avons donc demandé des précisions...**

**C'est quoi la journée de la jupe ?**

Le 19 mai 2017, les terminales littéraires, filles et garçons, sont tous venus à l'école portant ce petit bout d'habit fixé au hanches qu'on appelle communément une jupe. Et la journée de la jupe, c'est tout simplement cela, une journée où tout le monde est en jupe !

Ça ne se passe pas seulement à l'École alsacienne, d'autres lycéens, notamment des élèves nantais, prennent déjà cette initiative chaque année, et ce depuis 2014.

**Quel intérêt à faire ça ?**

L'intérêt est d'ouvrir un dialogue sur les inégalités hommes/femmes dans les lycées, et sensibiliser aux problématiques du genre, et au féminisme, mais aussi, selon les élèves de terminales, montrer qu'en tant que garçon, la «virilité» d'un homme ne se réduit pas à ses habits, son apparence. Il y a un, donc plusieurs enjeux, sensibiliser, montrer sa solidarité face aux discriminations sexistes, mais aussi casser des codes vestimentaires qui indiquent aux deux sexes des tenues différentes. C'est enfin l'occasion de rappeler aux filles qu'elles doivent pouvoir s'habiller comme elles le souhaitent sans craindre le jugement des autres élèves.

**Pourquoi certains n'y-ont-ils pas participé ?**

Car beaucoup n'en était pas informés, d'autres n'avaient pas compris le principe, mais chaque année de plus en plus de lycéens y participent, alors qu'auparavant seul les lycéens du lycée Clémenceau de Nantes y prenaient part, cette année plusieurs terminales ont participé à cette journée !

**Alors le vendredi 18 mai 2018, tout le monde en jupe !**

## > LE NUMÉRIQUE EN CINQUIÈME

Ainoa BLANCO  
Pauline CAYATTE-LEEB

Après une expérimentation sur une classe pilote en 4<sup>e</sup> en 2015/2016, l'École a décidé d'équiper tous les élèves de 5<sup>e</sup> avec des tablettes numériques. Tous les élèves de cinquième sont donc munis d'un iPad qui leur sert avant tout à travailler, même s'ils en profitent aussi pour faire des choses un peu moins appropriées...

Une chose très pratique dans ce nouveau fonctionnement, c'est que les élèves n'ont plus besoin de transporter de nombreux manuels scolaires dans leur sac à dos, tout est sur leur tablette. Mais cette technique moderne qui semble résoudre certains problèmes ne présente-elle que des avantages? L'iPad permet aux professeurs d'envoyer des documents aux élèves, sur Drive ou par mail: en effet, l'iPad offre une praticité hors du commun, et les documents sont directement envoyés à l'élève en temps réel; il peut alors les consulter et répondre aux consignes demandées. Chacun a son propre iPad et son propre matériel, s'il s'agit d'une vidéo ou d'un fichier audio, les élèves apportent leurs casques et écouteurs ou même étudient avec haut parleur (en prenant soin de baisser le volume afin de ne pas déranger la classe). L'iPad permet également, d'après l'opinion des élèves, une meilleure organisation du travail et des documents donnés, favorisant donc un travail plus régulier. Les iPad sont par ailleurs pratiques pour les cours de langues, permettant, comme nous l'avons évoqué, de faciliter le travail avec des fichiers audio et vidéo.

Pratiques? Pas toujours. Par ailleurs, bien que l'iPad permette une nouvelle forme d'autonomie auprès des élèves, il peut aussi être une source de déconcentration: les élèves sont tentés pendant l'inter-cours d'utiliser leur iPad non pas comme un support de travail, mais comme une source de loisirs, naviguant sur internet à leur aise avant que le prochain professeur n'arrive en classe. Fort heureusement cet outil est contrôlé; les jeux et les applications ont été bloqués, et les applications existantes ne peuvent être supprimées.

De plus, le professeur possède un atout impressionnant: une application qui s'intitule « En classe » qui permet de consulter tous les écrans des élèves. Cette technique semble efficace pour contrôler les iPad des élèves, même si elle ne permet pas toujours de résoudre ce problème de concentration.

Du côté des professeurs, les avis sont partagés: certains sont très favorables, d'autres plus nostalgiques quant aux méthodes traditionnelles, et les derniers alternent les deux positions. Malgré ces réticences, l'avis sur l'utilisation de l'iPad en cours ou comme outils de travail reste largement positif auprès des élèves. D'ailleurs,



l'École a prévu de poursuivre et d'étendre le projet sur d'autres niveaux, modernisant ainsi les méthodes de travail.

Pour notre part, et après quelques réflexions, nous pensons que malgré ses points forts et pratiques, l'iPad ne doit pas remplacer le travail manuscrit qui permet une véritable absorption du cours et des leçons (les élèves conservent d'ailleurs leurs cahiers qui demeurent leur premier outil de travail!). De plus, ces écrans peuvent réduire le temps de concentration.

Il est bien difficile de donner un avis unanime sur le sujet, mais ce qui est sûr, après une immersion dans une classe de 5<sup>e</sup>, c'est que les élèves prennent plaisir à utiliser cet outil comme un support de travail, et profitent de ses bienfaits pour pouvoir étudier et collaborer plus facilement.

Voyage des Terminales ES aux 2 Alpes	p. 13	●
Correspondants... d'Australie	p. 15	●
Correspondants... de Chine	p. 17	●
L'École sous le regard des anciens	p. 18	●
...puis des nouveaux	p. 19	●
Retour sur une nouvelle filière: Alsasup	p. 20	●
L'enseignement Pratique Interdisciplinaire (EPI)	p. 21	●

## VOYAGE DES TERMINALES ES AUX 2 ALPES

Frédéric DOROTHÉ  
professeur de sciences  
économiques et sociales

Nous voilà au début du mois de janvier, le 3 exactement, quatre semaines avant les prochaines vacances. Le rythme des cours est ralenti, nos élèves attendent avec une certaine impatience les résultats de leur premier bac blanc et chaque professeur relance progressivement son cours. Et si nous accélérions... C'est bien ce que nous avons fait avec l'ensemble des Terminales ES, soit 63 élèves en les amenant en dehors des murs de notre École. Le projet a pris sens et s'est matérialisé dès le début de l'année scolaire. Partir une semaine à la montagne et travailler autrement et de manière plus intense, les mathématiques, l'histoire et géographie et les sciences économiques et sociales, soit les trois plus gros coefficients de la filière ES, et ce en demi-classe. Nous sommes donc partis le dimanche 8 Janvier 2017 au matin, M<sup>mes</sup> Brault et Musso, et MM. de Panafieu, Borrelli et Dorothé ainsi que 63 élèves: direction les Deux Alpes. Nous sommes arrivés au Chalet d'Aka vers 12h, sous un soleil radieux où nous attendait notre déjeuner.

Cette première journée fut celle de la découverte de notre lieu de résidence mais aussi de la station des Deux Alpes. Nous en avons profité pour récupérer notre matériel de ski auprès de Julien Niochau, ancien élève de l'École alsacienne, gérant d'un magasin de sport. Oui, partir à la montagne sans dévaler les pistes de ski était inenvisageable. Le projet était donc celui d'allier des cours de ski encadrés par l'ESF le matin (9h-11h30) et de se mettre au travail l'après-midi (14h-18h). Cette expérience fut de la bouche des élèves une vraie réussite. Certains d'entre eux se sont révélés sur les pistes mais aussi dans leur travail. La proximité des élèves et de leurs professeurs encadrants n'a fait que renforcer la confiance mutuelle et la cohésion des classes. La semaine fut intense tant pour les organismes que pour les neurones de nos élèves. Nous sommes repartis le vendredi 13 janvier sous la neige cette fois-ci.

Nous toutes et tous sommes revenus enthousiastes et tous prêts à enchaîner le reste de l'année.

Voici quelques témoignages de nos élèves:

**Iris:** Une superbe expérience de dernière année pour se retrouver dans un contexte différent et amical. Mélanger travail et loisir est la meilleure manière de réussir tout en aimant ce que l'on fait.





# VIE DE L'ÉCOLE

**Noam:** J'ai passé une agréable semaine, c'était un bon équilibre où j'ai pu à la fois me divertir le matin en faisant du ski avec des amis, puis travailler pour le baccalauréat dans une bonne atmosphère montagnarde.

**Maëlys:** Le voyage a été très agréable et profitable. Le ski a été une vraie découverte pour certains et l'atmosphère des montagnes nous a tous permis de travailler davantage durant cette période difficile de l'année.

**Cassien:** C'était une très bonne expérience, c'est sympa de faire ça la dernière année, c'est un beau moyen de terminer notre scolarité à l'École. On a vraiment pu se détendre et s'amuser mais aussi travailler dans un excellent cadre. C'est, honnêtement, le voyage que j'ai préféré de mes 14 années passées à l'école.

**Théo:** Ce voyage fut mémorable, plein de bons souvenirs accompagnés de nos professeurs les plus proches qui étaient présents pour répondre à nos questions, à nos angoisses pour le baccalauréat. Cela nous a permis de découvrir d'autant plus nos professeurs mais aussi de fêter notre dernière année tous ensemble dans un cadre idyllique dans lequel nous avons pu à la fois skier, travailler et rigoler tous ensemble. Cette semaine au ski restera un fabuleux souvenir de dernière année de lycée. Merci à vous et merci à tous.

**Paul:** Le voyage aux Deux Alpes a été l'occasion de garder un dernier souvenir exceptionnel de nos années au sein de l'École alsacienne. Nous avons pu allier travail et loisirs dans un cadre génial. Ce voyage a démontré que le lien, entre les professeurs et les élèves, fera à jamais la singularité de notre École. La confiance mutuelle qui s'est installée nous a permis de profiter de chaque instant, et ceci est ce qui fait la beauté de notre École.



# CORRESPONDANTS...

## D'AUSTRALIE

> NICK

Avoir la chance de réfléchir sur le temps qu'on a passé à l'École alsacienne veut dire qu'on ne peut pas s'empêcher de penser à la façon dont on pourra se résoudre à partir. L'opportunité de passer trois mois à Paris est une expérience incroyable en soi, mais de passer trois mois dans cette École, avec ces camarades toujours sympas et gentils, ces professeurs passionnés et compréhensifs, et se plonger dans cette ambiance en même temps décontractée et concentrée a rendu cette expérience vraiment inoubliable.

Les semaines et jours menant à notre départ étaient pleins d'un enthousiasme nerveux, de l'envie de s'immerger dans une nouvelle culture, et de la crainte que notre niveau de langue nous laisse complètement perdus en première L. Arrivant le samedi 23 septembre, nous avions le week-end pour nous adapter au fuseau horaire, et au climat de Paris au printemps (la chaleur à laquelle on ne s'attendait pas du tout). On est arrivé à l'École lundi matin, prêts pour une journée chargée, de huit à dix-sept heures. Mais avec nos correspondants, et nos tuteurs et tutrices pour nous aider, on ne s'est pas perdus trop souvent.

Alors que les semaines ont passé, on s'est habitué au mode de vie français, le quartier rendu plus familier en y passant des après-midis et en se frayant un chemin à travers cette ville, petite mais intensément complexe. Les différences immenses entre notre école à Sydney et l'École alsacienne sont aussi devenues moins visibles. Un style d'enseignement plus magistral que le nôtre, un emploi du temps moins rigide et donnant plus d'indépendance que le nôtre, des formes et structures d'écriture et des mathématiques plus formalistes que les nôtres; toutes ces choses étrangères sont devenues des choses normales et compréhensibles.

Peut-être nos camarades dans la classe ont trouvé cela un peu bizarre: que les deux correspondants essayaient toujours de faire les devoirs et les contrôles sur table (même si notre niveau de français nous a laissés souvent avec une page pleine d'anglicismes et une écriture digne d'un cryptographe). Mais peut-être la raison pour laquelle on voulait toujours suivre nos camarades est grâce au fait qu'ils étaient si accueillants et qu'on sentait vraiment qu'on faisait partie de la classe.

On est arrivé avec l'attente connue par n'importe quelle personne qui a fait un échange à l'étranger; qu'on serait complètement perdu en classe, et que nos meilleurs souvenirs viendraient des jours passés en explorant la ville. Pour moi, et je crois que je pourrais dire la même pour Ben et Hugo, ceci n'était pas du tout le cas. Bien sûr on gardera toujours précieusement nos souvenirs d'un Paris qu'on a découvert comme les petites rues de Montmartre et les grands boulevards du quartier Saint Germain,

mais les petits souvenirs de cours resteront toujours avec nous, tout aussi importants.

À mesure que cet échange tire à sa fin, il faut qu'on réfléchisse au temps qu'on a passé ici; les choses qui nous ont surpris dans la culture française, les choses qui nous ont marqués. Pour un étranger qui regarde de l'extérieur, la culture française est complexe et fascinante, en même temps et au même degré bornée et extravertie. J'étais déterminé à ne pas partir sans avoir essayé de comprendre ce mystère de la France.

Je peux seulement parler pour moi, mais après trois mois immergé dans la culture française, l'image que j'ai formée n'est pas encore entièrement claire. L'idée de pouvoir comprendre une culture étrangère est charmante mais compliquée, et peut-être que c'est impossible d'y arriver. Malgré tout, si les trois mois que j'ai passés à Paris m'ont marqué de quelque manière que ce soit, c'est qu'ils m'ont donné une envie de continuer d'essayer de surmonter cette barrière culturelle. Je remercie tous ceux qui m'ont donné cette opportunité, en particulier les élèves de 1L1, dont la chaleur et la gentillesse ont fait de cet échange une expérience que je chérirai pour le reste de ma vie.





Quand j'ai écrit ma lettre de motivation en postulant pour l'échange, j'ai écrit «Une langue n'est pas qu'une collection des mots et des règles de grammaire. Une langue est une expérience vivante.» Alors, quand j'ai écrit ça, je ne pensais pas à faire de la philosophie mais plutôt à ce qu'il fallait écrire afin d'être choisi pour l'échange. Cependant, j'ai découvert que cette phrase s'avérait exacte. Une langue est une institution, une culture, une façon de vivre et pendant ces trois mois, je crois que je suis arrivé à en faire partie et à comprendre un peu de cette institution.

Il y a deux ou trois questions que j'ai beaucoup entendues en France étant un correspondant. Une était: «pourquoi est ce que tu apprends le français?». Franchement, c'est une question difficile. Au début j'ai bredouillé quelque chose comme «Euh, J'aime... les langues?». Ce n'est pas un mensonge mais j'ai réalisé que ce n'est pas tout. Quand on peut parler avec des personnes étrangères, on trouve un niveau d'expérience qui serait sinon resté inconnu.

Quand on est arrivé en première L, on a commencé à découvrir cette culture et institution le nouveau monde d'écrivains qui étaient, avant, presque inconnus pour nous. Néanmoins, très bientôt, les noms comme Flaubert et Proust sont devenus familiers. Les classes de français étaient un défi sans doute. En Australie, on a lu que quelques exemples de la «grande littérature française» comme *Le Petit Nicolas*. Donc, Baudelaire était un pas en avant. C'était grâce à nos camarades en L que ce défi est devenu faisable et, même, un plaisir.

La classe de première L est très unique. Leur passion pour la littérature est toujours évidente. L'enthousiasme de nos camarades quand j'ai sorti *L'Étranger* de Camus était une bonne illustration de cela.

Paris a toujours occupé une place spéciale dans la littérature anglophone. Hemingway, Gertrude Stein, James Joyce - ils sont tous venus à Paris et y ont trouvé de l'inspiration. Paris a une mythologie romantique dans l'œuvre anglophone. La ville des lumières est montrée dans notre cinéma et littérature plutôt comme un rêve que comme une ville. Un rêve en noir et blanc accompagné par un accordéon. Étant des anglophones (et surtout des anglophones passionnés par la littérature), un séjour à Paris s'attache forcément à cette idée. Le Paris des années 20 du cinéma et de la littérature qui a fait rêver a peut-être disparu, ou, plus probablement, n'a jamais existé mais, quand même, cette ville et cette idée me passionnent.

Nos professeurs en Australie nous ont dit que l'échange serait dur parfois, et ils avaient raison. C'est difficile de communiquer dans une autre langue toute la journée, toute la semaine, pour trois mois. Mais, grâce à nos professeurs et camarades ici, c'était rendu facile. La patience et l'enthousiasme qu'ils nous ont tous montrés nous ont aidés infiniment. Nous étions toujours très reconnaissants de l'effort que vous avez fait de nous parler. Les souvenirs préférés de mon séjour ici sont surtout les conversations que j'ai partagées avec ma famille d'accueil et mes amis.

Il y a trop de monde à remercier mais je veux surtout remercier quelques

personnes. D'abord, mon correspondant et ma famille d'accueil. Ils étaient vraiment chaleureux et ils ont partagé leur vie familiale avec moi. De plus, grâce à nos tuteurs et tutrices, trois mois dans un autre pays étaient beaucoup plus faciles. La classe entière nous a accueillis et on s'est senti comme des vrais membres de la classe. Finalement les professeurs, vous nous avez accueillis chaleureusement et vous avez fait des efforts pour notre insertion. C'était un plaisir de faire partie de vos classes. Merci à vous tous!

## ...DES ÉTATS-UNIS



**NATHALIE  
BOSTON**

Après ma première semaine à l'École alsacienne, j'étais surprise par le grand rôle des examens en classe chaque jour. Chez moi, le système est extrêmement différent. Je vais dans un internat privé et le traitement des grands examens est moins intense. Dans les écoles privées américaines nous savons que le programme en classe et les examens sont très séparés. Chaque élève doit passer le SAT ou le ACT pour aller à l'université mais la préparation pour les examens relève de la responsabilité des élèves. Les professeurs ne parlent jamais des examens en classe. Les matières données en classe sont complètement séparées des sujets du SAT ou du ACT. Je dois avoir un tuteur pour m'aider à préparer le SAT. L'enseignement à St Paul's est déjà très cher, alors le prix ajouté pour un tuteur est négligeable. Il y a des élèves qui ne veulent pas ou simplement ne peuvent pas payer pour un tuteur, alors ils doivent se préparer tout seuls. Je comprends la vaste préparation pour le bac à l'École alsacienne parce que les élèves sont vraiment prêts quand ils doivent le passer. Le seul avantage que je vois au système américain est que je peux apprendre beaucoup de sujets en dehors du programme de SAT ou ACT. Ça donne une sorte de diversité aux thèmes en classe, mais il est impossible de s'assurer que tous les élèves ont appris les mêmes choses et qu'ils sont tous prêts pour l'examen comme à l'École alsacienne.



# CORRESPONDANTS...

## DE CHINE

Propos recueillis par  
Noémie BERESTYCKI

### QUEL REGARD ONT-ILS ?



Premièrement, je pense qu'entre l'expérience scolaire française et celle dont je bénéficie en Chine, la plus grande différence c'est le système d'options que les élèves français peuvent cumuler, et qui est plus complet qu'en Chine. À Pékin le GaoKao (Note: l'examen d'entrée à l'université que les élèves chinois doivent passer à la fin de leur scolarité) soumet les élèves à une grande pression scolaire. Une fois au lycée, très peu d'élèves peuvent choisir de leur plein gré de cumuler plusieurs cours d'options comme en France. Ceci, et la manière d'étudier en général sont très différents.

Dans un second temps, j'ai l'impression que nous avons plus de devoirs en comparaison aux élèves français, et que d'une certaine manière, ceux-ci ont moins d'heures de cours que nous. Pendant mon échange, je n'ai pas ressenti que les élèves doivent consacrer beaucoup de temps à des devoirs minutieux. Les élèves ont beaucoup de temps libre, et mettent beaucoup d'énergie et prennent du plaisir à réussir dans les matières et les activités qui les intéressent.

De plus, à l'École alsacienne, l'école primaire et le lycée sont au même endroit, c'est quelque chose qu'on ne peut pas voir en Chine. À l'école Jingshan de Pékin, il y a aussi un petit et un grand collège, mais c'est quelque chose de très rare pour une école chinoise. À l'École alsacienne on peut voir des élèves de tous les âges et de tous les niveaux ensemble, ce qui fut pour moi une étrange mais plaisante nouveauté.

Dans les salles de classe, la chose qui m'a le plus surpris c'est le peu d'élèves qu'il y a par classe. —C'est peut être parce que les élèves changent de salle selon leurs cours— Une classe peut être constituée par moins de vingt élèves (En Chine les classes vont jusqu'à plus de soixante élèves), les salles de classe sont aussi plus petites comparées aux nôtres. Cela permet aux élèves et aux professeurs d'avoir de meilleures ressources pédagogiques.

#### JIANG YUELIN

Je suis venu deux semaines en France et j'ai étudié à l'École alsacienne pendant cette période. Ce fut pour moi une expérience très spéciale, car il y a beaucoup de différences entre nos deux écoles. On a assisté à un cours d'éducation physique avec des élèves français, on a joué au volley ensemble. Si tu gagnais, tu pouvais rester sur ton terrain, mais si tu perdais tu devais aller jouer avec d'autres élèves. Je pense que de cette façon, on est plus absorbé par le cours de sport, et le cours est ainsi plus intéressant. On a aussi eu des cours de musique et des cours de français. Les professeurs ont été très gentils et très à l'écoute, j'aimerais vraiment les remercier.

#### FAN YUNXI

Voici les différences que j'ai pu observer: En Chine nous avons des salles de classe fixes, on ne marche pas d'une salle de classe à l'autre entre les cours. Tous les élèves arrivent à l'école à la même heure (7h30) et tous les élèves d'une classe suivent les mêmes cours. Nous n'avons pas de longues heures de trous comme les élèves français peuvent en avoir.



...

Je pense qu'entre l'École alsacienne et mon école, ce que j'ai trouvé le plus différent c'est que les professeurs d'ici sont tous très vifs et très actifs, les professeurs ne font pas qu'enseigner, ils incitent également les élèves à s'intéresser à leurs matières. Mais dans notre école, peu de professeurs sont comme ça, la plupart d'entre eux enseignent d'une manière très rigide. L'enceinte de l'école, ses bâtiments, sont très beaux, la forme du banc de la cour des 6<sup>e</sup> est unique et m'est en conséquence très mémorable.

...

J'ai eu quelques cours avec des professeurs de l'École alsacienne, les professeurs sont vraiment gentils! L'école est belle et j'aime beaucoup la façon dont les bâtiments sont arrangés. Pendant mes deux semaines à Paris je me suis beaucoup amusé, j'ai visité plusieurs endroits qui sont très connus dans le monde entier et j'ai pu apprécier l'architecture parisienne.

#### JIAO ZHIHANG

J'ai fait un très agréable séjour à Paris.

Au cours de ce voyage j'ai pu découvrir la beauté de Paris à travers les endroits que nous avons visités: nous avons fait un tour en bateau sur la Seine, nous sommes allés au château de Versailles et en avons visité les magnifiques jardins, nous sommes montés jusqu'aux cloches de la tour de Notre-Dame-de-Paris et avons pu voir tout Paris depuis le haut de la tour. Nous avons beaucoup marché, beaucoup vu, et on a surtout été très impressionnés, nous avons appris plein de choses. Au final, j'ai aussi pu me familiariser avec la culture occidentale, qui est impressionnante par sa richesse. Pendant cet échange nous avons visité le Louvre et l'Opéra de Paris par exemple, nous en sommes ressortis plus cultivés, et culturellement enrichis.

L'École alsacienne nous a accueillis avec un enthousiasme incroyable, nous avons participé à diverses activités et assisté à plusieurs cours très intéressants: des cours d'histoire et de géographie, des cours de français, de musique, de culture française et de chinois. Nous avons écouté attentivement en cours, essayé de répondre aux questions des professeurs et appris beaucoup de choses sur la France et sa culture.

Il n'y a pas de grandes différences entre l'École alsacienne et notre école: les deux contiennent à la fois une école primaire et un lycée, le Petit collège et le Grand collège, la taille de nos deux écoles est à peu près la même... Le reste aussi est similaire, vraiment, je crois qu'il y a très peu de différences.

Mes jours à Paris me manquent déjà! J'aime tout de cette ville.

J'espère que dans le futur, je pourrais retourner à Paris, la capitale du romantisme, qui me fascine et que j'adore.

## L'ÉCOLE SOUS LE REGARD DES ANCIENS

«Ad nova tendere sueta» cette maxime, devise de l'École, était écrite sur nos carnets de correspondances rouges. Elle n'avait aucun sens avant que nous sachions lire et en avait encore moins lorsque nous avons appris à lire. Des années plus tard, nous avons su qu'elle signifiait «Vers la nouveauté par la tradition».

Maintenant en classe de première, après toute une scolarité à l'École alsacienne, cette phrase prend tout son sens.

Nous avons toujours été confronté à la nouveauté de diverses façons, par l'enseignement intellectuel, les langues, les arts, le sport ou encore la connaissance de l'autre. Après tant d'années, des liens se sont tissés ou défaites mais toujours avec respect. D'autant plus, notre élan vers la nouveauté passe par le respect de la tradition. Les valeurs de l'École se transmettent de promotions en promotions et les traditionnels voyages proposés par celle-ci nous permettent de vivre ces valeurs.

À travers le cadre mis en place, l'École a toujours cherché à encourager l'épanouissement individuel des élèves. Nous avons tous atteints cette nouveauté, nous posant un autre regard sur le monde, en particulier les «anciens» ceux qui vont bientôt clore leur vie scolaire à l'École alsacienne, là où elle a débutée.

Jeanne, Dora et Ella, après une scolarité quasi complète, témoignent avec nostalgie de leur parcours à l'École.

### DORA DURONSOY

Entrée à l'École alsacienne à l'âge de quatre ans au Jardin d'enfants, j'y ai passé toute ma scolarité jusqu'à aujourd'hui. Cela fait donc treize ans... de pur bonheur.

La spécificité de l'École alsacienne quand on y entre au Petit collège, c'est qu'on y reçoit, non seulement l'enseignement des fondamentaux (lire, écrire, compter) mais que tout est fait pour que les enfants y développent leur personnalité au sein du groupe. Ce qui passe aussi par les fameux voyages scolaires qui débutent dès la maternelle, à quatre ans.

Je suis dans cette école depuis la première classe et il n'y a pas une année sans que je ne sois partie en voyage avec l'École, c'est très formateur.

Au Petit collège les élèves ne reçoivent pas seulement des enseignements, mais aussi une éducation à la musique, à la danse. Et dès le plus jeune âge nous pouvons choisir des activités annexes. Très jeune j'ai donc pu être initiée à la relaxation, à l'art du massage, au théâtre, ou bien même à la couture. J'ai pu aussi apprendre avec des professeurs spécialisés: la sculpture, le chant, les arts plastiques pendant les heures de cours.

Le programme est très ambitieux mais nous permet de développer et de découvrir nos centres d'intérêt ou nos talents, très tôt.

Bref! Pour moi c'est génial d'avoir passé toute ma scolarité dans une même école. C'est un peu comme une famille. On a le sentiment d'en faire partie et qu'elle vous appartient. On la connaît depuis toujours. J'y suis très attachée car je connais tout le monde et elle a aussi évolué en même temps que moi.

L'avantage est qu'à la fin, en terminale, on en est tellement repu, qu'on a hâte d'être dans la vie active, de voler de nos propres ailes et qu'on n'en a pas du tout peur.

### JEANNE BURIN DES ROZIER

«Jusqu'à la triste puberté, le monde des enfants n'est pas le nôtre: ils possèdent le don merveilleux d'ubiquité»; *La gloire de mon père*, Marcel Pagnol

J'ai grandi dans la cour Babar, courant dans le gymnase Charcot tout en chantant avec Mireille Berret; j'apprenais à lire et je faisais la ronde en salle de psychomotricité. Je me souviens du potager, je me souviens de nos poteries, de nos «causeries», je me souviens de la cour des sports et des récréations, de la Semaine du cinéma, du théâtre Pierre Lamy, de la fête de l'École. J'étais partout à la fois, en rang deux par deux, ou devant mes amis. L'École m'a vue grandir, et à mesure que je devenais ce que je suis aujourd'hui j'ai toujours senti sa main prendre la mienne pour me guider, son regard bienveillant m'encourager. À l'âge où je fréquentais le Petit collège, je voulais être chanteuse et je me suis inscrite dans la chorale. Dans la cour des sports, j'ai voulu devenir comédienne, j'ai rejoint l'activité annexe Théâtre. J'ai voulu lire et le CDI était là. Mes goûts ont changé, l'École me l'a permis.

Quand l'École a vu mes traits se transformer, j'ai vu sa face évoluer

également. Il est inimaginable pour une personne qui comme moi connaît l'École depuis longtemps, de ne pas se souvenir de la cage aux oiseaux, cet escalier en colimaçon de fer qui se dressait sur la cour Babar, de ne pas se rappeler l'escalier gris, cette spirale de pierre qu'on apercevait dès l'entrée de la rue d'Assas, il est impossible d'avoir oublié les haies autour du carré d'herbe, en face de la maison blanche, qui laissait sortir uniquement l'arbre aux fleurs roses qu'on voit encore aujourd'hui. Car certaines choses n'ont pas changé. Le discours de M. de Panafieu à la rentrée de 6<sup>e</sup> («Eh ben maintenant, t'es plus nouveau» sic.) Le voyage en Alsace qui chaque année donne froid aux élèves. Les bobs rouges près de la Fontaine de Trévi. Les escaliers du Duomo florentin.

Les choses changent et il me reste les images, il me reste les mots, il me reste toute la vie pour regarder encore l'École éclore pour de nouveaux élèves, et pour les anciens.

### ELLA QUEYRAT

Je suis arrivée en CP à l'École alsacienne et je n'ai jamais regretté mon entrée dans l'établissement. Onze ans ont passé mais je me souviens encore du premier jour de la rentrée, la cour Babar, cette cour de récréation qui aujourd'hui n'existe plus mais je peux dire qu'elle a bercé mon enfance. Entre les quatre arbres qui nous couvraient les jours pluvieux, l'aire de jeu rouillée par le temps mais où les élèves ont toujours aimé jouer, la cloche que faisaient sonner nos professeurs à la fin de la pause. Je me souviens aussi du petit gymnase où nous faisons du sport et où les petits faisaient la sieste à l'heure du déjeuner.

Je me souviens du grand escalier en fer qui donnait l'impression d'une cage dont on se libérait à 16h30.

Je me souviens des professeurs de primaire qui n'ont jamais arrêté d'aimer leur métier mais aussi leurs élèves, leur bienveillance, leur gentillesse, leurs leçons de grammaire, d'histoire de France resteront gravés dans mes pensées à jamais. Je ne les remercierai jamais assez d'avoir été présents tout au long de ma scolarité.

Et puis j'ai grandi. J'ai grandi à l'École aussi, pas au sens propre du terme mais les gens, mes camarades, ma pensée, tout cela a évolué. Mais ma vision de l'École n'a jamais changé. Elle est restée intacte. J'ai découvert son ouverture internationale qui nous permet de rencontrer et de partager des beaux moments avec des adolescents du monde entier.

Mais je me souviens aussi d'une figure qui restera éternelle pour tous les esprits de ce bel établissement, une figure aussi respectable que drôle, aussi intelligente que charismatique. Une figure qui ne chantera pas mais qui restera inscrite dans chaque mur comme une marque indélébile: M. Piquepaille. Je le surnommait notre professeur de récréation, étrange à dire et sûrement paradoxal mais beaucoup me comprendront, si je leur dis qu'il ne veillait pas seulement à ce que notre téléphone reste plongé dans la petite poche de notre chaud manteau d'hiver ou du jean mais aussi un sage qui pouvait apprendre autant de choses qu'un enseignant en temps normal.

# ...PUIS DES NOUVELLES

Emma PIN  
Ella QUEYRAT  
Sophie SAULNIER

Emma, Ella et Sophie sont nouvelles en 1L à l'École alsacienne. Toutes trois animées par une passion commune : la littérature. Ce sont pourtant des chemins différents qui les guidèrent vers cet établissement qu'elles savaient propice à l'expression, et à l'épanouissement personnel.

Insatisfaite après avoir envisagé plusieurs écoles, Sophie, sans réelles convictions, décide de déposer un dossier fin mai. Après un entretien, c'est avec surprise qu'elle est acceptée. Elle ne connaissait de l'École que son nom, pourtant le choix de l'École alsacienne apparut idéal pour sa personnalité, c'est alors avec joie et sérénité qu'elle change d'établissement. Ella connaissait l'École alsacienne par le biais de sa cousine qui lui avait donné de très bons retours, mais c'est lorsque sa mère obtint un emploi dans l'établissement qu'elle se décide enfin à déposer un dossier. De nature anxieuse, Ella était préoccupée par le niveau de l'École, réputé difficile. Le cas d'Emma est quant à lui bien différent, comme de nombreux élèves elle avait une première fois essayé de rentrer mais n'y était pas parvenue ; pourtant toujours guidée par un ardent désir d'intégrer l'École elle prend l'année suivante la décision de redéposer un dossier qui, cette fois, est accepté. Bien qu'elle soit enthousiaste à l'idée de franchir le pas vers cette école qui lui plaît, elle n'en demeure pas moins un peu stressée et appréhende de changer une nouvelle fois d'établissement.

Nouvellement arrivées à l'École alsacienne, le temps est venu pour elles de faire part de leur expérience.

## Racontez-nous votre rentrée. Quel était votre état d'esprit ?

SOPHIE : « À vrai dire, je n'étais pas vraiment inquiète, mon parcours scolaire étant un peu rocambolesque ce n'était pas la première fois que je changeais d'établissement ; je savais donc plus ou moins à quoi m'attendre. J'avais également la chance d'avoir fait la rencontre d'une élève le matin même de la rentrée, ce qui a plus ou moins facilité mon intégration. »

ELLA : « Personnellement j'ai bien été accueillie. Lors de la rentrée, j'étais évidemment extrêmement angoissée. Une partie de moi essayait de me rassurer, me disant que ma cousine, ma mère et ma sœur seraient dans le même endroit que moi et que je ne serai pas toute seule. Mais le stress me gagnait néanmoins. »

Je me souviens, lorsque je suis arrivée devant l'établissement, toutes les premières étaient dehors. Je me suis assise sur une des barrières de rue, en face de l'École, puis une fille est venue me voir et m'a demandé si je savais si une certaine personne était sortie. Elle a vite remarqué que j'étais nouvelle, et m'a rapidement présentée à quelques personnes qui étaient susceptibles d'être en filière littéraire. Et tout s'est passé assez vite, j'ai découvert que je n'étais pas la seule nouvelle dans la classe, ce qui m'a très vite soulagée. »

EMMA : « J'étais extrêmement angoissée, j'ai même demandé à deux amis de m'accompagner de peur de ne pas réussir à franchir ne serait-ce que la porte, persuadée que je n'allais pas m'intégrer. À ma grande surprise, après être entrée dans l'École, quelques élèves m'ont adressé la parole, se doutant que j'étais nouvelle. J'étais vraiment heureuse et soulagée. »

## Avez-vous réussi à vous acclimater à ce nouvel environnement ? Si non, quelles ont été les difficultés rencontrées ?

SOPHIE : « Oui, les choses se sont passées beaucoup plus simplement que ce que je pensais bien que le niveau en langue vivante m'ait quelque peu surprise ! »



ELLA : « En rentrant à l'École, je me doutais que j'avais un retard sur les autres, et que l'année n'allait pas être facile. Malgré cela je n'ai pas abandonné et j'ai travaillé. Certaines matières sont devenues plus dures, telles que le français ou l'histoire-géographie. Les langues sont toujours mon point fort, et je me débrouille pour avoir la moyenne dans les sciences. Mais le seul défaut que j'ai encore, c'est la participation en classe. Et c'est à cause de cela que mes notes ne sont pas aussi bonnes. »

EMMA : « J'ai eu très peur de ne pas y arriver, j'imaginai devoir rattraper un énorme retard et je me voyais déjà être la dernière de la classe. Finalement, je crois y arriver, et avoir gardé le même niveau qu'avant, bien que je sois déçue de mes résultats en anglais, qui étaient bien meilleurs dans mes précédents établissements, mais avec un peu plus de travail et beaucoup de volonté je devrais réussir à atteindre mes objectifs. »

## Et maintenant quel bilan pourriez-vous dresser ? Était-ce ce à quoi vous vous attendiez ?

SOPHIE : « Pour ma part c'est un bilan très positif ! Je réalise que j'ai une chance formidable d'étudier ce qui me plaît dans des conditions optimales. Cependant l'année n'est pas terminée et nul doute qu'elle nous réserve encore son lot de surprises... Vive le bac ! »

ELLA : « Aujourd'hui nous sommes à la moitié de l'année, je me suis assez bien adaptée. L'ambiance dans la classe est très bonne, les élèves sont super avec nous, je me suis faite des amis. Le bac de français et de sciences est cette année, ce qui peut mettre beaucoup de pression, mais l'année prochaine sera plus dure... »

EMMA : « J'avais peur d'être déçue en rentrant à l'École alsacienne, l'idée que je m'en faisais était telle qu'elle ne pouvait être vraie. Alors tout n'est pas exactement comme ce que je m'étais imaginée, l'École a bien des défauts mais je m'y sens vraiment bien, j'ai découvert de jolies personnes et surtout je me sens à ma place. »

## CONCLUSION

« L'avantage avec la nouveauté, c'est qu'elle ne reste jamais neuve. Il y a toujours une nouvelle nouveauté pour faire vieillir la précédente. »



## RETOUR SUR UNE NOUVELLE FILIÈRE : ALSASUP

François COLODIET

Depuis 27 mois (mai 2015), AlsaSup fait partie du paysage intellectuel de l'École alsacienne.

Aujourd'hui, la première génération des «alsasupiens» a passé le concours en février 2017. Sur les 16 élèves qui se sont présentés 25% ont été admissibles, trois admis à Paris, un élève à l'IEP d'Aix. Ces pionniers ont été suivis par la «génération 2» plus nombreuse (25 élèves) qui commence sa terminale en septembre 2017 et par la «génération 3» qui entre en première à cette même date. Les demandes des élèves et des familles sont nombreuses depuis deux ans et, au mois de juin, nous ne retenons actuellement que deux dossiers sur trois. Ce tableau aussi factuel que sec ne permet pas de comprendre les multiples motivations que cette proposition d'étude a supposées: motivations des parents, des élèves et naturellement des professeurs qui constituent cette petite équipe dévouée à la réussite de nos 43 élèves.

La première des motivations revient à Pierre de Panafieu qui a voulu doter l'École d'un programme susceptible de répondre à l'ambition de nos élèves qui étaient nombreux à se tourner vers des préparations privées afin de présenter ce concours sélectif, qu'on peut passer très jeune, après seulement 5 mois de terminale. Il y avait en effet un paradoxe à savoir nombre de nos élèves suivre ailleurs des cours du mercredi, du samedi, des stages de vacances, donner beaucoup d'eux-mêmes, sans que nous puissions articuler cet effort avec le suivi de leur scolarité. Car ce concours repose en effet sur deux types d'évaluations: celle des épreuves écrites pour l'admissibilité, mais aussi dans la même proportion, sur l'analyse des bulletins scolaires depuis la classe de seconde. Enfin sur la production en cas d'admissibilité d'une lettre de motivation qu'il faudra défendre devant un jury. Qui mieux que les conseillers et les professeurs du cycle terminal pouvaient accompagner ces adolescents dans leur effort intellectuel tout en veillant à ce que le travail scolaire demeure régulier et ne soit pas affecté par cette ambition légitime d'intégrer un établissement prestigieux? C'est cette vision qui a motivé la naissance d'AlsaSup. C'est aussi une originalité, elle aussi voulue par le directeur, et qu'ensemble nous avons affinée et mise en forme. AlsaSup ne pouvait pas être une formation destinée à bachoter, à remplir des têtes le plus possible, sans se soucier de la façon dont la pensée s'élabore, sans former la personnalité. L'École ne se serait pas reconnue dans un tel programme seulement utilitariste. Pour cette raison, outre les trois matières écrites du concours: l'histoire, l'option et l'anglais, les élèves reçoivent un enseignement en histoire de l'art, en cinéma, participent à des débats qu'ils préparent longuement, travaillent les méthodes, et enfin, font quatre heures de sport. Au total huit semaines de 36 heures environ. Beaucoup de préparations voisines reposent sur des photocopies et des cours magistraux; nous avons voulu que nos cours d'AlsaSup soient, dans la mesure du possible, des ateliers où se formulent les problématiques, s'énoncent les idées, les plans et où les arguments se confrontent pour éviter le prêt à penser.

Il fallait une équipe. Les professeurs sont souvent gentiment brocardés à propos de leurs nombreuses semaines de vacances; nous avons proposé d'en consacrer à ce projet –pas sacrifier– une sur deux pendant l'année... Il faut croire que le projet d'AlsaSup était assez motivant pour que cette petite équipe se constitue au sein de l'École et relève ce défi difficile. Les élèves qui ont choisi de se donner autant de temps d'étude –en plus du «menu ordinaire» d'un lycéen– sont des élèves très motivés et déjà solides, ce sont des critères de leur sélection; nous constatons leur capacité étonnante à se projeter, à envisager le succès et les voies de la réussite



pour tel ou tel projet après leur baccalauréat ...mais aussi leur capacité à accepter l'idée difficile que l'échec au concours est la plus forte des probabilités. Et pourtant ils donnent le meilleur d'eux mêmes. Tous nos élèves viennent avec plaisir et enthousiasme et il faut les voir, passionnés, intervenir lors des débats, ou à l'occasion de l'élaboration d'un plan difficile, pour comprendre qu'en face d'eux, nous devons être au niveau de cette attente. Cette équipe de professeurs est donc constituée et, travailler avec mes collègues, pendant ces semaines de stage est un plaisir. L'équipe est «alsacienne» mais s'est aussi ouverte à deux jeunes actifs, mathématiciens, et à un philosophe de classe préparatoire, tous trois venus de l'extérieur. Tous, nous surveillons avec attention l'état des troupes, les moments de découragement, les interrogations qui se multiplient à l'approche du concours; des petits tests du vendredi soir rassemblent les élèves pour assurer la liaison entre les sessions; la vigilance de Khalida Hubert assure le contact avec les élèves et les familles, les échanges constants avec nos psychologues, avec Carole Orsini, permettent de veiller à l'équilibre des élèves qui s'engagent dans ce parcours de huit semaines réparties entre la première et la terminale.

La troisième motivation qui préside à l'aventure AlsaSup est celle de nos élèves. Je devais écrire «des motivations» car elles sont variables et variées. Variable car entre les jeunes lycéens de fin de seconde qui postulent à AlsaSup et ce qu'ils sont devenus à l'entrée de la terminale, il y a des projets qui se précisent et d'autres qui s'effacent pour faire place à de nouvelles orientations. Si nous avions voulu «une prépa sciences po» nous aurions sans doute accueilli des élèves se posant moins de questions, qui auraient mis leurs doutes de côté, ils auraient suivi des cours magistraux uniquement tournés vers les épreuves, pris des notes et réalisé des fiches pour les disciplines du concours; et cela aurait été tout.

Nous avons voulu rester fidèles au projet de l'École: former dans la liberté, éviter les déterminismes impératifs, accepter les révisions, ouvrir les esprits. La seule contrainte que nous imposons, est l'engagement pour ces huit semaines; car l'engagement est structurant à cet âge là, car nous nous engageons nous aussi, car les familles font aussi cet effort qui n'est pas seulement financier, mais qui oblige à réévaluer les vacances familiales! Nous avons ainsi découvert que certains élèves «ne voulaient pas faire sciences po» mais passaient quand même le concours pour «ne pas lâcher les copains» le jour des épreuves, que certains autres venaient car une classe de «S» ne laisse pas assez de place à l'histoire ou aux lettres; que d'autres encore trouvaient les vacances trop longues, que des scientifiques



préféraient choisir l'option lettres-philosophie à l'option mathématiques... Nos élèves ont une grande générosité intellectuelle qui ne peut que nous stimuler, nous leurs professeurs.

Notre projet continue d'évoluer ; de plus en plus nous constatons que l'offre de la préparation au concours de l'IEP de Paris, si elle reste notre nord magnétique, n'exclut pas d'autres motivations. Aujourd'hui, le paysage universitaire se brouille, parents et élèves craignent le découplage entre le lycée et les attentes des formations post-bac ; la question des pré-requis est posée de façon feutrée par le gouvernement et les présidents d'université. Entre le lycée et l'orientation future se glissent une multitude d'offres de cours de remise à niveau, de petits cours, de coaching plus ou moins sérieux, tant l'inquiétude de ne pas faire le bon choix est grande. AlsaSup, à l'intérieur de nos murs, se donne comme objectif de donner confiance aux élèves qui se préparent à un concours difficile mais qui, avant tout, veulent aiguïser leur capacité à réfléchir, acquérir une culture et des méthodes qui ne soient pas faits seulement de « trucs » et de réponses pour jeu télévisé. C'est tout simplement une ambition humaniste qui prolonge pendant les vacances, celle vécue au quotidien par leurs condisciples, et portée par tous les professeurs de l'École du Petit collège à la terminale ; lorsque je vois sous le soleil de la fin août, dans l'École presque vide, nos élèves se réunir sous les arbres, pour affûter les arguments du débat de l'après-midi ou bien se préparer à partir pour un cours au musée d'Orsay ou pour l'analyse de la représentation de la ville de Berlin dans le cinéma, je me dis que nous participons avec eux à quelque chose de précieux dans le paysage éducatif actuel. Nous leur redisons qu'ils ne sont ni meilleurs élèves ni plus brillants que leurs camarades, mais que simplement ils ont fait le choix, très jeunes, de se confronter à un défi difficile. Dans leur grande majorité, ils le font avec modestie, courage et détermination.

François Colodiet,  
Professeur d'histoire géographie,  
Responsable pédagogique d'AlsaSup

AlsaSup (équipe en septembre 2017)

Directeur et professeur de méthodologie : Pierre de Panafieu

Responsable administrative : Khalida Hubert

Professeurs d'histoire : Emmanuel Larroche  
et Marie-Anne Vandroy Chaumasse

Professeur d'économie : Frédéric Dorothé

Professeur de lettres : Hélène Fieschi

Professeur de philosophie : Pierre Louis Salles

Professeurs de Mathématiques : Elie de Panafieu  
et Céline Comte

Professeur documentaliste : Romain Borrelli

Professeur d'EPS : Betty Le Gall et Philippe Giet

Professeur d'histoire de l'art : Florence Lacombe

Professeur de cinéma : Gilles Perrin

AlsaSup fonctionne aussi grâce à l'appui logistique de l'intendance et grâce à l'aide apportée par Carole Orsini, CPE du cycle terminal, grâce à l'équipe des psychologues : Pascale Zaréa et Emmanuel Hervé. Que tous soient ici remerciés pour leur investissement.



# ATMOSPH-AIR / ATMOS-FAIRE DE L'AIR, DE L'AIR... POUR TOUS NOUS SATISFAIRE !

• Les élèves de  
la classe de 5<sup>e</sup>6  
et leur professeur  
Florence Lacombe



**EN SEPTEMBRE 2017, LA CLASSE DE 5<sup>E</sup>6 A RÉALISÉ  
UNE ENQUÊTE DE TERRAIN DANS LE CADRE D'UNE  
NOUVELLE MODALITÉ D'ENSEIGNEMENT AU COLLÈGE,  
L'EPI, L'ENSEIGNEMENT PRATIQUE  
INTERDISCIPLINAIRE.  
IL S'AGIT D'UNE DÉMARCHÉ CONCRÈTE AVEC UN  
PROJET DANS LEQUEL LES ÉLÈVES S'INVESTISSENT  
POUR CONSTRUIRE DES NOUVELLES CONNAISSANCES.**

Notre sujet était consacré à l'air de Paris, non pas à la pollution mais à la conscience que les gens ont de l'atmosphère qui les entoure. Métamorphosés en anthropologues, nous sommes partis à la recherche d'informations afin de nous faire une idée de ce que pensent les Parisiens de l'air de Paris. La première étape de notre recherche a été d'établir un questionnaire pour connaître l'avis des gens vivant à Paris sur l'atmosphère. Ainsi, nous avons interrogé nos proches et la communauté de l'École alsacienne, professeurs, élèves et le personnel de l'École. Après avoir réalisé une soixantaine d'interviews, nous avons dépouillé les informations et nous avons retenu les réponses récurrentes afin de publier les résultats de notre enquête.

### RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE:

- La représentation de l'air pour les Parisiens: **l'air c'est la vie pour la plupart.**
- La visibilité de l'air c'est le mouvement qui est autour de l'air.
- La conscience de l'air: Un plus grand nombre de personnes n'a pas conscience de l'air. Pour ceux qui ont conscience de l'air, c'est dans un contexte particulier qu'ils en prennent conscience (air de montagne, air pollué, air marin).
- La définition d'un air sain, pour les Parisiens c'est un air qui n'est pas urbain et qui fait plutôt référence à la pureté de la nature.
- Une note donnée à l'air de Paris est située entre 5 et 6 sur 10. Un chiffre rassurant pour la plupart.
- L'odeur de Paris. Selon les avis, les quartiers et les moments de la journée, l'odeur de Paris est nauséabonde ou agréable.

Cette expérience nous a appris à mieux communiquer avec les autres. Nous avons ressenti un grand étonnement face aux réponses diverses; lorsque nous avons demandé de donner une note à leur quartier, nous avons été surpris du 5,5/10 généralement attribué à l'air. Il nous est apparu étrange d'observer que la note donnée était généralement assez généreuse par rapport aux affirmations plutôt négatives. Le terme de pollution revenait assez souvent dans l'entretien. Nous avons constaté un décalage flagrant à ce sujet et nous nous sommes posés la question suivante:

### Comment pouvons nous interpréter cela?

Il nous a semblé que certaines personnes minimisaient la pollution atmosphérique à Paris. Cet EPI nous a permis de mieux prendre conscience de l'importance de l'air. Il nous a engagés à aller vers les autres et à créer des liens sociaux.

Nous tenons à remercier l'ensemble des personnes qui ont répondu à nos questions. Les élèves de la classe de 5<sup>e</sup>6 de l'École alsacienne ont été très fiers et très amusés de porter ce projet de développement durable.

### ATMOSPH-AIR ATMOS-FAIRE

Dans le cadre de l'EPI  
Atmosph-air Atmos-faire  
et sous la supervision des  
professeurs d'histoire/  
géographie et des professeurs  
de langue, une collection d'air  
international a été installée  
dans la salle 115.





## MYLA ET L'ARBRE BATEAU UN OPÉRA POUR ENFANTS D' ISABELLE ABOULKER

Mireille BERRET  
professeur de musique

Le vendredi 9 juin 2017 les vingt-six élèves des ateliers chant du Petit collège ont présenté leur version de l'opéra pour enfants d'Isabelle Aboulker accompagnés par cinq élèves instrumentistes des ateliers de musique de chambre de Maria Giota.

Au cours de l'année scolaire 2016/2017 26 élèves de la 11<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> (trois élèves par niveau) se sont inscrits pour l'activité annexe chant. Tout au long de l'année scolaire, ils ont mémorisé et inventé leur chorégraphie et mise en scène d'un opéra d'Isabelle Aboulker : « **Myla et l'arbre bateau** ». Cet opéra a fait partie d'une commande de l'Académie Villecroze pour trois créations d'opéra pour enfants (les deux autres étant un opéra de Julien Joubert et un autre d'Alessandro Markeas).

J'ai choisi cette œuvre plutôt que les deux autres, car la ligne mélodique, le sujet de l'histoire et l'écriture musicale parfaitement adaptée aux élèves du primaire m'ont convaincue.

Les deux ateliers ont commencé par travailler séparément les huit tableaux, puis après les vacances de printemps j'ai commencé à les réunir pour la préparation de la représentation finale.

Lors de ces répétitions avec les deux groupes, les cinq élèves du Grand collège (deux pianistes, une clarinettiste, une flûtiste et une violoncelliste) se sont joints à nous pour préparer les élèves à leur accompagnement instrumental.

Les élèves du Petit collège ont adoré cette rencontre et ont tout de suite adopté leurs accompagnateurs.

Après les répétitions générales où tous ont accepté de venir travailler en dehors du temps scolaire, le spectacle s'est déroulé le vendredi 9 juin 2017 au théâtre Pierre Lamy, en première partie. La deuxième partie de la soirée proposait le travail d'invention des élèves de 5<sup>e</sup> classe de CHAM (Classe à Horaires Aménagés Musique), sur l'histoire du « **Le Luthier de Venise** ».



Une première représentation a été offerte aux classes du primaire l'après-midi du 9 juin de 14h à 15h. Le théâtre était plein. L'idée était de donner l'envie aux élèves de partager un moment artistique et d'y participer.

Les deux représentations ont été un succès et nous souhaitons vivement développer ce type de projet.

Un grand merci au service numérique de l'École, Christian Saury et Fabrice Graux pour la partie technique du projet (diffusion d'images en relation avec les huit tableaux).

Une belle soirée dont vous pourrez vous souvenir en regardant la vidéo.

11<sup>es</sup>: Ava Gaillard, Mathilde Perrin, Lancelot Chavel, Anastasia Collot  
10<sup>es</sup>: Stella Le Bon, Flore Sebag, Joseph Borene, Anaïs Honlet-Duthilleul, Ysé Tezenas du Montcel, Adrien Briançon, Rose de Perignon  
9<sup>es</sup>: Lisa Boujnah, Diane Darde, Eglantine Benoit-Levy, Lara Kunter, Miel Burguburu-Charvet, Adèle Berléand  
8<sup>es</sup>: Lutèce Billot, Xin Miao Liu-Glayse, Violette Renaud, Gabrielle Valat-Rodriguez Da Silva, Lauren Krings  
7<sup>es</sup>: Alessandra de Crepy, Anna Wechsler, Lily Floquard-Dior, Eugénie Olmos  
Piano: Lili Cordesse, Suleyman Maurice-Bokanowski, Flûte: Emmie wen Vinet, Clarinette: Valentine Labbé, Violoncelle: Justine Paoletti

Un grand merci pour la présence à cette soirée de M. et M<sup>me</sup> Postel-Vinay (présidente de l'Académie musicale Villecroze) et de M<sup>me</sup> Josiane Briane soutenant toujours avec ferveur les projets jeune public.



## DE NOUVEAUX OUTILS POUR LES ARTS

Mireille BERRET  
professeur de musique

> L'outil numérique nous propose d'innombrables possibilités pour enrichir nos cours et développer avec les élèves de nouvelles formes de travail.

Dès la 11<sup>e</sup> (CP) les élèves du Petit collège se familiarisent avec le code musical en jouant en ligne à l'aide du logiciel «**Vivanote**» pour une initiation à la lecture des notes, l'écriture et la lecture rythmique, le jeu d'oreille et l'écriture musicale.

En 10<sup>e</sup>, l'outil permet aux élèves d'apprendre à lire et suivre une partition de chanson.

La partition affichée sur le tableau interactif permet de bien expliquer le fonctionnement d'une lecture de partition.

*1<sup>er</sup> semestre avec 8<sup>e</sup>2 et 8<sup>e</sup>3*

### Conversation entre l'image et le son

*Dans un premier temps:*

- Découverte et improvisation sur tous les instruments à lames: xylophone, métallophone, carillon, carillon intratonal, t'rung, senza, etc.
- Apprentissage du logiciel I-movie en art visuel et mise en forme des réalisations.

*Dans un deuxième temps:*

En musique création d'une séquence sonore à partir des images données avec l'i-pad et le logiciel Garage band.

*2<sup>e</sup> semestre avec 8<sup>e</sup>1 et 8<sup>e</sup>4*

*Dans un premier temps:*

- Découverte des objets sonores singuliers de la salle de musique et recherche d'organisation de ces sons dans le temps.
- Apprentissage de l'animation sur un I-Pad en art visuel

*Dans un deuxième temps:*

- En art visuel, production d'images pour l'animation à partir des sons donnés.
- Montage au fur et à mesure des réalisations.
- En musique composition de séquences sonores à partir de l'image puis enregistrement avec l'aide de la tablette.

Pour les classes de CM2, le projet initié depuis quelques années avec le service numérique: Christian Saury et son équipe, Fabrice Graux et Christian Kirkor, est de réaliser deux séquences vidéo par classe (une vidéo par demi-groupe) qui enregistrent le travail d'interprétation, de chorégraphie, de mise en scène d'une chanson qu'ils ont choisie comme moment fort de leur vie au Petit collège.

Cette année ces séquences seront filmées à l'aide de l'iPad pro.

Un spectacle sera proposé aux familles pour restituer le travail des classes.

**La tablette devient un outil, un instrument à part entière dans nos cours et tout reste à inventer!**



## L'ATELIER DE NADIA

Nadia GEISSLER  
professeur d'arts plastiques



> Cette année, j'ai proposé aux institutrices des quatre classes de 8<sup>e</sup> de travailler sur un conte de leur choix pour que nous puissions les présenter sous forme de spectacles aux élèves du Jardin d'enfant dans leur classe ou dans le théâtre.

### Quatre spectacles, quatre formes différentes.

Deux spectacles de marionnettes: **Les lapins d'argent** et **Le serviteur invisible**, une pièce de théâtre avec un grand livre Pop-Up: **Les boîtes de peinture**, et un film d'animation: **L'armure magique**.

Nous avons dessiné un théâtre de marionnettes, Marc Machils et Nicolas Bouquet nous ont construit ce castelet, un grand merci de la part des élèves qui ont pris un grand plaisir à le décorer.

Nous avons réalisé les décors et les personnages; les institutrices ont travaillé le texte, les mises en forme, et des intervenants sont venus dans les salles de classe.

- **Décor de L'armure magique**





«À la rentrée 2016/2017, Nadia Geissler nous a proposé de préparer un spectacle de marionnettes pour les maternelles. Emballés par ce projet, nous avons décidé de nous lancer dans cette aventure en octobre pour une représentation en juin. Notre spécialiste théâtre Aurélien Tourte a proposé quatre contes scandinaves aux élèves de 8<sup>e</sup>.

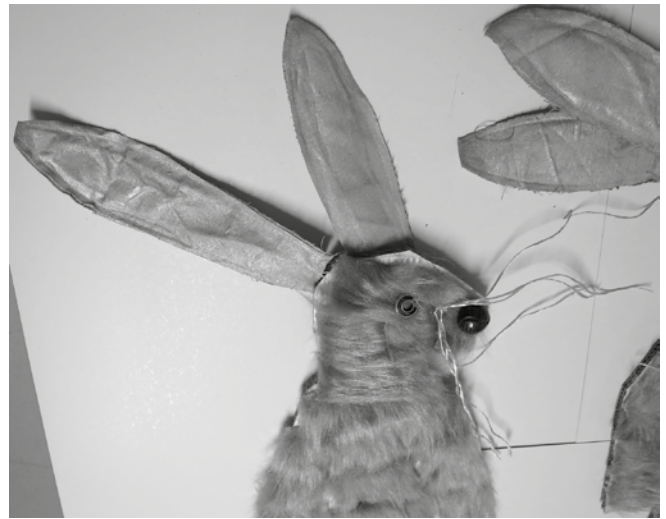
Le choix des 8<sup>e</sup>1 s'est porté sur *Les lapins d'argent*, celui des 8<sup>e</sup>2 sur *Le serviteur invisible*.

Chaque classe a remanié, réécrit le conte afin de se l'approprier et de trouver un rôle pour chacun des vingt-huit élèves.

Chaque semaine Aurélien est venu mettre en scène et Nadia a préparé tous les accessoires avec les enfants en demi-groupes afin de mener à bien notre projet. Le spectacle a eu lieu d'abord pour les Jardins d'enfants puis pour les parents.

Une belle expérience pédagogique et ludique pour les petits et les plus grands!»  
Catherine et Elisabeth

Conception et fabrication (castelet, décors et marionnettes):  
Nadia Geissler  
Mise en scène: Aurélien Tourte  
Coordinatrices: Catherine Lozano 8<sup>e</sup>1 et Elisabeth Nerant 8<sup>e</sup>2



• *Les lapins d'argent*



• *Le serviteur invisible*







«Durant cette année 2016-2017, les élèves de la classe de 8<sup>e</sup>4 ont décidé d'écrire un conte. Après avoir travaillé plusieurs mois en groupes sur la structure du conte, *L'armure magique* est née.

Nadia Geissler, notre professeur d'Arts visuels a ensuite pris le relais pour mettre en forme ce conte : réalisation des personnages, du décor... Les enfants ont ensuite utilisé la tablette pour photographier chaque scène. Enfin, un long travail de montage et de bruitages a été réalisé.

Notre conte est alors devenu vivant grâce à ce petit film de plusieurs minutes.

Nous remercions vivement Nadia Geissler, notre professeur d'Arts visuels qui s'est pleinement investie dans ce projet. Nous avons pour notre part pris beaucoup de plaisir à le réaliser.» Florence

Conception et fabrication : Nadia Geissler

Mise en scène : Aurélien Tourte

Coordinatrice : Florence Grosfilley 8<sup>e</sup>4



• *L'armure magique*







• **Les boîtes de peinture**

Cette année également, la classe de Véronique Soty a préparé un beau spectacle, **Les boîtes de peinture** de Marcel Aymé, avec l'assistance de deux comédiennes de la Comédie française, Véronique Vella et Raphaëlle Saudinos qui ont fait tout le travail de relecture du texte avec les élèves. Elles l'ont adapté pour ce spectacle et ont appris à jouer aux élèves.

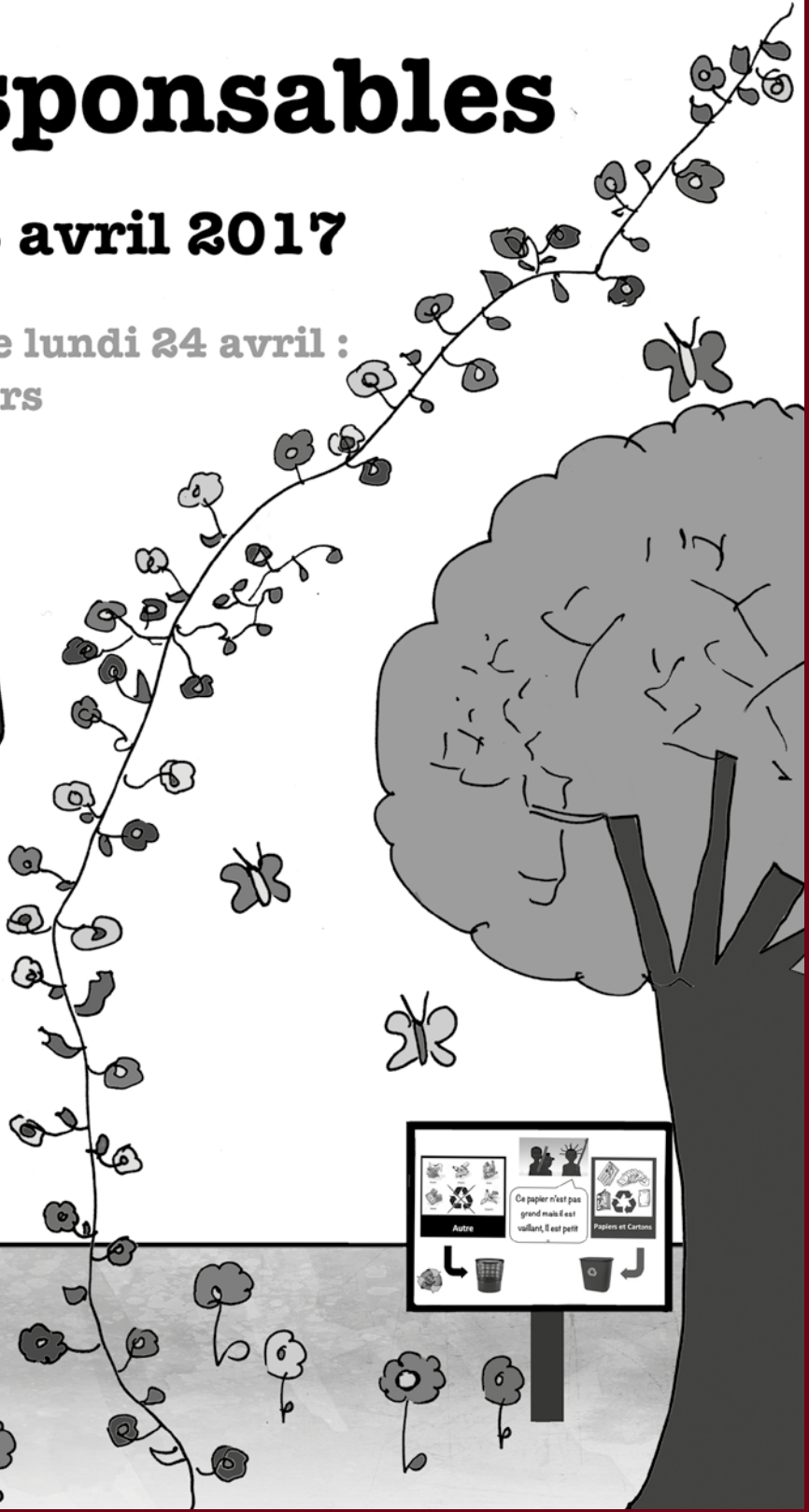
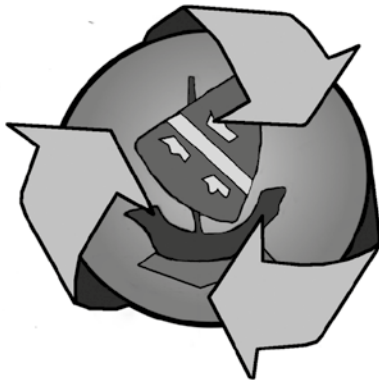
*Conception et fabrication des décors et du livre pop-up géant:  
Nadia Geissler  
Mise en scène: Véronique Vella et Raphèle Saudinos  
Coordinatrice: Véronique Soty*

À l'École Alsacienne

# Les Journées éco-responsables

du 24 au 28 avril 2017

Dress code pour le lundi 24 avril :  
En vert et en fleurs





## LE PROJET ÉCO-VOLONTAIRE

À L'ÉCO-LE ALSACIENNE par les éco-pilotes et  
Johanna CHARPENTIER

**À L'OCCASION DE LA COP 21 EN DÉCEMBRE 2015, LE COMITÉ QUADRIpartite A INITIÉ UNE RÉFLEXION SUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE. CELA A ABOUTI À LA CRÉATION D'UN PROJET POUR UNE ÉCOLE ÉCO-RESPONSABLE: LES ÉCO-VOLONTAIRES.**

**DURANT L'ANNÉE 2016-2017, TOUTES LES CLASSES ONT ÉTÉ MOBILISÉES AUTOUR D'UNE MÊME THÉMATIQUE: LA VALORISATION DE LA BIODIVERSITÉ À L'ÉCOLE. CELLE-CI A ÉTÉ ABORDÉE SOUS TROIS ANGLES: LA VÉGÉTALISATION, LA RÉINSERTION DE LA FAUNE SAUVAGE ET DOMESTIQUE, AINSI QUE LE TRI ET LE RECYCLAGE DES DÉCHETS AU SERVICE DE LA BIODIVERSITÉ.**

### LE GROUPE VÉGÉTALISATION

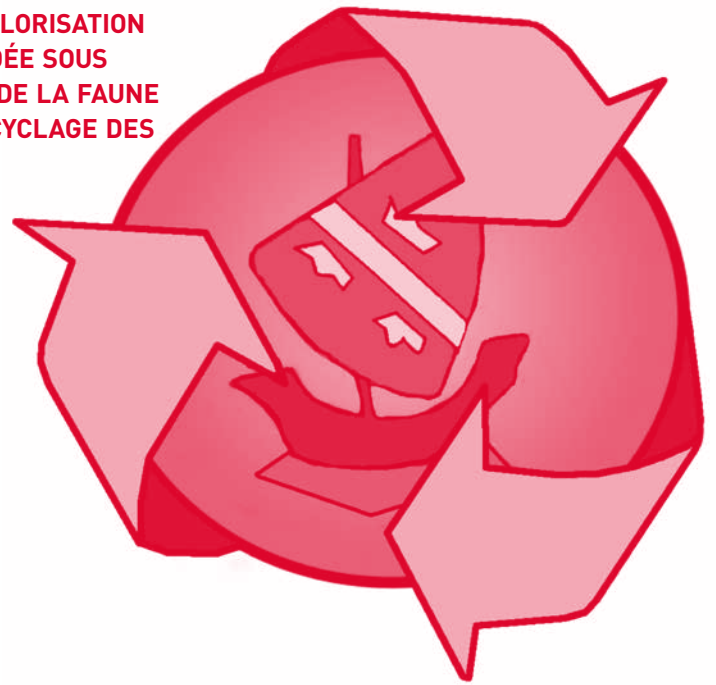
Le groupe Végétalisation a lancé un projet de végétalisation des espaces intérieurs, qui vise à placer des plantes dans chaque salle de cours, bureau administratif et espace commun (CDI, Foyer, Agora). Le projet sera achevé à partir de la rentrée prochaine.

### LE GROUPE FAUNE

Le groupe Faune a fabriqué et installé des mangeoires pour accueillir des oiseaux dans les jardins de l'École. Il a également mené une étude de faisabilité, en lien avec des apiculteurs, quant à l'installation de ruches d'abeilles au sein de l'École.

### LE GROUPE TRI-RECYCLAGE

Le groupe Tri-recyclage a conçu des affiches de sensibilisation au tri des déchets, visant à assurer une meilleure identification des poubelles de tri sélectif, puis les ont affichées dans toutes les salles de l'École. Par ailleurs, le groupe a mis en place des bourses aux livres qui se dérouleront à la rentrée, afin de permettre aux familles de l'École d'échanger leurs manuels scolaires et leurs livres d'une génération à une autre, plutôt que de les jeter et d'en acheter des neufs. Le groupe Tri a aussi mené deux enquêtes: une auprès des professeurs quant à leur consommation de papier, et une à la sortie de la cantine quant au gaspillage alimentaire des élèves.



## LES JOURNÉES ÉCO-RESPONSABLES

Dans le cadre du projet éco-volontaire, une semaine de l'écologie a été organisée du lundi 24 au vendredi 28 avril 2017, pour la première fois à l'École: les Journées éco-responsables.

Nos objectifs étaient les suivants: mobiliser toute l'École autour d'un thème qui nous concerne tous, l'écologie; sensibiliser le plus large public possible aux questions environnementales; présenter les travaux menés par les éco-volontaires depuis le début de l'année, ainsi que nos projets à venir, et créer des moments de partage et d'échange.

Durant cette semaine, nous avons invité chaque jour la communauté de l'École à s'engager dans une action écologique concrète et simple: Journée Zéro Gâchis le lundi, Journées sans véhicule individuel motorisé du mardi au vendredi, et Journée 100 % tri le vendredi.

Une exposition des éco-volontaires et des expositions artistiques du Grand et du Petit collèges ont été organisées dans l'École durant toute la semaine. L'exposition des éco-volontaires présentait le travail accompli par les éco-volontaires depuis le début de l'année, leurs objectifs et leurs projets futurs. Elle proposait également des panneaux d'information et de sensibilisation générale à l'écologie, en lien avec les trois thèmes abordés par les éco-volontaires cette année. De plus, elle comportait un pôle «L'écologie autour du monde», constitué de panneaux rédigés en bilingue par



• Kiosque éco-responsable au CDI



- **Exposition des éco-volontaires présentant leur travail depuis le début de l'année, leurs objectifs et leurs projets futurs, ainsi que des panneaux d'information et de sensibilisation générale à l'écologie**
- **Libellule de fil de fer**
- **Végétaux extérieurs décorés**



des élèves de différentes classes de langues, qui se sont mobilisés à l'occasion des Journées éco-responsables pour produire des exposés à propos de l'écologie dans les pays dont ils étudient la langue.

Quant à l'exposition artistique, elle présentait des arbres en papier mâché réalisés par les 9<sup>e</sup>, ainsi que des travaux réalisés dans le cadre des cours d'arts plastiques avec Madame Rappold, en lien avec le développement durable et les trois thèmes éco-volontaires de l'année. Le CDI a ainsi été décoré par des insectes de fil de fer réalisés par les 5<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup>, ou des dessins de paysages naturels intacts ou pollués. Les espaces verts de l'École, eux, ont été décorés par des installations de créations de mode réalisées à partir de matériaux recyclés.

Des activités en accès libre ont aussi été proposées durant la semaine à l'ensemble de la communauté de l'École.

Le lundi, il était possible de déguster un repas bio à la cantine, où a également été menée une opération de sensibilisation contre le gâchis alimentaire : à la fin du repas, les élèves étaient invités à jeter leurs déchets alimentaires dans une poubelle qui a été pesée à la fin du service. Le





documentaire *Demain*, de Cyril Dion et Mélanie Laurent, a également été diffusé au théâtre Pierre Lamy. Les élèves ont aussi fabriqué un mur végétalisé dans la cour. Enfin, la journée s'est achevée par une conférence autour des cycles de valorisation des déchets, animée par Jean Bercy, directeur du développement industriel et innovations chez Veolia.

Le vendredi, le film d'animation *Wall-E*, d'Andrew Stanton, a été projeté dans le cadre du Ciné-Foyer. Un atelier «Kokedama» a également été proposé par les 5<sup>es</sup>: il s'agit d'un art floral japonais. Enfin, une animation-surprise a clôturé les Journées éco-responsables vendredi après-midi: il s'agissait d'un karaoké sur la chanson *Aux arbres citoyens* de Yannick Noah, illustré par des photographies prises des différents ateliers tout au long de la semaine.

Par ailleurs, des activités en lien avec l'écologie et le développement durable ont été menées en classe durant l'ensemble de la semaine par les professeurs du Grand et du Petit collèges qui ont souhaité participer à ces journées inédites: au CDI, fabrication de hérissons à partir de livres pilonnés, c'est-à-dire destinés à être détruits; diffusion de documentaires en lien avec l'écologie (*Demain* de Cyril Dion et Mélanie Laurent, ou *La Plus belle ville du monde* de Frédéric Fougé); visite de l'exposition; débat autour du développement durable en 2<sup>nd</sup>e; expériences scientifiques autour de l'effet de serre, de la géothermie ou du réchauffement climatique en 4<sup>e</sup>, en 2<sup>e</sup> et en 9<sup>e</sup>; présentation d'un EPI sur la valorisation de l'eau par les 5<sup>es</sup> et les 5<sup>es</sup>; fabrication de nourriture pour les oiseaux par des élèves du Petit collège.



De haut en bas

- Travaux réalisés dans le cadre du cours d'arts plastiques de M<sup>me</sup> Rappold
- Mur végétalisé
- Projection d'un documentaire
- Arbres en papier mâché réalisés par les 9<sup>es</sup> et hérissons fabriqués à partir de livres pilonnés.
- Thème de l'année prochaine –l'eau– présenté au théâtre Pierre Lamy



## LES PROJETS FUTURS

L'année prochaine, les projets des groupes Végétalisation et Tri seront poursuivis, et un nouveau thème sera abordé: l'Eau.

De nombreuses idées émises par les élèves lors des séances de réflexion organisées dans les classes au moment de la COP 21, ou émises par les éco-volontaires cette année, restent encore à mettre en place: végétaliser les espaces extérieurs (cours de récréation, terrasses des 4<sup>es</sup> et des Terminales); développer l'exploitation du potager de l'École; récupérer l'eau de pluie (pour arroser les jardins, alimenter les toilettes...); installer des mousseurs-économiseurs d'eau sur les robinets; et beaucoup d'autres idées encore!





MADAME JÉQUIER Interview par Noémie Berestycki

## L'INCROYABLE VIE DE MAGALI JÉQUIER

Les élèves partagent au cours de l'année de nombreuses heures de leur vie avec leur professeur, et vice-versa. À travers ces heures passées, parfois languissantes, parfois épanouissantes, les élèves et le professeur apprennent à mieux se connaître.

Cependant, ce qui est perçu de l'être en face de nous n'est qu'une infime partie de ce qui le constitue, la partie émergée de l'iceberg. Vous, élèves, pensez peut-être bien connaître vos professeurs, mais il y a des choses que vous ignorez...

Au nom du savoir, nous avons donc enquêté, et cela est le fruit de peu de recherches – car rendues accessibles par l'ouverture et la facilité à (se) raconter et communiquer de nos (ici notre!) professeur(s) – nous vous présentons l'incroyable histoire de Magali Jéquier (M<sup>me</sup> Jéquier pour les élèves).

Nous remercions chaleureusement M<sup>me</sup> Jéquier pour son enthousiasme à prendre part à notre rubrique, et pour ses réponses à nos questions qui étaient parfois complexes, parfois farfelues.

### UNE VIE...

D'enseignante...

«Mon parcours m'a amenée à l'École, suite à des circonstances tout à fait extraordinaires, une série de hasards, hasards d'abord malheureux mais qui ont abouti à mon entrée par la petite porte.

Je n'avais jamais entendu parler de l'École alsacienne, je n'étais pas parisienne (et cela ne me gênait pas du tout) mais suite à des circonstances sentimentales et professionnelles, je suis rentrée à l'École alsacienne à l'âge de 25 ans, c'était hier...», nous raconte Madame Jéquier, assise sur le canapé de la salle des professeurs.

«Je ne sais pas pourquoi je suis arrivée à l'École alsacienne, mais je sais pourquoi j'y suis restée. J'ai été accueillie et j'ai immédiatement beaucoup aimé ce que j'y faisais. J'avais 25 ans, j'ai passé des concours que je n'avais pas réussi à obtenir auparavant, à une époque où il y avait très peu de place aux concours» (fin des années 70, début des années 80), continue-t-elle.

«Je suis arrivée à l'École grâce à un coup de fil du directeur adjoint – on disait alors Censeur – de l'époque, M. Hammel, qui a appelé ma mère, disant que je devais être le lendemain à Paris pour assurer des cours. Il m'a contactée grâce à un réseau qui remontait à la Résistance, et dont un de ses amis, qui en faisait partie, connaissait mon père. Il m'a donc convoquée sans me connaître et sa famille m'a accueillie pendant trois mois à Paris, à mon arrivée non pas comme une étrangère venant d'une province lointaine, mais comme une jeune professeure n'ayant pas les moyens de se loger dès son arrivée. M. Hammel, face à un désistement de dernière minute, n'ayant pas le temps de faire ce qu'il aurait fait habituellement, des entretiens, et choisir la personne qui lui convenait au milieu de plusieurs autres, m'a convoquée sans me connaître. Mon entrée à l'école est le résultat de hasards historiques tout à fait étonnants.»

Elle nous décrit ensuite sa première journée à l'École.

«J'étais venue assurer des cours, je n'étais pas du tout préparée à enseigner durant plus d'un trimestre, alors de longues années de cours... J'ai eu l'impression de faire tout ce dont j'avais toujours rêvé de faire, sans avoir aucune préparation pédagogique. On a du mal à le croire, aujourd'hui, ce serait beaucoup plus difficile parce que le public est un public plus dissipé, on a besoin de capter l'attention des élèves, à l'époque les cours étaient beaucoup plus magistraux. D'emblée j'ai aimé ce que j'ai fait même si je n'avais pas du tout les techniques de l'enseignement que j'ai pu apprendre par la suite. J'ai donc tout de suite annoncé aux élèves qu'ils étaient mes premiers, ça a peut-être été une erreur de ma part mais ils m'ont, grâce à cette grande franchise, très vite fait confiance. C'était la première fois que j'enseignais avec ma classe à moi, même si j'avais déjà fait un remplacement de quelques heures à Marseille. Je ne voulais pas mentir aux élèves sur le fait qu'ils étaient mes premiers, je crois que ça les a surpris, car c'était une époque où on parlait beaucoup moins entre élèves et professeurs. Certains de ces élèves sont des parents d'élèves d'élèves que j'ai actuellement!»

«Mon parcours a été jalonné par les lettres classiques – les langues anciennes – et l'allemand, et c'est aussi comme professeur d'allemand que je suis arrivée à l'École alsacienne en 1979. Une personne assurant à la fois français, latin, allemand s'est désistée, c'est comme ça que je suis arrivée. Si j'y suis restée cependant, cela a été un choix, j'ai eu l'occasion par la suite d'aller ailleurs mais au bout du compte j'ai toujours préféré rester.

J'ai vu l'École évoluer durant toutes ces années, et même si je ne partage pas tous les changements qui y ont eu lieu, je respecte les choix qui ont été faits.»

«Avant d'arriver, j'avais prévu de partir au Canada, dans le Canada anglais, mais l'École m'a très vite rattrapée et cela a été une très bonne chose. De toute façon j'aurais fait un métier dans le domaine de l'éducation, car transmettre est réellement une passion pour moi.»

«J'ai beaucoup d'autres passions, à part les langues anciennes, j'aime l'allemand et l'histoire, mais mon intérêt pour le 'péplum' et donc pour le western, qui est aussi une réécriture de l'épopée, le cinéma en général, m'a conduit vers les langues anciennes puis enfin vers les lettres tout simplement. J'aimais beaucoup le péplum, voir les acteurs en jupettes et les dames en costumes romains c'est quelque chose qui m'a toujours fascinée: les Hercules, les Macistes, les exploits de Jason... Le tout dans des costumes qui font sourire aujourd'hui. Ben-Hur et Les Dix Commandements de Charlton Heston portent une lourde responsabilité dans ma vocation pour les langues anciennes puisque j'ai eu l'impression de retrouver Charlton Heston dans les lettres classiques. Cela a été le point de départ, et cette fascination a commencé quand j'étais plus jeune que vous ne l'êtes actuellement.»



Curieuses de le savoir, nous avons demandé à Madame Jéquier la chose qui lui manquera le moins de l'École, sa réponse : « Les copies, c'est la chose la plus ingrate. Toutes les autres choses me manqueront. L'École c'est comme une personne, on l'aime malgré ses défauts. »

Mais aussi une histoire personnelle...

Madame Jéquier passe son primaire en France et son secondaire à Rabat, la capitale du Maroc, à part pour son année de terminale qu'elle passe aussi en France. Elle nous résume ainsi sa scolarité : « J'étais une élève très dissipée, constamment en train de rire, et très sensible à l'injustice. Ce goût pour la justice je l'avais déjà très tôt, surtout dans le pays dans lequel j'ai étudié, le Maroc, là où l'injustice était très forte, et qui subissait des dérives autoritaires. »

« Quand on était une fille en Méditerranée, on le payait, l'agressivité masculine pesait tous les jours. En allant au lycée, il me fallait traverser un certain nombre de choses, qui, je l'espère, n'auraient plus cours... Des gestes, des attitudes, des insultes, qui obligent sans cesse à se comparer. Comme petite fille, comme adolescente et comme adulte, le sexisme a été une contrainte dans ma vie. J'espère que les comportements que j'ai dû subir n'existent plus. À mon époque il fallait serrer les dents et passer. »

Elle revient passer sa terminale en France dans un lycée de Montélimar, dans le sud de la France, une année très difficile liée à un changement culturel très fort.

D'un père suisse originaire de la ville de Neuchâtel – ville qui appartenait à l'empire prussien jusqu'en 1848 – la langue allemande joua un rôle important dans la vie de Madame Jéquier, dès un jeune âge, car, « L'allemand, quand on est de parent suisse, même un seul des deux, fait partie de la culture de la confédération helvétique (Suisse) » mais aussi suite à une rencontre. Elle nous raconte que, lycéenne, elle est partie en tant que jeune fille au pair à Hambourg en Allemagne : « On n'imagine pas le choc culturel, d'entreprendre le voyage, lorsqu'on a quinze ans, entre Rabat et Hambourg. La distance géographique est une chose, mais la distance culturelle on ne l'imagine pas aujourd'hui. Lorsque l'on va de Rabat à Hambourg aujourd'hui, on ne voit pas les mêmes paysages, mais on observe des points communs ; en 1969, il n'y avait absolument rien de commun entre Rabat et Hambourg ! Choc culturel mais aussi l'occasion de belles rencontres. Je me retrouvais en charge d'enfants qui ne parlaient pas un mot de français et qui ne me passaient rien, des jumeaux de quatre ans et un garçon de six ans, qui en voyant arriver une étrangère qui ne parle pas leur langue évidemment ne sont pas forcément dans la bienveillance.

Et pourtant ! Quand il a fallu communiquer, nécessité fait loi, non seulement j'y ai appris l'allemand pratique mais j'y ai aussi découvert des auteurs, comme Thomas Mann, qui ont préparé ma rencontre avec Proust. Aujourd'hui, on ne laisserait pas une jeune fille de quinze ans travailler pendant cinq semaines en tant que jeune fille au pair, surtout si loin de chez elle ; or pour moi cela a été une expérience décisive. Cela a suscité en moi un goût pour ce pays 'exotique' qu'était l'Allemagne du nord, surtout lorsque l'on grandit à Rabat. »

Grande lectrice depuis ses jeunes années, Madame Jéquier prend goût au roman-fleuve à 13 ans avec *Autant en emporte le vent* de Margaret Mitchell, puis avec *Guerre et paix* de Léon Tolstoï. Elle commence à lire *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust en classe de première, « et je ne l'ai plus lâché jusqu'à ma licence » nous dit-elle. « Je n'ai pas lu que cela, mais c'est un livre qui m'a accompagnée et la compagnie de Marcel Proust est une fort bonne compagnie, même si elle est parfois angoissante et mélancolique. »

Ce sont les ouvrages littéraires préférés de Madame Jéquier, ceux qui l'ont « toujours accompagnée et l'accompagnent toujours. »

« De mon enfance à Rabat j'ai gardé un goût pour la littérature marocaine que j'ai connue qui était en fait la littérature francophone, je ne parlais pas arabe, j'étais au lycée et tous les cours étaient entièrement en français. Mais j'ai gardé un goût pour la culture marocaine, ma patrie est l'Europe mais une Europe très enracinée dans la Méditerranée, la mer de toutes les civilisations qui me sont chères. »

Un intérêt pour le cinéma et la littérature, dont elle nous parle avec vivacité, mais aussi sa passion pour l'équité et la justice qui l'a parfois menée à se révolter...

« J'ai toujours été très sensible à l'injustice, et au Maroc, quand une jeune fille était arrachée à sa classe de seconde ou de première pour être mariée, c'était quelque chose qui me paraissait foncièrement injuste, et ce goût pour la justice je l'avais déjà très tôt, et cela m'a fait prendre fait et cause pour des personnes que je considérais maltraitées, cela m'a amenée à être parfois en révolte contre ceux qui me voulaient du bien, mais ça on ne le sait qu'après. Dans mon lycée, j'ai appris que la directrice du lycée marocain où je me trouvais a pris des risques inouïs pour protéger certaines de ses élèves qui étaient menacées d'enlèvement et de torture. Je le dis à vous qui vivez dans un espace protégé, cet espace protégé est très précieux. Mais pendant mon adolescence, le Maroc subissait des dérives autoritaires et le roi en exercice utilisait des procédés tout à fait blâmables, qui aujourd'hui sont connus. »

« J'ai, du Maroc, des souvenirs merveilleux, très heureux, mais d'autres qui m'indignent encore, j'ai vu des injustices, des enfants mourir de faim, des situations qui aujourd'hui encore m'indignent, et j'espère que si vous les voyez, vous aurez dans les mêmes circonstances, les mêmes réactions que moi. »

« Mon retour en France, en terminale, a été difficile, pour des raisons climatiques, mais aussi parce que le monde de la capitale marocaine était un monde très ouvert, polyglotte, multiculturel. Lorsqu'il fallut retourner dans la campagne française, j'y ai rencontré une étroitesse d'esprit qui m'a beaucoup choquée. En particulier, des remarques et des réflexions racistes sur le fait que j'avais fait mes études au Maroc. Bizarrement, on a du mal à le croire, il y avait des réflexions racistes, de la part de Français envers d'autres Français parce que ceux-ci rentraient du Maroc » « Un garçon m'avait par exemple dit, en classe de terminale : 'Si tu n'es pas contente tu n'as qu'à retourner chez les zoulous'. La personne qui avait proféré ces mots... Comment dire, son nez doit encore s'en souvenir. »

Des rencontres positives, mais aussi des moments difficiles nous explique Madame Jéquier, comme son premier contact avec l'Asie : « Je devais aller passer un an au Sri Lanka, et pas de chance, il y a eu une guerre civile et nous avons dû rentrer en catastrophe au bout de trois semaines, car il y avait de véritables 'pogroms' de la majorité des Cingalais contre les Tamouls minoritaires. Je ne suis jamais retournée en Asie. »

Pour conclure le récit de son parcours, nous lui demandons ce qu'elle souhaite faire pendant sa retraite...

« Je n'en ai aucune idée. Je n'ai jamais 'organisé' ma vie. Voyager sans doute, ce goût des voyages s'est développé car voyager c'est aussi partager quelque chose, comme enseigner ! Transmettre est pour moi très important. Je m'engagerai sûrement auprès d'associations venant en aide aux personnes en détresse. Aider mon petit-fils à grandir et à se former sera aussi une de mes préoccupations. J'espère qu'il aura appétit de savoir, de voyages, de connaissances. »

## UNE PENSÉE POUR L'ÉCOLE, ET DES VOYAGES NOURRISSANTS :

Au cour de l'interview, Madame Jéquier à plusieurs fois ardemment exprimé sa gratitude envers l'École, qui l'a accompagnée tout au long de son parcours en tant que professeur. Notamment, quand nous lui avons

demandé s'il avait germé dans l'École, au cours des années passées à enseigner ici, des choses qui ne lui plaisaient pas. Elle nous a alors répondu avec cette comparaison : «L'École est pour moi comme un être aimé. Lorsque l'on aime quelqu'un, on fait abstraction de ses défauts, et même quand, après de longues années cette personne à quelques kilos en trop, a vieilli, on l'aime toujours.»

Cette gratitude s'est aussi fait sentir lorsqu'elle nous a parlé des voyages scolaires auxquels elle a participé... Rome et l'Italie, mais aussi Vienne et l'Autriche car, germanophone, Madame Jéquier a souvent accompagné le voyage au Theresianum, une école partenaire de l'École alsacienne à Vienne. «C'est grâce à l'École que j'ai découvert Vienne, pour laquelle je n'avais que quelques préjugés assez anciens d'élève germaniste. J'avais évidemment comme beaucoup de Français, et Français germanophones, un certain nombre de préjugés sur 'les Autrichiens' plus ou moins ceci, plus ou moins cela, et les voyages, les rencontres sont les premiers démolisseurs de préjugés ! Rien de tel que de voyager dans un endroit où on s'imagine telle ou telle chose et de découvrir qu'il n'en est rien. On découvre que les personnes ne se laissent pas enfermer dans des cadres, et qu'elles sont beaucoup plus riches que l'idée que l'on s'en fait. Je ne saurais jamais la (l'École) remercier assez.»

«Je retourne régulièrement l'été à Vienne, pour faire découvrir Vienne à des amis qui ont les mêmes préjugés que ceux que j'avais avant de la connaître, et pour moi c'est un bonheur de voir que ces préjugés que l'on peut avoir, tombent immédiatement, dès le deuxième jour ; on a oublié tout ce que l'on croit savoir de la ville et on s'intéresse, on ouvre ses yeux !»

## UN MESSAGE IMPORTANT POUR SES ÉLÈVES ET SES COLLÈGUES...

«J'ai envie de dire à mes jeunes confrères et mes consœurs qui veulent devenir professeurs, si vous aimez votre métier, ne le faites pas. Je suis un peu pessimiste sur l'évolution du métier de professeur, c'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle je prends ma retraite cette année. Les réformes successives – il y en a eu beaucoup – n'ont eu pour but que de sabrer, d'abîmer davantage ce goût de la transmission. Mais heureusement, et je m'en réjouis énormément, il y a des gens de passion et des gens qui aiment profondément ce métier à l'École. J'ai envie de dire : 'courage'.

N'hésitez pas à changer de voie si vous le désirez, mais vous ne trompez pas les élèves. On peut être facilement 'soupe au lait' et c'est mon cas – comme vous le savez – mais on ne peut pas mentir aux élèves ! Si on vient à regret en traînant les pieds, les élèves ne sont pas dupes et s'en aperçoivent très vite. Si on a le goût de transmettre, les élèves vous pardonnent et passent par-dessus vos travers pour percevoir ce que vous pouvez leur apporter. En ce qui me concerne, je ne prétends pas être un professeur avec des techniques d'apprentissage inoubliables, mais aujourd'hui encore mon métier me passionne. J'ai envie de partager mon savoir, si on a envie de garder ce que l'on sait, mieux vaut être banquier ou PDG, ce sont des métiers tout à fait respectables, mais ce ne sont pas des métiers de partage. L'enseignement est un métier de transmission. On ne ment pas aux élèves.»

«Les élèves m'ont toujours agréablement surpris, quelquefois je me suis dit 'c'est pas possible, qu'est ce qu'on va en faire de celui-là (pardonnez moi l'expression,) comment va-t-on arriver à lui faire passer son bac ?' Cependant des élèves qui, par leur comportement, nous irritent, deviennent très souvent des adultes de grande valeur. C'est ce que vous, et vos prédécesseurs m'ont sans cesse appris, jamais il ne faut baisser les bras.»

«Je suis très attachée à cette École, cependant j'ai un très grand regret la concernant. Je pense que les autorités de l'École ont fait ce qu'elles ont pu concernant ce regret, mais ont dû reculer face à des attaques et

des oppositions invincibles : c'est le partenariat avec un établissement de banlieue défavorisée. Il avait été question pendant plusieurs années, de développer un partenariat et même de créer une École alsacienne sur la ville d'Argenteuil. Un de mes regrets est de n'avoir pu enseigner à cheval sur les deux établissements. Je souhaite que l'École continue à développer avec succès de nombreux projets pour lesquels elle a de grandes compétences, je pense à Alsasup, au Jardin d'enfant, au projet Sénégal, mais j'espère que cette chance d'enseigner en banlieue parisienne (ou ailleurs) se développera par la suite. L'École a beaucoup à apporter, mais surtout beaucoup à recevoir de cela.»

## QUELQUES TRIVIALIS FARFELUES...

Madame Jéquier a été amenée à «faire le mur», elle s'était rendue à l'École pendant les vacances, et elle s'est retrouvée enfermée à clefs dans l'enceinte de l'École, avec une autre personne. Elle a alors dû escalader la grille, en jupe, et juste à ce moment là une personne de l'École est passée, «se demandant ce que je pouvais bien faire en jupe sur cette grille.»

Sachez que si Madame Jéquier était un fruit, elle serait, avons nous osé dire, une orange de Berkane. «Votre génération n'imagine pas les saveurs qu'avaient les oranges quand je suis arrivée au Maroc, alors que j'avais 11 ans. Ce sont des fruits absolument délicieux, les Grecs les appelaient les 'pommes d'or'. Je serais une orange du nord du Maroc.»

Les pays qui attirent Madame Jéquier sont les pays méditerranéens, l'Afrique du nord, l'Italie et surtout le Moyen-Orient (elle a voyagé dans tous les pays du Moyen-Orient!).

Des petites citations du cours de grec... «Le cours, autant est il de grec, n'est pas encore l'agora !» et «Ne vous laissez pas distraire par les sirènes du cours de grec, jeunes hommes !»

Si Madame Jéquier était un empereur romain, elle serait soit l'empereur Hadrien, soit l'empereur Marc-Aurèle. Hadrien, l'empereur esthète, amoureux de la culture hellénique, a été cependant féroce dans son combat contre le judaïsme et a laissé une trace funeste au Moyen-Orient (d'où l'hésitation de Madame Jéquier).

Marc Aurèle, l'empereur philosophe, «qui a cru qu'en étant philosophe il arriverait à changer le monde, mais s'en est résolu à se changer lui-même», est surtout, l'empereur qui est enterré à Vienne. «Si je devais être enterrée dans un endroit, être à proximité de Mozart, Beethoven, Schubert et Marc-Aurèle, ne serait pas pour me déplaire !» nous confie Madame Jéquier.

Madame Jéquier, à notre demande, vous laisse dans ce journal quelques insultes gréco-latines à utiliser à bon escient :

- «Cœur de cerf !» ou encore 'Œil de chien !' : ces deux insultes anthropomorphiques nous viennent de la Grèce Antique, et sont célèbres pour avoir été proférées par Achille au début de l'Illiade.

- «'Stulte' (masculin) ou 'Stulta' (féminin) en latin, et son superlatif 'Stultissime', 'Stultissima' qui désignent un idiot ou une idiote, voir un/e super idiot/e. Dans le même genre on trouve aussi 'cretinus' qui je crois existait déjà dans la panoplie des capitaines Haddock de l'Empire Romain».

- «Je trouve les insultes Haddockienne beaucoup plus intéressantes : Bachibouzouk, ectoplasme à roulette, tchouk-tchouk-nougat, etc. Ce sont des métaphores, des métonymies, que je trouve beaucoup plus inventives que de véritables insultes qui rabaisent celui qui les dit».

- «Machista» en grec moderne est une insulte qu'apprécie particulièrement Madame Jéquier. C'est l'équivalent de «macho, machiste» chez nous, mais «alors que chez nous, on y voit un travers sympathique des hommes, je crois que c'est une insulte bien plus grande en grec moderne».



# MADAME MUNIER

## REGARDS, SPÉCIAL LANGUES ANCIENNES

Interview par Jeanne Burin des Roziers et Marcel Thompson

M<sup>me</sup> Munier : Est-ce qu'on peut commencer avec une de mes questions, pourquoi vous intéressez-vous à ce sujet, fort estimable par ailleurs ?

Elèves : En ce moment le débat est au cœur de l'actualité, maintenant l'Éducation nationale remet en question complètement l'enseignement des langues anciennes, en pensant qu'il faut juste étudier les cultures anciennes, la question serait de savoir si pour vous cela suffit et pourquoi ?

E : Revenons d'abord peut-être sur votre parcours, comment êtes-vous devenue professeur, à quel moment en avez-vous eu l'envie, comment en êtes-vous arrivée à enseigner ?

M : Il y en a moins que des professeurs de lettres modernes effectivement. Ce qui m'a amenée à devenir enseignante et plus particulièrement de lettres classiques, c'est que j'adorais depuis votre âge le latin et le grec et qu'assez vite j'ai poursuivi ces études sans trop me poser la question de ce que je ferais après même si les opportunités n'étaient pas plus ouvertes que ça. C'était assez évident que je me destinais à l'enseignement ou la recherche donc j'ai poursuivi. Pour être plus simple c'est une histoire de vocation : j'ai eu des enseignants qui m'ont fascinée, qui m'ont beaucoup plu. J'ai eu beaucoup de chance, j'ai rencontré des personnalités en latin et en grec très séduisantes et stimulantes, c'est un modèle que j'ai voulu suivre. Une élève me posait la question justement la semaine dernière et je lui disais qu'il est fréquent que je pense, encore aujourd'hui, à une enseignante que j'ai eu en 3<sup>e</sup>/4<sup>e</sup> en latin, grec et français. J'avais le sentiment d'être élevée intellectuellement par elle et je pense à elle quand j'enseigne, c'est réellement le terme de vocation, j'ai été appelée, je ne me suis jamais posé la question de faire autre chose.

E : Le *Nouvel Observateur* fait, dans un récent article, un lien entre l'apprentissage de l'informatique et celle du grec et du latin, soulignant que l'étude des langues anciennes faisait notamment de « meilleurs informaticiens ». D'après vos constats de professeur, quelles influences positives peuvent avoir les matières que vous enseignez sur le reste des études d'un élève ?

M : Ça ne me paraît pas stupide de faire le lien, comme c'est une discipline qui a souffert très longtemps d'une mauvaise réputation, j'ai le sentiment, personnellement, pour me former encore régulièrement tous les ans, que les enseignants de lettres classiques ont été amenés à être plus inventifs, plus tôt dans le numérique pour essayer justement de redynamiser un enseignement qui souffrait d'une mauvaise réputation, d'être trop poussiéreux, trop abstrait ou trop loin de la réalité des élèves. C'est pour ça que mes collègues ont particulièrement mal vécu la réforme du Collège quand on nous a dit que c'était un enseignement très élitiste. C'est assez injuste vis à vis des efforts pédagogiques fournis et, face à un public scolaire qui est changeant au fil du temps. Les collègues sont plutôt aguerris et de ce que je vois sont assez alertes au niveau informatique en général.

Après, le lien est assez évident à faire entre l'exigence des langues à rection, qui développent un système d'une logique assez carrée par rapport à celle du français. Cela amène à développer plusieurs qualités pour exercer sa logique. Il n'est pas du tout surprenant que le plus gros de nos élèves en langues anciennes au lycée sont scientifiques. Au-delà de cette rigueur implacable, il y a les qualités littéraires de textes qui sont à la source de la philosophie et du cadre de notre civilisation. On entre dans la conception de l'histoire de la philosophie telle que les anciens nous l'ont léguée.



On peut conseiller le latin et le grec très tôt à des élèves. J'ai eu des élèves dyslexiques avec lesquels on se demandait s'il était pertinent de conseiller cet enseignement ; comme ce sont des élèves assez méthodiques qui ont parfois des difficultés à établir des liens entre la graphie et le sens que ça fait pour eux, justement, le latin étant très rigoureux, ce n'est pas la langue qui les met en difficulté particulièrement. Au contraire, ça leur donne une visibilité de l'étymologie et parfois même de l'orthographe quand ils savent mieux d'où viennent les mots français.

E : Cet apprentissage des langues dites « mortes » est donc important, cependant, les classes de grec et de latin semblent se vider, pourquoi d'après vous ?

M : Justement, je crois qu'il faut remettre les choses en perspective, il y a un discours médiatique qui est parfois un peu délirant. On a des chiffres, cette discipline je la suis d'assez près. Au fur et à mesure entre collège et lycée les classes s'étiolent, en latin et en grec, c'est une réalité, ça c'est le général.

En revanche on sait qu'il y a 25% d'élèves, au collège, qui font du latin dans toutes les classes. Il y a des établissements qui font face à de grandes difficultés scolaires ; quand un quart des élèves suit quand même un cours de latin ça reste assez stimulant.

On joue sur cet enseignement pour travailler encore plus l'esprit républicain de l'école française : comme c'est un enseignement qui n'est pas livré d'emblée, c'est un des moins grands marqueurs sociaux. Par exemple, on sait qu'en lettres classiques, les élèves qui réussissent le mieux viennent d'un éventail social plus grand que sur n'importe quelle autre discipline, il s'agit d'être très studieux, et là il n'y a pas moyen, le niveau social des parents n'influe pas, vous n'avez pas de *summer camp* pour être plus brillant. Il n'y a pas moyen de progresser, il n'y a que le goût de l'étude développé très tôt chez les élèves qui les amènent à réussir dans ces disciplines-là. Ce qui fait que pour des élèves qui viennent de milieux très défavorisés, c'est aussi un aiguillon, un stimulant, de voir qu'on réussit.

E : Il faut dire que dans notre cas, nous dérogeons un peu à la règle, nous étions quarante-deux l'année dernière en cours de grec.

M : Justement, là c'était le propos global ! À l'École alsacienne, c'est différent. C'est pour cela que je veux remettre en perspective. Votre regard est biaisé et c'était l'objet de ma première question, pourquoi vous intéressez-vous à ce sujet ? Il a été effectivement très médiatisé.

Finalement l'enseignement du latin se porte très bien depuis dix ans : il est presque stable, voire il monte aussi. Je réponds aux arguments un peu fallacieux du gouvernement et de la ministre de l'Éducation nationale quand elle disait qu'il s'agissait d'un enseignement élitiste. On a quand même vérifié que dans les zones les plus défavorisées, comme la Seine-Saint-Denis, c'est là qu'il y avait encore un très grand taux d'enseignement du latin choisi par les élèves. L'apprentissage des langues anciennes est donc parfois orienté par les parents, mais pas nécessairement contraint. J'en reviens à l'École alsacienne. Vous, vous n'avez jamais eu à voir cet aspect-là, puisque même la réforme du collège a été mise en application, de façon à ce que les langues anciennes en bénéficient au maximum : en effet, aujourd'hui tous les élèves de cinquième bénéficient de l'enseignement du latin. Donc, on a perdu des heures, ça c'est certain. On est en train, à nos yeux, enseignants de lettres classiques, de dévoyer pas mal l'enseignement en question. C'est encore une fois un nouveau défi qui nous est proposé : d'adapter encore avec moins d'heures, faire quelque chose de différent, parce qu'on ne peut pas aller aussi loin dans l'apprentissage de la langue mais du coup voir comment faire pour que ce soit utile, recevable et bénéfique à tous les élèves.

À l'École alsacienne, les langues anciennes se portent très bien au collège. On a même plus de groupes de latin qu'auparavant, parce que l'horaire a été un peu amoindri. Je pense que davantage d'élèves ont voulu poursuivre du coup cet enseignement. Et quand au lycée, on fait le point assez régulièrement avec monsieur Parent, le bilan est satisfaisant. Cela fait plusieurs années que le latin et grec se portent très bien. Au point qu'on est au moins sur un tiers de la promotion de seconde, chaque année, qui reçoit soit un enseignement de latin soit de grec soit des deux. Ça stimule l'École qui retourne à ses sources humanistes, puisqu'on parlait d'«humanités» pour ces enseignements.

**E: Il faut remarquer aussi qu'au-delà de l'apprentissage de langues anciennes, c'est la découverte de deux cultures qui sont les fondements des démocraties actuelles et de notre république française...**

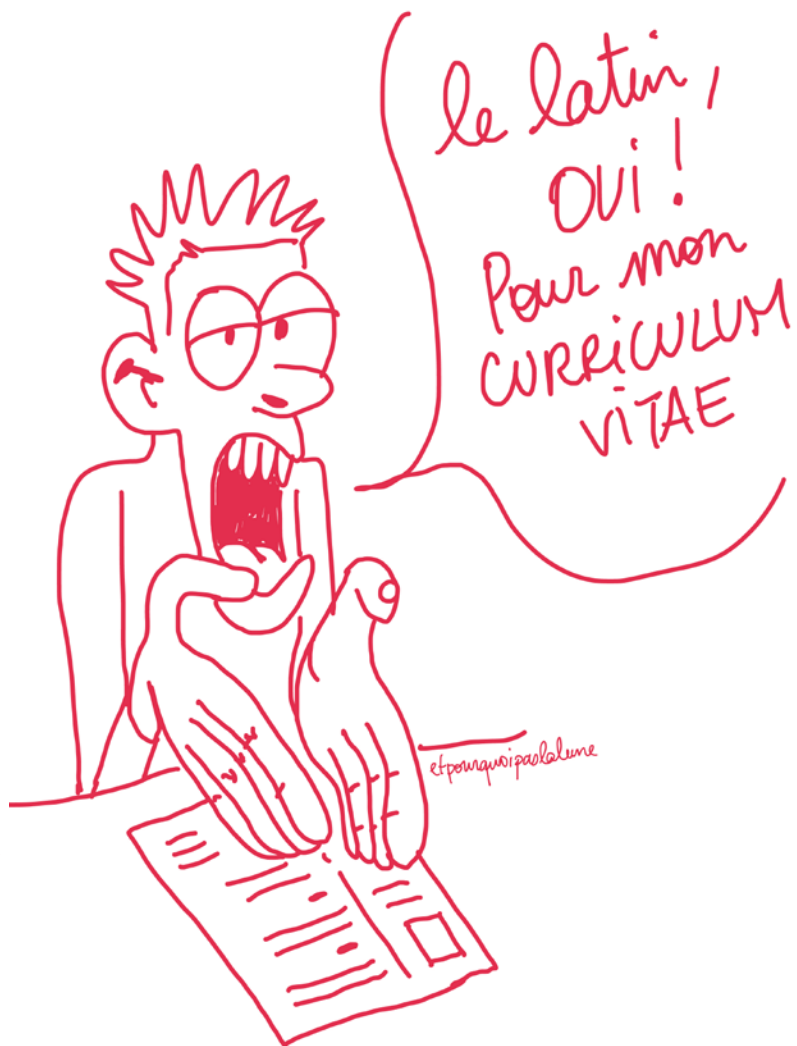
M: En fait, c'est pour ça qu'on est très vigilants à maintenir nos horaires, au lycée notamment, afin d'avoir le temps suffisant pour vous offrir en plus de l'enseignement de la langue, l'aspect civilisationnel, historique et idéologique de cette époque, permettant ainsi de vous ouvrir à la philosophie et à un mode de pensée qui est forcément très différent du nôtre puisque des siècles nous séparent de l'antiquité gréco-romaine... Et en même temps, nous en sommes proches, parce que issus de ces civilisations-là, en fait c'est à la fois la distance qui nous ouvre aujourd'hui à mieux comprendre le monde, et ce retour au passé et à nos origines qui nous aident à mieux savoir qui nous sommes et à être plus sereins pour mieux envisager l'avenir.

**E: De plus, un des enjeux majeurs de notre époque est de rapprocher les différentes cultures entre elles. À l'heure de la mondialisation et d'une mixité culturelle et ethnique qui ne cesse de se développer à travers les continents, l'importance de l'héritage laissé par ces civilisations antiques sur notre société doit servir à nous rappeler constamment de notre ouverture à d'autres cultures qui ont permis de faire évoluer notre société au fil des siècles, avec notamment la naissance des idées humanistes au XV<sup>e</sup> siècle.**

M: Il est intéressant de montrer dans un cours de latin que les Romains ont été très loin dans notre mode de pensée. Ce que les élèves perçoivent automatiquement quand on prend un texte où il y a un point particulier qui semble un petit peu marqué par un machisme prégnant, et on ne peut pas éviter le texte, il vaut mieux d'ailleurs ne pas l'éviter. Autant souligner cela et faire accepter aux élèves que c'était une façon de penser à un moment donné, et qu'il était tout à fait logique, par un système de loi, par un système de pensée d'en arriver à cette pensée-là.

C'est ouvrir les élèves et c'est notre métier. On n'a jamais été des enseignants qui doivent redupliquer des futurs profs de latin et des profs de grecs. En fait, notre enseignement depuis longtemps a été tourné vers

l'aspect citoyen, et cette prise de conscience. Il y a des questions éminemment politiques, mais on n'est pas là pour exposer nos idéaux en tant qu'enseignants évidemment, mais pour vous présenter ceux qui ont été proposés et ceux qui ont été remis en cause. Et en fait vous résumez bien les choses, l'Empire romain a été extrêmement dominant, a «tristé» une partie du monde de l'époque antique. On peut y voir, encore aujourd'hui, un miroir des tentatives hégémoniques de tel et tel pays, on peut faire la comparaison. Et, néanmoins, c'est plus stimulant pour les élèves d'essayer de comprendre un autre système de pensée. Et du coup, quand nous-même nous sommes confrontés, dans le monde actuel, à différents modes de pensées, je pense culturels et plutôt religieux, qui essaient de prendre aussi une forme de pouvoir, la connaissance de la civilisation antique met les choses en perspective. En effet, l'Empire romain, qu'on pense comme établi, ne s'est pas toujours bâti avec bonheur et simplicité.



# JULES MIESCH

## ANCIEN ÉLÈVE, AUJOURD'HUI COMÉDIEN

Interview par Mila RIPS

### Quel a été est votre parcours jusqu'à présent?

Je suis entré à l'École alsacienne en 2001 en 6<sup>e</sup> musicale. Je suis resté dans cette école jusqu'à l'obtention de mon Bac Scientifique en 2008. Après un passage par l'hôtellerie, je suis rentré au Cours Florent en 2010 pour en sortir diplômé avec mention en 2013. Ensuite j'ai eu l'occasion de jouer au théâtre à Paris pendant 2 ans dans différentes pièces et différents théâtres. En parallèle, j'ai continué ma formation en suivant des «stages» de comédiens.

### Est-ce que vos études se sont uniquement déroulées autour du théâtre, ou avez vous fait d'autres choses?

Non loin de là. Plus jeune, je voulais être cuisinier. Alors à ma sortie du lycée, j'ai travaillé en cuisine en tant que commis dans plusieurs grands restaurants comme le «Jules Verne» situé en haut de la Tour Eiffel par exemple. Puis, au bout d'un an, j'ai réalisé que ce n'était pas la voie qui me correspondait le mieux, et j'ai eu l'occasion de travailler dans le monde du cinéma, mais du côté de la technique. Durant 2 ans, j'ai pu m'initier à presque tous les métiers techniques de cette industrie. Enfin, j'ai décidé de m'inscrire au Cours Florent pour «essayer» de jouer la comédie, et c'est là que j'ai trouvé ma vraie voie!



### En quoi cela vous intéresse-t-il?

C'est un métier passionnant! Dès qu'on est sur scène, on peut être quelqu'un d'autre, qui on veut, on peut faire absolument tout ce qu'on veut... C'est un sentiment de liberté et de bien-être que je ne retrouve nulle part ailleurs, et très difficile à décrire. En plus, c'est un métier où l'on apprend sans cesse, tout au long de sa vie. On ne doit jamais se reposer sur ce qu'on sait pour toujours se réinventer et découvrir de nouvelles sensations...

Et c'est quand même un des rares métiers où l'on dit qu'on va «jouer» pour travailler!

### Faut-il être persévérant?

Oh que oui!! Pour moi c'est un des métiers où il faut être le plus persévérant! Il y a énormément d'appelés pour très très peu d'élus... C'est un métier très difficile car on se remet sans cesse en question, que ce soit avec les castings, les auditions, les rencontres, etc. Et en moyenne, on va échouer à 20-30-50 castings avant d'en réussir enfin un! De plus, la part de chance est omniprésente, essentielle et totalement incontrôlable; on ne sait jamais ce que recherche précisément un réalisateur lors d'un casting.

On se sent jugé en permanence, et à vrai dire on l'est! Pendant le tournage, par l'équipe, et après le tournage, par le spectateur...

Car quand quelqu'un va voir un film, la première chose qu'il voit c'est le comédien, pas forcément la lumière, la mise en scène ou le son, mais bien l'acteur... On est vraiment en première ligne si un film ne plait pas.

### Quel est votre objectif?

Mon objectif est assez simple: pouvoir jouer au théâtre et au cinéma toute ma vie, interpréter de magnifiques rôles et continuer à prendre autant de plaisir à jouer que j'en ai aujourd'hui.

### Y a-t-il uniquement le théâtre qui vous intéresse?

Non, j'aime énormément le cinéma aussi. C'est très différent de jouer devant un public ou devant une caméra et les deux exercices me plaisent énormément. Je suis plus habitué au théâtre, mais j'espère pouvoir approfondir mon expérience avec une caméra très prochainement!

### Quels conseils pouvez-vous donner à des élèves voulant se diriger également vers cette voie?

De ne pas hésiter si c'est ce qu'ils aiment, mais d'être prêts à tout et surtout de croire en soi. Car comme je l'ai dit, c'est un métier très dur, et une de vos meilleures armes est la confiance en soi pour ne jamais lâcher et ne pas abandonner. Si on ne croit pas en soi, pourquoi les autres le feraient?

### Avez-vous une anecdote que vous voudriez partager?

Pas vraiment d'anecdote à raconter, mais plutôt une citation de Denzel Washington: «Si vous tombez huit fois, relevez-vous neuf fois!», je trouve que ça résume très bien ce métier et surtout qu'il ne faut jamais rien lâcher dans la vie!





# SÉNÉGAL UN VOYAGE AU PAYS DE LA TERANGA

Marcel THOMPSON

Dans le cadre d'un stage interculturel au Sénégal, onze élèves de seconde, choisis sur lettre de motivation, ont partagé une expérience unique et inoubliable. Pendant 8 jours, ils ont eu la chance de découvrir la culture sénégalaise et de faire connaissance avec la population d'un village de pêcheurs : M'bour.

Le pays de la Teranga désigne le Sénégal, une terre d'accueil et de partage située en Afrique de l'Ouest. «Teranga» veut dire «hospitalité» en wolof, le dialecte le plus communément parlé à travers le pays. La langue officielle du Sénégal est pourtant le français. En effet, le pays est marqué encore aujourd'hui par un fort lien avec la France en raison du passé colonial qui unit les deux États. Le Sénégal a obtenu son indépendance seulement en 1960 et a su, depuis, progressivement se développer pour devenir l'un des États les plus influents du continent à travers notamment l'amélioration de ses systèmes éducatif et politique.

L'intellectuel Léopold Sédar Senghor illustre au mieux le renouveau du pays. En effet, l'homme politique et poète, né à Joal au Sénégal, est venu étudier en France pour rapidement devenir un personnage clé du gouvernement et des relations avec son pays natal. Militant pour l'indépendance de celui-ci, il en devient le premier président en 1960 et lui donne un souffle nouveau. Le Sénégal et la France partagent encore aujourd'hui leur histoire commune à travers de nombreuses organisations et associations.

Entre le 21 février et le 1<sup>er</sup> mars 2016, 11 élèves de l'École alsacienne à Paris ont pu bénéficier de cette chance de partir découvrir le Sénégal avec l'association «Natangué, Sénégal».

Après un travail en amont, qui consistait notamment dans la collecte de médicaments, la vente de gâteaux, ainsi que la préparation d'un spectacle visant à financer en partie le voyage, nous sommes partis à l'aventure sans savoir réellement ce qui nous attendait.

Outre la découverte d'une culture, de traditions, d'un mode de vie aux antipodes de ce que nous connaissons à Paris, nous avons surtout rencontré des Sénégalais. Nous avons eu le sentiment qu'ils nous accueilleraient comme ils l'auraient fait avec leur propre famille. Ils ont pris soin de nous avec générosité, tout à leur joie de nous faire découvrir leur beau pays. Nous avons ainsi pu mesurer que le terme «Teranga» n'était pas qu'un slogan, nous avons aussi pu le vivre dans toute son intensité.



Nous sommes revenus riches d'images et d'émotions. En effet, durant ce séjour intense, nous avons pu voir de près la vie précaire de nombreux habitants, leur volonté de travailler afin de se nourrir et de vivre, l'esprit de famille et de solidarité des Sénégalais face aux nombreuses difficultés qu'ils affrontent dans leur vie quotidienne, le désir constant de développement pour une amélioration de l'éducation et du niveau de vie...

Nous avons ainsi partagé tout au long de ce séjour des moments forts et intenses, grâce aux nombreuses rencontres que nous avons pu faire. Nous vous présentons donc le séjour de lycéens, avides de découvertes, dans un pays riche de culture et d'histoire.

## L'ASSOCIATION ET LES ÉCOLES

Natangué, c'est le nom de l'association qui nous a accueillis dans le quartier «Zone Sonatel» de Mbour. Le nom veut dire «floraison, prospérité,

développement» en wolof, une des deux langues les plus parlées au Sénégal. Depuis 1999, l'association œuvre dans le but de lutter contre la pauvreté en construisant notamment des établissements scolaires et des centres de formation pour accompagner les jeunes dans leurs études. C'est dans le quartier le plus démuné de la ville qu'ils sont parvenus à créer des écoles maternelles, des écoles élémentaires, un salon de coiffure, un autre de couture et une infirmerie. Créée par des femmes du village, l'association repose sur les épaules d'une femme âgée, Elena Iannotta Malagodi, ancienne femme d'un sénateur italien, elle s'est servie de ses connections pour pouvoir lever des fonds, rechercher de l'aide pour monter les divers projets de l'association. Entre 2008 et 2015, l'association Natangué Sénégal a ainsi construit vingt-huit salles de classe réparties dans quatre établissements publics de la commune de Mbour. Elle a également permis la création de l'infirmerie des écoles afin d'améliorer le suivi médical des enfants, le dépistage et la prévention, de traiter sur place les maux sans gravité et d'orienter les cas plus problématiques vers l'hôpital de la Zone. Par ailleurs, pour s'autofinancer, l'association Natangué possède des champs aux abords de Mbour qui fournissent l'école en légumes et fruits mais dont une partie de la production est aussi vendue sur le marché local.

## L'ÉCOLE OÙ L'ON A TRAVAILLÉ

Nous avons principalement travaillé dans une école, le Groupe Scolaire Natangué. Elle a été construite dans un espace où était stocké le bétail et où se trouvait une décharge qui menaçait la santé des habitants. Le terrain a été attribué par la Mairie, et l'association, avec l'aide de plusieurs sponsors, y a édifié des constructions scolaires indispensables au quartier. Le Groupe Scolaire Natangué est aujourd'hui composé d'une école maternelle, d'une école élémentaire, d'un atelier de formation professionnelle à la couture et à la coiffure, et enfin d'un restaurant qui accueille ponctuellement des groupes comme ce fut le cas pour nous. La directrice, Marie, nous a accueillis avec son mari Souleye dans son établissement, composé de six classes de maternelles et six classes de primaire. Née à Djilas, Marie a travaillé très dur pour son école, comme en témoigne son interview.



Entendre parler avec autant de passion du passage du romantisme au réalisme chez les grands auteurs français du XIX<sup>e</sup> siècle, assis avec nos camarades sénégalais, suspendus aux lèvres de l'enseignant, fut un moment de partage culturel particulièrement riche et émouvant.

Nous avons par la suite revu ces lycéens lors d'un match de foot, puis lors d'une petite fête organisée au groupe scolaire Natangué, et nous avons pu nouer des échanges forts avec certains d'entre eux.

### **Avec les maternelles**

Avec les petits nous sommes intervenus en proposant de courtes séquences d'activités: apprentissage de chansons, lecture d'histoires de comptines, organisation de jeux...

Cette expérience fut particulièrement riche et nous a demandé beaucoup d'investissement. Là encore les élèves étaient très nombreux et très difficiles à canaliser, les plus petits d'entre eux notamment. D'abord parce qu'ils ne parlaient pas ou très peu français, et d'autre part parce qu'un certain nombre d'entre eux étaient des enfants abandonnés qui venaient de la pouponnière. Ces enfants, sans doute dans un très grand manque affectif, pleuraient beaucoup et n'avaient qu'une demande: nos bras. C'était difficile de les voir ainsi, et de ne pas pouvoir répondre à leur demande d'être porté.

Puis venait la récréation, moment très touchant durant lequel nous étions littéralement «assailés» par les enfants qui voulaient tous nous faire des câlins, nous tenir la main...

Nous avons également eu l'occasion au cours de ce séjour de visiter les autres écoles construites par l'association. Nous avons ainsi pu mesurer aussi l'immensité des besoins en locaux et en infrastructures scolaires de ce pays dont, rappelons-le, cinquante pour cent de la population a moins de 20 ans.

### **TRAVAIL DANS LES CHAMPS**

#### **Présentation générale de l'agriculture au Sénégal**

Au Sénégal, le secteur de l'agriculture est un secteur économique important, il contribue à 14% du PIB et occupe environ 50% de la population active. Mais, plus de la moitié des ruraux sont en général de petits paysans pratiquant une agriculture de subsistance. Il s'agit en majorité d'une agriculture saisonnière et pluviale, centrée sur la période de l'hiver.

L'agriculture repose à la fois sur des cultures commerciales, comme l'arachide, le coton et la canne à sucre, et sur des cultures vivrières, principalement les céréales. L'élevage et la pêche occupent aussi une place importante. Mais le secteur sans doute le plus important pour la population locale est celui de la production maraîchère; au Sénégal, presque tous les légumes sont cultivés, notamment l'oignon, la tomate, le chou, la pomme de terre, le haricot



### **IMPLICATION PERSONNELLE**

#### **Avec les primaires**

Avec les primaires nous avons surtout observé le travail des élèves et de leur maître ou maîtresse.

La pédagogie est totalement différente du système scolaire français. Pour faire un exercice de maths ou de français par exemple, les élèves sont regroupés par cinq à six élèves. Le professeur écrit l'énoncé de la question ou du problème au tableau, et demande à chaque groupe de réfléchir à la solution pendant un temps donné. Chaque groupe est autonome et organisé avec un président, un secrétaire, et un rapporteur qui se chargent du bon déroulement du cours. À la fin, chaque groupe vient expliquer à haute voix par l'intermédiaire du rapporteur la démarche qu'il a suivi pour trouver son résultat.

Le maître corrige chaque groupe, en mettant en évidence ce qui a été bien réalisé, et ce qui l'a été moins (respect de la consigne, raisonnement, présentation, résultat obtenu...). À la fin, il demande à l'ensemble de la classe quel est le groupe qui s'est le mieux approché sur tous ces plans de la meilleure réponse.

Nous avons compris que cette pédagogie particulière avait été mise en place pour gérer les classes et donner le maximum d'autonomie aux enfants étant donné le nombre important d'élèves par classe. Cela nous est apparu comme une façon intéressante et intelligente de gérer et de canaliser le groupe.

Nous avons pu assister de la même façon à un cours d'anglais au lycée de M'bour (qui s'est déroulé suivant le même principe organisationnel que décrit en primaire), et un cours de français niveau terminale.

Ce cours de français fut «magistral» dans tous les sens du terme, et nous a tous impressionnés.







vert, le piment, auxquels il faut ajouter les fruits tropicaux : mangue, banane, etc., et aussi des agrumes.

Les Sénégalais possèdent peu de machines modernes agricoles donc chaque type de variété est soigneusement planté sur une terre propice à son épanouissement : 90% des travaux sont réalisés à la main. Ils n'utilisent pas non plus de produits chimiques, c'est pourquoi les récoltes sont 100% biologiques.

### Notre travail aux champs

Nous avons passé trois après-midi à partager les travaux agricoles dans les champs de Souleye, l'ami d'enfance de Gabriel.

Souleye est un agriculteur sénégalais dynamique et épanoui dans son travail. Il a pris soin de nous et nous a guidés dans les champs, mais aussi dans la ville, le village et le marché. Nous avons passé beaucoup de temps avec lui et sa famille. Aujourd'hui, il est un ami très cher et l'une des rencontres les plus importantes de notre voyage : imposant, comique, amical, il reste inoubliable pour tous. Notre «papa sénégalais» nous avait aussi tous rebaptisés avec un prénom sénégalais. Nous avons travaillé dans les champs à chaque fois environ deux heures, de 16h à 18h. Nous y sommes allés en empruntant deux charrettes tirées par des chevaux. C'était toujours un plaisir d'emprunter ces «calèches sénégalaises». On sentait le vent sur nos visages, on regardait les enfants jouer, on écoutait les passants nous dire bonjour («Toubabs!») et on chantait ! C'était à

chaque fois un moment calme, reposant, voire émouvant. Cette «charrette» est devenue comme un symbole de notre séjour.

Bien que ce soit encore seulement le mois de février, la chaleur était déjà très forte mais elle restait supportable car c'était une chaleur sèche. En effet, la saison sèche s'étend de novembre à mai. L'aspect de la campagne le confirmait : le paysage était très desséché et poussiéreux avec juste quelques herbes et buissons secs de couleur ocre. Malgré le manque d'eau, c'était pourtant la saison de semer certaines plantes. C'est ainsi que nous avons planté des graines de courgettes et de navets. Des trous régulièrement alignés et espacés avaient été préparés et nous n'avions plus qu'à y déposer une graine puis à la recouvrir de terre et à l'arroser. Nous avons également aidé à la récolte des petits poivrons verts et rouges qui étaient mûrs.

Une autre activité que nous avons beaucoup pratiquée est l'arrosage, car bien qu'il y ait quelques systèmes d'irrigation et d'arrosage par tuyaux, cela ne suffisait pas pour toutes les cultures. Nous sommes donc allés chercher de l'eau dans des bassins situés à l'intérieur du domaine agricole et nous avons porté des seaux d'eau sur quelques dizaines de mètres jusqu'aux plants d'oignons ou jusqu'à de petits arbres fruitiers récemment plantés.

À côté des champs, se trouvaient plusieurs poulaillers qui contenaient chacun environ une trentaine de poules. Nous y avons ramassé les œufs tout fraîchement pondus. Ces œufs

n'étaient pas destinés à la consommation personnelle mais à la vente sur le marché.

Le dernier travail, mais pas le moindre, auquel nous avons participé était le labourage des futurs terrains agricoles à l'aide d'une charrue tirée par un cheval. Nous procédions par deux : l'un tenait et dirigeait le cheval pendant que l'autre, derrière, contrôlait l'inclinaison et la direction du socle. Il faut avouer que nos sillons n'étaient pas très régulièrement tracés et que parfois nous repassions même par erreur sur un sillon déjà fait. Les chevaux avaient beaucoup de force et étaient très braves et dociles.

Au total, on ne peut pas qualifier notre participation d'aide «humanitaire» véritable mais ce n'était pas là le but. Nous avons bien sûr aidé à l'avancement de certains travaux des employés mais nous avons surtout découvert et partagé un moment important de leur vie et de leur travail qui nous a tous enrichis et laissés de mémorables souvenirs.

### RENCONTRES INTERCULTURELLES

Pendant ce voyage, nous avons été sensibilisés à plusieurs aspects de la société.

La tolérance religieuse est l'un des aspects qui nous a particulièrement marqués : en effet, au Sénégal, pays où la diversité ethnique est peu importante, il y a une réelle acceptation de tous les cultes religieux.

La majorité musulmane (90%) est loin de discriminer la minorité chrétienne. Nous avons rencontré, par exemple, deux lycéens (le cas est banal au Sénégal) : Salmone de confession musulmane, et Ibou de confession chrétienne, qui nous ont raconté qu'ils s'entraidaient l'un et l'autre pendant les périodes de ramadan et de carême, faisant la fête et participant au culte de l'un comme de l'autre. Cet exemple illustre parfaitement le sentiment de fraternité entre tout le monde, qui passe essentiellement par la religion, très présente dans la société.

La religion musulmane prend beaucoup de place dans la vie de nombreux habitants, et parler de la religion dans la société sénégalaise, n'est pas un tabou, loin de là. La voix du muezzin qui les appelle à la prière cinq fois par jour rythme la vie des Sénégalais réveillant les croyants (et les autres !) dès cinq heures du matin. Nous avons pu notamment rencontrer deux imams : l'un à M'bour, l'autre à Djilass.

À M'bour nous avons assisté à la grande prière du vendredi, en restant à l'extérieur de la mosquée. La prière est un moment fort, de cohésion entre tous les musulmans. Les musulmans semblent avoir un respect et une confiance





absolue dans l'imam qui fait le prêche, alors que ce dernier est fait dans une langue que les Sénégalais ne comprennent pas.

À Djilass, petit village à la campagne, nous avons eu la chance de serrer la main de l'imam, et de visiter ensemble, filles et garçons, la mosquée du village. Nous nous y sommes sentis comme dans un cocon, pieds nus, sur des tapis, sans aucun ornement, en toute simplicité. Mais le plus beau est que les Sénégalais qui nous ont accompagnés dans la mosquée, nous ont, une demi-heure après, fait visiter une église catholique, où ils ont chanté un chant catholique, alors qu'eux-mêmes étaient de confession musulmane. Un moment très fort en émotion, qui démontre encore une fois la fraternité entre tous, au pays de la Teranga.

Cette expérience a modifié notre représentation de la religion musulmane. Alors que nous avons en Europe, surtout dans les circonstances actuelles, avec le développement du terrorisme islamiste, parfois une représentation inquiétante et caricaturale de cette religion, nous avons en effet pu découvrir une toute autre réalité, et nous y avons en quelque sorte «participé». Cette religion musulmane que nous avons découverte présente donc de nombreuses différences avec la façon dont les occidentaux la perçoivent.

### Les rapports homme-femme

La principale différence qui nous a marqués, une différence culturelle aussi, est la polygamie. En effet, les musulmans vivant au Sénégal ont le droit d'avoir plusieurs femmes.

La place des femmes dans la société est très particulière. La séparation des sexes est très marquée dans la vie de tous les jours, comme pour les grandes occasions: au village les hommes restent assis à l'ombre, font la sieste, alors que les femmes font la cuisine, décortiquent des arachides, pilent le mil, dansent et chantent.

### Le rapport au corps, la danse

C'est aussi un aspect entier de leur culture, cet aspect festif, qui s'accompagne d'une vie en couleur: les femmes sont par exemple habillées de manière très colorée, ce qui reflète bien leur joie de vivre et leur énergie. Les jours de fête, elles passent leur temps à danser, à chanter: elles l'apprennent dès le plus jeune âge. En effet, la place du corps au Sénégal est totalement différente par rapport à l'Europe. Nous avons participé à un cours de danse, où la danseuse, une fille de 17 ans, qui avait tout quitté pour se consacrer à la danse, nous avait confié avoir baigné dans la danse et le chant depuis toute petite, comme la majorité des Sénégalaises. Il

ne faut pas avoir peur de se laisser aller, de bouger tout son corps, en relâchant toute pression, il faut se laisser emporter par la musique, et ne pas hésiter à mettre son corps en valeur. Ce sont des choses qu'en France nous avons «du mal» à faire. Nous avons fait une «battle» de danse avec les Sénégalais, et il est vrai que nous avons encore des progrès à faire. Même si les garçons ne s'en sortent pas si mal!

### Des conditions de vie difficiles et parfois précaires

Il ne faut pas oublier que tout cet aspect de la culture sénégalaise cache parfois des conditions de vie et de travail qui peuvent être assez difficiles parfois. La visite que nous avons effectuée de marais salants en a été un exemple: les femmes y travaillent en plein soleil, sans protection, en faisant un effort intense pendant plusieurs heures.

### La convivialité

Dans le village, nous avons trouvé de la convivialité, notamment autour du repas: nous avons mangé en rond autour de grandes «bassines», du tieboudienne, un plat sénégalais, composé de poulet, de riz, de poisson, qu'ils mangent avec les mains. Cette convivialité, nous l'avons aussi retrouvée lors de la rencontre avec les lycéens, la partie de foot, qui était un moment de partage,

sans inégalités, ni questions de couleur. Un souvenir gravé dans nos mémoires, tant par la chaleur, que par la convivialité.

### La lutte sénégalaise

Une autre chose nous a également marqués: la lutte sénégalaise. C'est un sport traditionnel, auquel nous avons assisté lors d'un tournoi important au village de Djilass. Ce moment nous a aussi marqués, voire même un peu dérangés, car il traduit en effet un autre aspect de la culture sénégalaise: la superstition, la croyance dans les mythes, et dans tout ce qu'il y a de mystique. Ces croyances, nous les avons notamment «retrouvées» lors de la visite du village, où Souleye nous a montré un baobab immense, dans lequel sont enterrés les marabouts du village, car ils ne doivent pas être mélangés aux autres. Au cours du tournoi, où là encore la musique était très présente, les athlètes, ayant consulté auparavant le marabout du village pour leur assurer la victoire, avaient recours à de nombreux rituels, qui peuvent «déranger», comme par exemple le fait de se renverser des «gris-gris» sur le corps, qui peuvent faire penser à des potions magiques. Magique, tout comme ce voyage, et tout comme tout ce que nous avons pu découvrir de la culture sénégalaise.

**Durant ces 8 jours nous avons tissé des liens très forts avec une multitude de personnes, que ce soit entre nous ou avec des lycéens à qui nous parlons encore grâce aux réseaux sociaux.**

*Lou Adam, Vèga Babinet, Alice Brousse, Salomé Lavine, Nour Mahfouz, Emily Nolan Ravanona, Charlotte Pierrey, Lune Robin, Rocco Schwerfel, Alice Triboulet et Alexandre Zahlan de Cayetti*





# ITALIE - LIVOURNE L'AGORA, JOLIE PETITE ÉCOLE

Clara MORESSA  
Nina WELGRYN,  
Léo PRADEAU et  
Ilana RAY-MOCH

L'Agora, est un centre linguistique de Livourne qui nous a appris de nombreuses choses durant cette semaine.

> Durant une semaine environ, nous nous rejoignons tous, tous les matins devant le centre linguistique. Nous arrivions accompagnés de nos familles d'accueil, les premiers jours, puis peu à peu nous avons appris à nous débrouiller dans la ville et venions à l'école seuls. Puis durant toute la matinée, de 8 heures à 13 heures ou 12 heures (une matinée normale à l'École alsacienne), nous avions des activités et des cours en italien. Nous étions séparés en trois groupes, chaque groupe étant dans une salle différente du centre. Nos professeurs changeaient en partie chaque jour et avaient tous une manière différente de travailler, c'était bien pour notre besoin de diversité. On travaillait avec certains professeurs de façon ludique, c'était là où l'on apprenait beaucoup sans s'en rendre compte et en s'amusant ! Au bout de deux heures, les professeurs nous laissaient une petite pause où nous descendions tous au café d'à côté pour y manger quelques pâtisseries italiennes ou aller boire un super cappuccino italien et plein d'autres choses encore ! Vers la fin du séjour, les professeurs nous emmenèrent au mercato de Livourne et ce fut pour nous un grand spectacle, où nous découvrîmes de nombreuses choses que vous découvrirez à votre tour, si vous pensez y aller un jour.

Nous avons pu visiter «il Teatro Goldoni» ! Une merveille, c'est un grand et beau théâtre. Son toit peut même s'ouvrir, n'est-ce pas incroyable ? Nous avons eu la chance de visiter «il teatro» presque vide, c'est une chose à voir absolument si vous comptez aller à Livourne.



**BIEN SÛR, LES FAMILLES !**  
Nous étions chacun répartis dans une famille différente (en partie).



*Les familles ont été très présentes pour nous et très accueillantes. Nous avons eu la chance d'être tous dans des familles d'une extrême gentillesse. Nous avons, pour certains, un peu peur du moment où nous devrions nous trouver face à face avec nos familles italiennes et devrions parler mais surtout comprendre l'intégralité de ce qu'ils disaient. Mais ce moment passa très très rapidement et grâce à ces familles très chaleureuses nous nous sentîmes très rapidement comme chez nous ! Elles nous emmenèrent à la gare, à l'école, les premiers jours, puis nous développâmes notre sens de l'orientation et notre autonomie et nous*

*prenions notre petit sac, notre pass pour le bus et en avant l'Agorà !*

*Pour beaucoup, nous avons souvenir des repas, très garnis mais délicieux. Nous pouvions difficilement décliner leur proposition d'en reprendre, en dépit des quantités et du nombre de plats servis pendant la cena.*

*Que de bons souvenirs nous gardons de nos familles, grâce auxquelles nous avons appris de nombreuses choses : savoir cuisiner un plat italien, avoir appris de nombreux mots. Merci à elles, nous ne les oublierons jamais.*

## LIVOURNE, VILLE DES NATIONS

### MERCI!

Merci à nos familles d'accueil, merci à tous les guides de nous avoir supportés et même d'avoir gardé leur calme lorsque quelques dégâts arrivaient. Merci à l'Agorà de nous avoir enseigné l'italien, de nous avoir montré le «mercato di Livorno», de nous avoir amusés, fait rigoler, bref merci. Et pour finir merci, un grand merci *per nostra professoressa* M<sup>me</sup> Moressa et son assistante M<sup>me</sup> Strano, qui nous ont fait les visites, nous ont supportés lorsqu'on se trompait de train, nous ont aidés... Ce voyage n'aurait jamais été aussi bien sans ces personnes inoubliables dans ces paysages magnifiques.

### LIVOURNE, VILLE D'ACCUEIL POUR LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE ALSACIENNE

Clara Moressa

Depuis plus d'une dizaine d'années, les élèves de la classe de 3<sup>e</sup> qui étudient l'italien partent en séjour linguistique pendant un peu plus d'une semaine à Livourne. À la clé, hébergement en famille, cours de langue en très petits groupes le matin, visites l'après-midi, parfois concerts le soir, cours de cuisine, présentation de pièces de théâtre ou lectures de poésies... Ces séjours sont toujours un succès et si des activités restent inchangées d'une année sur l'autre - le vélo à Lucca, le bateau dans les canaux de Livourne, les pizzas avec les familles d'accueil... - d'autres changent au gré du calendrier artistique mais, surtout, des envies de nos élèves (chaque classe peut apporter sa touche personnelle). Avis à la prochaine promotion qui s'apprête à partir au mois de mai prochain!

Livourne, de simple village côtier de Toscane peuplé surtout de pirates, d'esclaves et de marchands, elle s'agrandit et devint une véritable ville durant le XVI<sup>e</sup> siècle grâce aux Médicis qui avaient besoin d'un port aménagé et bien protégé pour leurs commerces maritimes. Pour que la ville soit attrayante et que le nombre de ses habitants augmente rapidement, Ferdinand I des Médicis décida de promulguer les «Lois livournines» qui permettaient aux marchands de «toute nation, Levantins, Ponentins, Espagnols, Portugais, Grecs, Allemands et Italiens, Juifs, Turcs, Maures, Arméniens, Perses et autres» de s'installer en ayant l'assurance d'être protégés de l'Inquisition. Les criminels aussi étaient les bienvenus, à l'exception des assassins et des faussaires; pour cette dernière, exclusion bien judicieuse dans une ville fondée sur le commerce! Et c'est ainsi que tant de juifs chassés d'Espagne, tant de calvinistes, anglicans, vaudois et orthodoxes affluèrent vers cette nouvelle terre promise. Dans la ville, qui ne connut jamais de ghetto, chacun put s'en-



### STAGE EN ENTREPRISE À LIVOURNE

Ce stage est une opportunité offerte par l'École qu'il ne faut pas négliger. Je n'étais pas un bon élève en italien avant de faire ce stage. Mais lorsqu'on est projeté dans la vie des Italiens, on n'a plus le choix, il faut parler... J'ai eu la chance de tomber sur une famille d'accueil agréable qui a su me mettre à l'aise tout de suite. Pour ce qui est du stage, l'École de langue Agora Livorno est très présente dans son bon déroulement. Un des professeurs de l'École passait régulièrement au stage pour vérifier que tout allait bien pour nous et pour l'entreprise. J'avais choisi de le faire dans un cabinet d'architectes. Mon tuteur de stage, qui était le direc-

teur du cabinet m'a permis de découvrir ce métier magnifique, et qui plus est dans un cadre très agréable qu'est la ville de Livourne. Une ville à la fois très urbaine, mais qui permet aussi, le week-end d'aller se détendre au bord de la mer. En effet lorsque nous n'avions ni de cours ni de stage nous pouvions sortir boire un verre ou aller jouer au football. Ce stage délivre à ses participants une véritable autonomie (dont il ne faut pas abuser vis-à-vis des familles) et peut également donner une idée très brève de ce que pourraient être des études à l'étranger. En conclusion, je peux dire que ce stage fut un réel plaisir, que j'ai partagé avec quatre camarades (Gabriel, Augustin, Lou ainsi que Manon). C'est un séjour qui restera gravé dans ma mémoire toute ma vie, que ce soit pour l'expérience du stage ou pour les moments passés ensemble.

richir au fil des siècles en vivant dans la liberté la plus totale et en y édifiant ses palais, églises, temples et synagogues.

Ce foisonnement de cultures a forgé une ville unique dans le panorama toscan et sans doute italien: ouverte et généreuse, variée dans son architecture, sa gastronomie et résolument éprise de liberté. Les artistes s'y sont toujours sentis bien accueillis: le vénitien Carlo Goldoni a souvent présenté en avant-première ses comédies à Livourne avant d'oser les monter dans sa propre ville et en a situé même quelques-unes à Livourne et dans ses environs. Un nombre important d'artistes sont nés dans la ville: du compositeur d'opéra Pietro Mascagni aux peintres Giovanni Fattori et Amedeo Modigliani jusqu'au poète Giorgio Caproni, méconnu en France mais reconnu parmi les plus importants du XX<sup>e</sup> siècle en Italie.

Livourne la prolétaire (c'est ici que le parti communiste italien fut fondé en 1921), Livourne l'artiste, Livourne la ville de mer: voilà une ville qui mérite d'être visitée après les incontournables, mais souvent hautaines, Florence, Pise ou Lucca...



teur du cabinet m'a permis de découvrir ce métier magnifique, et qui plus est dans un cadre très agréable qu'est la ville de Livourne. Une ville à la fois très urbaine, mais qui permet aussi, le week-end d'aller se détendre au bord de la mer. En effet lorsque nous n'avions ni de cours ni de stage nous pouvions sortir boire un verre ou aller jouer au football. Ce stage délivre à ses participants une véritable autonomie (dont il ne faut pas abuser vis-à-vis des familles) et peut également donner une idée très brève de ce que pourraient être des études à l'étranger. En conclusion, je peux dire que ce stage fut un réel plaisir, que j'ai partagé avec quatre camarades (Gabriel, Augustin, Lou ainsi que Manon). C'est un séjour qui restera gravé dans ma mémoire toute ma vie, que ce soit pour l'expérience du stage ou pour les moments passés ensemble.

H. Dauchez





# RUSSIE – SAINT-PÉTERSBOURG LA DÉCOUVERTE DE SAINT-PÉTERSBOURG : UNE HISTOIRE MULTISENSORIELLE

Florence Lacombe  
(professeur d'histoire  
géographie)

En octobre 2017, les élèves de la classe de Russe de Natalia Henry se sont envolés pour Saint-Petersbourg pour une semaine intense d'immersion dans la culture russe. L'enjeu de ce voyage était de permettre aux élèves de confronter leur apprentissage de la langue, de lire le cyrillique et de parler russe avec les habitants de cette ville à la culture européenne.



La première impression a été mauvaise. Les odeurs... De moisi dans le car qui nous conduit de l'aéroport à notre hébergement et l'eau de Javel dans les couloirs de l'hôtel n'était pas de bonne augure pour moi qui conçoit l'odorat comme le sens le plus à respecter, après la vue. Pourtant, cette première appréciation a vite laissé place à l'émerveillement par la beauté et le raffinement des palais et musées. Du palais de Catherine II, au palais de l'Ermitage, en passant par l'église de Saint-Sauveur-du-Sang-versé, la richesse et la profusion des œuvres d'art, des mosaïques et des icônes nous a littéralement

subjuguées. Les traditions des divers peuples russes nous ont été présentées dans le musée ethnographique et dans le musée d'art russe où nous avons été conviés à un atelier de peinture traditionnelle avec des spatules en bois. Nous avons appris les diverses coutumes de l'automne dans cette période où les jeunes filles devaient se trouver un époux. Et parfois ces coutumes nous apparaissaient bien trop patriarcales pour notre époque contemporaine. Les élèves ont été un peu gênés mais ont joué le jeu pour satisfaire pleinement notre guide enjouée. Les élèves ont soulevé des interrogations, parfois,



sur la population russe. Ils ont remarqué des gens plutôt indifférents aux étrangers ou placides comme la plupart des citoyens de n'importe quelle grande ville du monde. Au contraire, la jeunesse paraissait plutôt sympa et ouverte, aux dires des élèves. Le métro nous a surpris par son caractère de bunker et d'abri anti-atomique. Pendant le séjour, nous avons visité deux lycées : celui de Tzarkoe Selo où a étudié Pouchkine proche du palais de Catherine II et le lycée de Saint-Petersbourg qui faisait initialement l'échange avec l'École alsacienne. Nous avons pu comprendre l'attrait du XIX<sup>e</sup> siècle pour la France mais tout autant l'intérêt contemporain pour le français de la part de la jeunesse russe. Intégrés à des classes, nos élèves ont participé à des cours en russe, ils se sont vus confrontés à des situations concrètes et variées d'interaction orale. Ce n'est pas seulement Saint-Petersbourg qui a fait l'objet de l'attention des élèves. En vue de la préparation à l'épreuve optionnelle du Bac, les élèves de Première ont étudié les régions et les différents peuples qui ont fait l'histoire de la Russie. Ils ont présenté, chacun, un exposé oral devant l'immense maquette de la Russie qui se trouve dans un musée en banlieue, peu fréquenté des touristes. Toutefois, les émotions les plus vives furent certainement ressenties lors de la visite de la maison de Pouchkine. Notre guide, une femme passionnante et passionnée, qui a consacré une partie de sa vie à cet écrivain a su nous transmettre sa fascination pour l'auteur





russe. Parsemant sa visite de poèmes de Pouchkine qu'elle récitait avec aisance, elle a réussi à établir une atmosphère si touchante que nous avons eu bien du mal à nous séparer d'elle à la fin de sa présentation. Dans ce voyage, les élèves ont particulièrement apprécié l'exposition consacrée aux affiches de propagande dans le grand palais de marbre. Certainement que le souvenir des analyses en classe d'histoire en troisième y est pour quelque chose. Dans les salles d'exposition, nous avons un grand nombre d'images à analyser. Les élèves et M<sup>me</sup> Henry traduisaient les slogans de propagande et nous tentions d'interpréter en détail chacune des affiches. Nous avons marché beaucoup, couru parfois,

assisté à des cours, navigué sur la Neva, dansé, chanté, peint, aiguisé notre regard à l'interprétation de nombreuses œuvres d'art. Mais surtout, nous avons parlé, échangé nos impressions, analysé notre présence en Russie, interprété nos expériences diverses. La cuisine russe nous a ravies : nos papilles se sont laissées charmer par des spécialités telles que le Bortsch, le bœuf Stroganoff, les drahnikis, des galettes de pommes de terres, les varenikis, des raviolis à base de fromage blanc, de pommes de terre ou encore de confiture. La découverte a été complète avec des mets de la Géorgie et le pain typique au fromage, le khatchapuri. C'était une découverte multisensorielle qui, j'espère, a marqué profon-

dément chacun des participants au voyage. La réussite d'un voyage tient à cette impression d'être changé au retour, de ne plus avoir le même œil, d'avoir, encore une fois enrichi son regard. Le seul regret : il nous a manqué la musique russe. Notre seul manque à ce voyage formidable a été de ne pouvoir assister à une soirée au Théâtre Mariinski alors que nous avons vu la programmation si alléchante : *Loiseau de feu* de Stravinsky.

Pour les esprits curieux, intéressés à découvrir la culture russe, des ouvrages ont été déposés au CDI et notamment le catalogue de l'exposition des affiches de propagande.



Page ci-contre

- Palais de l'Ermitage

Ci-dessus et à droite

- Groupe de Florence Lacombe
- Visite du musée de l'Ermitage





## DU 30 JANVIER AU 2 FÉVRIER, 2017 15<sup>E</sup> SEMAINE CINÉMA

Adrien HOPPENOT  
Sophie SAULNIER

> Cette année, du 30 janvier au 2 février, prit place, à l'école, la 15<sup>e</sup> semaine du cinéma. Toujours organisée par M. Perrin en partenariat avec Pathé!, cette semaine vit défiler, au fil des jours, une foule de films dont la variété s'étendait du documentaire à la comédie française en passant par le film d'auteur du Nouvel Hollywood. Voici le déroulé

et la présentation des films qui furent projetés lors de cette Semaine du cinéma 2017, au théâtre Pierre Lamy, ainsi que les conférences qui les accompagnèrent, toujours présentées par un spécialiste à l'avis pertinemment accordé au film projeté. Des captations vidéos de ces conférences furent réalisées par les élèves de première de l'option cinéma et sont disponibles sur le site de l'école.



### LUNDI

Le lundi, à 19h30, *Magic in the moonlight*, avec Colin Firth et Emma Stone, l'un des derniers films de Woody Allen, fut projeté, en compagnie de Laurence Couturier, scénariste sur le film et l'une des plus renommées de France, qui parla ensuite de son travail dans la production du film et de l'importance trop méconnue de sa profession.

### MARDI

Le mardi, à 19h30, ce fut la projection du film *Le Grand Jour*, documentaire de Pascal Plisson narrant le parcours parallèle de quatre enfants (ou jeunes adolescents) venant respectivement d'Inde, de Mongolie, de Cuba, d'Ouganda, se battant contre leur pauvreté pour obtenir une bourse ou réussir un concours qui leur permettrait d'accomplir leur rêve. La conférence qui suivit fut animée par le réalisateur du documentaire en personne, Pascal Plisson, réalisateur de *Sur les chemins de l'école*, le film qui le fit connaître et qui nous parla de la difficulté et de l'aléatoire impliqués par l'expérience humaine qu'était celle de tourner un documentaire aussi ambitieux.

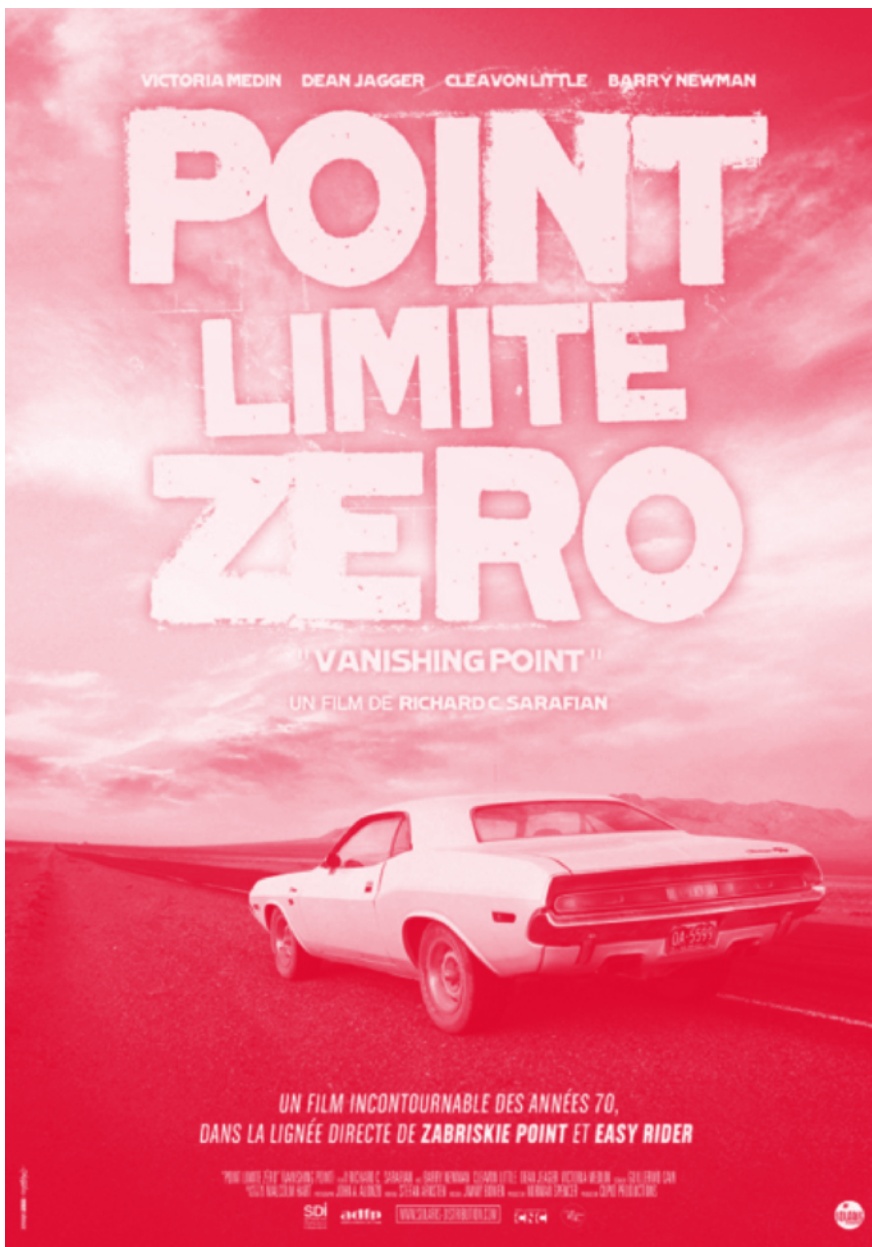
### MERCREDI

Le mercredi, deux films différents en tous points furent projetés : à 16h, *Les Beaux esprits* de Manuella Jean, documentaire sur le quotidien d'une classe de 1<sup>er</sup> de l'École, en présence de sa réalisatrice, qui fut suivie d'un débat sur le projet humaniste de l'École et la chance dont bénéficient les élèves de l'École grâce à celui-ci. Bien que la salle fût moins remplie que pour les autres projections de la semaine, le débat provoqua un dialogue plus qu'intéressant entre le public et la réalisatrice du documentaire.

À 19h30 eut lieu la projection de *Point Limite Zéro* (*The vanishing point*) de Richard C. Zarafian, en présence de Samuel Blumenfeld, critique de cinéma au magazine *M du Monde*, spécialiste du cinéma américain et auteur notamment d'un livre d'entretiens avec une des plus grandes figures du Nouvel Hollywood, Brian De Palma (réalisateur de *Scarface*, *Carrie au bal du diable*). Conférence durant laquelle il expliqua le Nouvel Hollywood et en quoi *Point Limite Zéro* en démontre ou en prédit la fin. Comme l'avait expliqué M. Blumenfeld, le Nouvel Hollywood, renouveau de la production des grands studios californiens incarné par des réalisateurs comme







Brian De Palma, Michael Cimino ou Francis Ford Coppola, est représenté, à travers la métaphore du film, comme un héros des hippies et des outsiders de la société américaine se dirigeant dans une magnifique fulgurance vers sa fin.

**JEUDI**

Le jeudi, à 19h30, projection de *La porte s'ouvre* (*No way out*) de Joseph Mankiewicz. En présence de Jean-Paul Lallemand, professeur d'histoire, auteur de *Peaux noires, blouses blanches – Les Afro-Américains et le Mouvement pour les droits civiques en médecine*. Avec la montée des mouvements *Black Lives Matter* suivie de l'élection de Donald Trump, champion de la «White America», il est intéressant d'observer le message d'espoir et de compréhension mutuelle toujours

actuel que Mankiewicz, un des précurseurs du Nouvel Hollywood, nous adressait en 1950 à travers le récit de l'intégration, rendue compliquée par un criminel haineux, d'un docteur africain-américain dans le milieu médical.

**VENDREDI**

Et enfin, le vendredi à 19h30, l'avant première surprise se révéla être *Raid Dingue*, la dernière comédie de Dany Boon.



## LE THÉÂTRE EN ESPAGNOL

Ainoa BLANCO



Depuis maintenant deux ans M<sup>me</sup> Vazquez-Salvadores travaille avec une compagnie théâtrale, la Compagnie Latinomania, qui propose de nombreux ateliers de théâtre en espagnol, dont des ateliers scolaires pour les élèves du lycée. L'une des comédiennes de la troupe a été intervenante à l'École au sein des classes de seconde et de première. Nous l'avons rencontrée.

### Quand as-tu commencé le théâtre ?

J'ai choisi le théâtre comme activité extra-scolaire quand je rentrais en 6<sup>e</sup>, j'avais 11 ans. J'étais très timide, mais quelque chose m'attirait là-dedans sans trop savoir ce que c'était. Nous avons répété pendant trois jours *Celui qui dit oui* de Bertolt Brecht dans une petite salle de spectacle en dehors du collège. L'ambiance m'a enchantée, et j'ai beaucoup aimé participer au spectacle. Malheureusement les activités extra-scolaires ont été annulées au bout de quelques mois. Ma deuxième chance de faire du théâtre s'est présentée à nouveau quand j'avais 18 ans. Je n'ai pas arrêté depuis.

### Quand es-tu arrivée en France ?

Je suis arrivée en France en 1994, à 23 ans. J'aimais la langue française. J'aimais aussi l'ouverture d'esprit et l'esprit critique de mes professeurs de français à l'Alliance Française. Je viens de Oaxaca, une petite ville de province du sud-est mexicain. J'avais besoin d'élargir mes horizons et j'ai eu la chance de pouvoir étudier à Paris.



### Comment as-tu découvert la compagnie ?


Après avoir travaillé comme comédienne à Paris pendant une dizaine d'années, j'ai eu deux enfants. En devenant mère, j'ai décidé de conjuguer mes deux points forts –l'espagnol, ma langue maternelle, et le théâtre– et de les mettre au service des jeunes en France. J'avais aussi besoin d'être en contact «direct» avec un public en animant des ateliers. J'avais entendu parler de la Compagnie Latinomania par un ami comédien qui animait des ateliers. J'ai postulé et je travaille pour cette compagnie depuis 5-6 ans.

### Quel sentiment ressens-tu lorsque tu peux enfin voir le résultat de ton travail avec les élèves ?

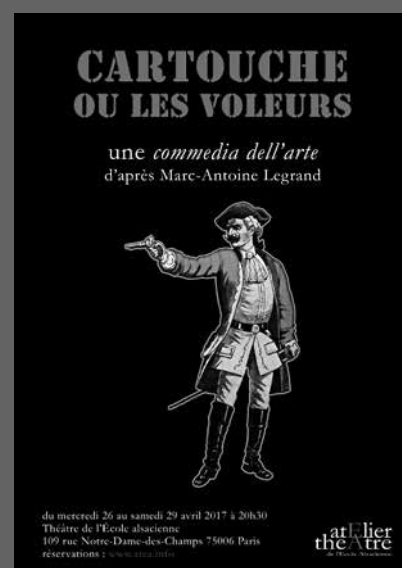
À chaque nouvel atelier, j'essaie de comprendre ce dont le professeur et les élèves ont besoin. Chaque groupe, chaque établissement est différent, et le niveau de langue est très variable, mais à chaque fois, je fais tout pour que les élèves soient contents de leur travail. C'est pour cela que, comme pour tout travail artistique de qualité, je suis assez exigeante tout en m'adaptant aux personnes que j'ai en face. Lorsqu'on a la chance de faire une présentation devant un public, je suis émue quand je regarde les étudiants jouer en espagnol, alors que ce n'est pas leur langue, et que certains ont des difficultés. Je suis très reconnaissante des efforts qu'ils font pour apprendre leur texte, pour donner vie à leur personnage.

Je pense que l'apprentissage d'une langue passe avant tout par le corps et les émotions, et les professeurs qui choisissent de travailler avec nous le savent. Je pense que l'atelier de théâtre en espagnol est un beau cadeau qu'ils font à leurs élèves.

## ATELIER THÉÂTRE

FEYDEAU	
	L'HÔTEL DU LIBRE ÉCHANGE
LÉONIE EST EN AVANCE	
du lundi 17 au samedi 22 avril 2017 18h30 - léonie est en avance 20h30 - l'hôtel du libre échange théâtre de l'école alsacienne 109 rue notre dame des champs 75006 paris réservations : <a href="http://www.atea.info">www.atea.info</a>	
	

Pour sa 51<sup>e</sup> saison, l'Atelier théâtre de l'École alsacienne a représenté *Léonie est en avance* et *L'Hôtel du libre échange* de Georges Feydeau, avec les élèves de Première et de Terminale, du lundi 17 au samedi 22 avril 2017, et, du mercredi 26 au samedi 29 avril 2017, *Cartouche ou les voleurs*, une commedia dell'arte d'après Marc-Antoine Legrand, avec les élèves de Seconde.



➤ Visitez le site internet de l'Atelier théâtre :  
**[www.atea.info](http://www.atea.info)**



# PORTFOLIO





L'HÔTEL  
DU LIBRE ÉCHANGE





# PORTFOLIO

LÉONIE  
EST EN AVANCE







CARTOUCHE  
OU LES VOLEURS



## CONCOURS DE NOUVELLES

2016-2017



## EN GUISE D'INTRODUCTION

Le concours de nouvelles organisé par le CDI s'insérait cette année dans le projet «Écoresponsables» (organisé et encadré par des élèves volontaires et talentueux).

Les élèves du collège et du lycée qui désiraient participer devaient respecter les règles suivantes:

«En lien avec le projet écoresponsable de l'École alsacienne, vous écrirez votre nouvelle en utilisant au moins une fois les termes suivants: Climat / Vert / Recycler / Polluer / Espèce / Algue / Extinction / Énergie / Biodiversité / Réserve naturelle.»

Une vingtaine d'élèves ont participé avec enthousiasme à cette nouvelle édition. Nous avons eu l'occasion de les féliciter et de les récompenser durant la semaine «Écoresponsables».

Vous aurez l'occasion de lire dans ce fascicule les trois nouvelles primées dans chaque catégorie (6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> et lycée), ainsi qu'un prix spécial décerné par le jury.

Un immense merci aux membres du jury qui ont accepté de consacrer une part de leur temps à la lecture de ces nouvelles et à la nécessaire délibération de concertation: Morgane Ellinger (responsable des échanges de l'EA et coordinatrice du projet «écoresponsables»), Tiphaine Carlo (ancienne élève et intervenante aux études encadrées, étudiante en médecine), Alain Bonaventure (graphiste et concepteur des *Cahiers de l'EA*).

Nous vous souhaitons une excellente lecture.

Les documentalistes

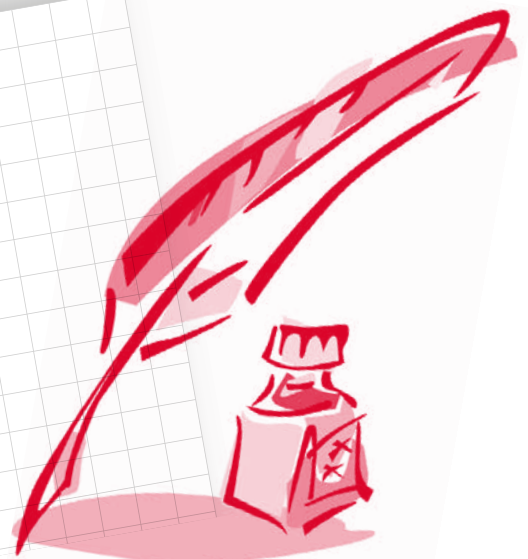
6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup>  
*Le Génératransmitus*, de Tiphaine GUINAMANT

4<sup>e</sup>/3<sup>e</sup>  
*Eucalyptus*, de Domitile SALIOU

Lycée  
*Le Vieux Jean*, de Jeanne BEFFEYTE CLIGMAN

PRIX SPÉCIAL DU JURY

*Quand le ciel pleurera*, de Thaïs LETOURNEUR





## LE GÉNÉRASUPERTRANSMITUS

Bonjour! Je m'appelle Théa, j'aurai 12 ans le 14 juin prochain et je suis en 5<sup>e</sup>; je suis brune avec des yeux verts et suis assez petite pour mon âge. J'habite à Rennes, en Bretagne, mais c'est en étant en vacances chez ma tante, à Siperwir, que j'ai vécu une aventure que je n'oublierai jamais.

C'était le 12 mai 2036. J'étais assise à table, en train de manger ma pizza préférée aux algues de la baie de Morlaix, quand j'entendis un «boum» sonore dans le couloir, devenu banal pour moi maintenant, mais tout aussi pénible. Je soupirai:

- «Tante Agathe, tu peux venir manger? Et la prochaine fois que tu utilises ton générasertransmitus, s'il-te-plait, fais moins de bruit, je suis certaine que tout l'immeuble t'a entendue!

- Oui, j'arrive, Théa, c'est vrai, ce n'est plus l'heure d'essayer mon générasertransmitus. Et il faut que je trouve une solution pour qu'il soit moins sonore la prochaine fois. C'est-à-dire demain. Ça te dirait de faire un petit tour au Pôle Nord avec moi? Tu verras, c'est vraiment intéressant. Prépare tes manteau, écharpe, bonnet, et tout le tralala, nous partirons à l'aube!»

Nous mangeâmes en silence. Apparemment, Tante Agathe ne me demandait pas vraiment mon avis.

Tante Agathe est une sorte de génie de la technologie: elle a toujours une longueur d'avance sur les autres et invente toutes sortes d'objets qu'on pourrait qualifier de magiques.

À Siperwir on trouve, par exemple, bien cachée au fond du grenier, une «machine à remonter le temps»; elle n'a pas été très inventive pour le nom: ça ne devait pas lui plaire tant que ça! Et c'est Tante Agathe qui a inventé l'aquavéhicule, que vous utilisez tous: elle voulait une voiture dont le carburant était de l'eau, qui pollue beaucoup moins, et elle a réussi à la créer! Et pour Tante Agathe, l'aquavéhicule était jusqu'à présent l'invention du siècle, car polluer est un verbe qu'elle déteste.

Aujourd'hui, l'invention dont Tante Agathe est la plus fière, même si elle est encore un peu secrète, c'est le générasertransmitus: une machine permettant de se télétransporter en une fraction de seconde d'un endroit à l'autre, sans polluer du tout.

Il faut la comprendre: depuis qu'elle est toute petite, elle n'entend parler que de crise écologique, changement de climat, pollution aux particules fines, extinction des espèces, menaces sur la biodiversité... Alors, depuis qu'elle est toute petite, elle observe, avec attention et inquiétude, les changements de son environnement, mais surtout, elle cherche, et trouve, des solutions!

Depuis qu'elle a inventé son générasertransmitus, il y a à peine quelques semaines, elle ne s'en sépare plus. Au début, on a du mal à s'y habituer, notamment à cause du bruit, mais au bout de quelques jours, on finit par s'y faire. J'étais à Siperwir depuis une semaine et je n'avais pas eu le temps de m'ennuyer: Tante Agathe avait toujours quelque chose à faire et je l'accompagnais dans ses voyages à l'aide de sa nouvelle invention.

Ainsi le lendemain, j'étais équipée: un manteau en fausse fourrure, une bonne écharpe, une cagoule, trois pantalons que j'avais mis les uns sur les autres, quatre pulls-overs, deux tee-shirts et

de grosses chaussures de montagnes remplies de chanvre, avec une paire de chaussettes de ski. Je pouvais à peine bouger, coincée dans mes vêtements.

J'avais l'impression que j'en avais fait un peu trop, ce que Tante Agathe me confirma:

«Oh là là, mais tu ne peux pas aller au Pôle Nord comme ça! Tu vas mourir de chaud. Vas te changer!»

J'enlevais donc quelques pulls et autres vêtements... en suppliant Tante Agathe d'inventer un vêtement spécial Pôle Nord.

Nous fûmes enfin prêtes. Pour ma tante, c'était une expédition comme tant d'autres en générasertransmitus, mais pour moi, ce n'était que la quatrième! J'étais donc très excitée.

Nous partîmes à l'aube, selon Tante Agathe, c'est-à-dire vers onze heures du matin.

D'un seul coup, elle appuya sur un bouton rouge du générasertransmitus et nous fûmes enveloppées par une brume violette. Il n'y avait plus de bas ni de haut, j'étais comme les fois précédentes totalement paniquée, et je le fus encore plus quand nous entendîmes un bip régulier.

Tante Agathe fronça les sourcils: «Ça n'était pas prévu. Le générasertransmitus n'a plus beaucoup de batterie. Espérons qu'il en restera suffisamment pour le voyage de retour.»

Je fus prise d'un vertige qui se transforma en envie de vomir quand j'entendis les propos inquiétants de Tante Agathe, qui semblait pourtant très sereine. Il n'y a pas de problèmes, que des solutions!

Quand arriverait ce générasertransmitus au Pôle Nord? À peine cette pensée atteignit-elle mon cerveau, que nous entendîmes un pouf: nous étions au Pôle Nord.

Je fus immédiatement surprise par la température. Mais tante Agathe réagit avant moi: «Eh bien, nous y voilà! J'avais envie de rencontrer les animaux vivants sur la banquise qui sont en voie d'extinction. Au moins je les aurai vus; et toi aussi. Je ne sais pas ce qu'il en sera dans quelques années.»

Je regardai bouche bée ce désert blanc, sur une étendue bleue, la mer étant également apparente. C'était donc cela. Je n'avais pas si froid que je l'avais imaginé.

Nous marchâmes un peu pour découvrir les animaux de cette fameuse banquise. Le premier animal que nous vîmes fut un pingouin. Nous étions en train de l'observer sous toutes les coutures, lorsque, indigné par le fait que nous l'admirions sans son autorisation, il partit. Le deuxième animal fut un ours polaire. Lui, fut plutôt étonné par notre présence ici. Quand il nous vit, il s'arrêta aussitôt et nous fit signe de le suivre, et, étrangement, nous l'avons compris. Il nous mena dans une grande grotte, de neige, et, dès que nous fûmes rentrées dans celle-ci, nous eûmes très chaud.

C'est alors que la reine des ours polaires nous demanda:

- Que faites-vous ici?

- Vous... vous parlez? balbutiais-je

- Je ne devrais pas? demanda-t-elle perplexe  
- Si, mais ailleurs, dans les autres pays, les animaux ne parlent pas.  
La reine des ours ne répondit pas. Après avoir examiné son abri, je lui demandai:  
- Pourquoi vous cachez-vous ici?  
- À cause de la pollution qui modifie notre environnement et nous oblige tous à nous adapter. Enfin, pas tous: quelques ours pensaient que tout cela s'arrangerait naturellement et n'ont voulu modifier leurs habitudes. Nous, nous vivons dans un abri sûr, construit sur un morceau de glace solide, car la banquise devient friable et dangereuse; comme nous ne trouvons plus suffisamment de poissons, nous mangeons des algues.  
- Des algues! Comme moi?  
- Les ours polaires ont, comme les hommes, adapté leur consommation. Certains ont préféré continuer à vivre normalement, sur la banquise, et à chasser, ajouta-t-elle tristement. Ils ont disparu. Nous, nous sommes encore là, vivant dans cette caverne. Nous subissons quand même les modifications du climat. Nous sommes constamment en train de transpirer à cause de nos fourrures. Nous sommes une espèce en voie d'extinction à cause de la pollution des humains qui refusent de faire attention à notre planète commune. Leur comportement est totalement stupide!  
- Traiter tous les humains de stupides est un peu fort! répondit tante Agathe oubliant toute diplomatie.

Les yeux de la reine des ours lui lancèrent des éclairs. Elle ne devait pas avoir l'habitude que l'on la contredise. La reine choisit cependant d'ignorer les propos de Tante Agathe, qui de son côté se calma tout aussi vite qu'elle s'était énervée.

Nous parlâmes pendant une bonne heure expliquant que nous étions favorables au développement de l'énergie verte, de l'énergie solaire en particulier, que nous faisons attention à recycler tous nos déchets, etc. afin de la convaincre de notre bonne volonté. Elle accepta alors de nous accueillir dans sa grotte et fit préparer deux lits.

Au cours de la nuit, ce qui m'a beaucoup étonné, outre les ronflements de la reine des ours, c'est l'impression d'être dans un bateau, tellement la banquise bougeait.

Le lendemain, nous nous levâmes vers dix heures et Tante Agathe décida d'interviewer les animaux de la banquise, puisque ceux-ci parlaient. Des ours polaires, bien sûr, mais également des phoques ou encore un Fulmar boréal. Tous évoquaient la pollution qui détruisait leur habitat et réduisait leur nourriture. Les algues étaient devenues, avec quelques poissons, la base de leur alimentation.

Après toutes ces découvertes, il était temps de repartir à la maison pour les faire partager! Mais au moment d'utiliser le générasupertransmitus, celui-ci émit un dernier bipppp..., signifiant que la batterie était déchargée.

Alors que je commençais à paniquer, imaginant l'inquiétude de mes parents ne me voyant pas revenir, la reine des ours vint vers nous avec un sourire énigmatique.

«Venez, je vais vous montrer notre supercongifournum. Il nous permet de fabriquer l'énergie qui alimente nos deux dernières

inventions: la première nous permet de lutter contre la pollution humaine, notamment celle des métaux lourds dans l'eau, et la seconde de faire baisser la chaleur au niveau de la banquise qui nous sert d'abri, afin que celle-ci fonde moins vite. Notre supercongifournum contribue ainsi à créer une fraîcheur bienvenue au Pôle Nord».

Elle le brancha à une sorte de ventilateur au sein de l'abri et, d'un seul coup, une fraîcheur inattendue envahit celui-ci.

«Nous sommes obligés de rationner son usage, continua-t-elle. Nous ne pouvons l'utiliser que pour maintenir la banquise stable sous notre abri, pas pour nous éviter d'avoir trop chaud. Mais certains ours travaillent pour cela et je suis certaine que nous y arriverons un jour».

Tante Agathe fut étonnée d'entendre que les ours polaires avaient inventé une nouvelle technologie et encore plus qu'ils continuaient à chercher à l'améliorer. Et particulièrement heureuse de constater que cette énergie nous permettrait de recharger les batteries de notre générasupertransmitus!

Le lendemain, nous pûmes rentrer, après avoir remercié tous les habitants du Pôle Nord de leur accueil.

Nous revînmes en Bretagne. Mais avant de rentrer à la maison, Tante Agathe voulut me montrer une des premières et dernières réserves naturelles françaises en 2036: la réserve naturelle des Sept-Iles. Le générasupertransmitus nous transporta jusqu'au fort de l'Île-aux-Moines. Le temps semblait figer dans cette réserve naturelle. La biodiversité m'apparut alors comme une évidence, de même que la nécessité de la préserver. Sur l'Île Rouzic, de gracieux Fous de Bassan, des Macareux moines à la tête si drôle, des mouettes et des goélands bavards, des phoques empruntés, cohabitaient sur le granit gris, découvrant quelques herbes vertes, entouré d'une mer bleue, balayée par l'écume blanche, sous un soleil étincelant. Le printemps laissait éclater ses couleurs, si belles et si variées au bord de la mer.

Je demandais à Tante Agathe quelle était sa couleur préférée. Elle me regarda si longtemps que je croyais qu'elle cherchait sur moi la couleur qui pouvait l'inspirer. Elle me répondit en souriant: «Le vert. La couleur de l'espoir».

Tiphaine Guinamant, 6<sup>e</sup>1

## EUCALYPTUS

Un matin de juin, à l'aube de l'été, un timide rayon de soleil, perçant péniblement la fine brume matinale, vint frapper aux stores baissés de la chambre de Yolán qui s'entrouvrirent pour laisser entrer le faible rayon, ambassadeur de l'aube blanchâtre. La lumière fragile, à peine née mais déjà envahissante, s'engouffra par les fentes et baigna la tête du garçon en cherchant à ouvrir ses paupières. Le résultat escompté se réalisa : Yolán se dressa sur son lit en baillant d'une bouche qu'il avait grande. La lumière, qui devenait dorée et intense tandis que le soleil se levait, éclaira les yeux de l'ensommeillé, qui apparurent grands et d'un bleu profond, presque mauves. Cette couleur, si rare pour un regard correspondait parfaitement au prénom du garçon : Yolán, qui signifie «violette» en latin.

«Ingénieuse idée, se dit Yolán, qu'a eue Papa, des stores qui s'entrouvrirent à l'approche de la lumière de l'aube au contact du soleil, et qui se relèvent grâce à l'énergie d'un panneau solaire!» Cela permet d'économiser les piles polluantes d'un réveil, sans compter que les rayons solaires sont plus sympathiques que le son strident de ces engins non biodégradables...»

Le garçon se leva de son lit dès qu'il s'y sentit assez réveillé. Il ouvrit en grand la porte de sa chambre et, après une rapide traversée du couloir à peine éclairé par la lumière émanant des stores entrouverts, il pénétra en trombe dans la pièce où Lila continuait de dormir à poings fermés. Un observateur extérieur n'eût pas décelé la moindre ressemblance, ni même deviné le lien de parenté entre Yolán et Lila, bien que ce lien soit fort : ils étaient jumeaux, nés le même jour à la même heure, mais, comme le faisait parfois remarquer leur père Sylvestre en riant, Lila aurait toujours cinq secondes de plus que Yolán.

Yolán ne se souciait pas de troubler le sommeil de sa sœur. Les stores de la chambre de la fillette n'étaient pas dotés de l'ingénieux système de la fenêtre de la chambre du garçon. Yolán entreprit de secouer sa sœur comme un prunier, puis remonta les persiennes, afin de jouir du regard assassin et furieux de sa douce jumelle.

«Pourquoi m'as-tu réveillée ! gémit-elle. Je rêvais que nous adoptions un panda. C'était une femelle et je l'appelais Eucalyptus.» Son frère lui lança un regard désespéré et soupira :

«Eucalyptus ? Et pourquoi pas Bambou tant que tu y es ?»

Lila lui répondit avec une naïveté admirable :

- Les pandas préfèrent l'eucalyptus au bambou.
- Qu'en sais-tu ?

Agacée, Lila haussa les épaules. Il y avait des moments où Yolán l'exaspérait. Néanmoins, elle ne put s'empêcher de continuer le récit de son rêve, malgré l'air railleur de son frère qu'elle savait être au fond relativement intéressé par cette histoire de panda.

- C'était un mignon panda roux, tu sais, cette espèce si rare. Il raffolait de l'eucalyptus. Je serais contente de m'occuper d'un animal appartenant à une espèce menacée, pour lui permettre de se reproduire et de relancer l'espèce.

- Assez discouru ! Tu me fais penser à Maman et ses discours sur la préservation de la biodiversité !

En effet, Marguerite, l'heureuse mère de Lila et Yolán, était biologiste et écologiste fervente. Elle souhaitait reconstituer des écosystèmes rares. Marguerite voulait avant tout lutter contre les aléas du climat et la fonte des glaciers, ce qui menace de disparition certaines espèces.

En raison de son travail, c'est-à-dire en tant que fondatrice d'une

association pour la sauvegarde de l'environnement et pour la lutte contre l'extinction des espèces, Marguerite se trouvait obligée de beaucoup voyager. Elle arpentaient le Groenland pour étudier la fonte des glaciers, pour évaluer la disparition possible de la toundra ou pour sauver renards, phoques ou ours polaires. Elle se rendait fréquemment dans des parcs nationaux à la Réunion, à la Guadeloupe ou en Guyane, pour soigner les tapirs. Où que ce soit, Marguerite empruntait «Eco-Air», une entreprise d'aviation très innovante car utilisant des carburants à partir d'algues.

La mère de Yolán et Lila avait la très fâcheuse habitude de leur tenir des très longs discours sur les différentes et nombreuses façons de respecter l'environnement.

Cela, bien sûr, n'empêcha pas Lila de sauter de son lit avec la ferme intention de sortir du sommeil ses parents.

Les deux jumeaux se ruèrent dans la chambre de leurs chers parents. A leur immense surprise, le couple était déjà éveillé ! En voyant leurs mines déconfites, Sylvestre ne put s'empêcher d'éclater de rire.

«Alors, les jumeaux sont étonnés ? Ils ne sont pas les seuls à se lever tôt, d'autres aussi sont capables de cet exploit !»

Sylvestre était un grand scientifique à la recherche de l'origine de la vie : il étudiait les fossiles, dirigeait des fouilles de dinosaures, et allait même jusqu'à étudier les virus, qui, selon lui, seraient à l'image de l'Ancêtre Commun. Il fut amené à l'écologie, non seulement par Marguerite, mais aussi par le fait que des virus géants préhistoriques reposent au fond de glaciers, en extrême Sibérie. Le réchauffement climatique lié à la pollution de l'atmosphère réchauffe et accélère la fonte des glaces, prisons d'où ces mystérieux virus ne peuvent s'évader. Or, certains pourraient être extrêmement contagieux, voire mortels et entraîner la disparition de l'homme sur terre en tuant des milliards d'humains avant que l'on ait le temps de trouver un antidote ou vaccin efficace.

Bref, Sylvestre était un écologiste convaincu. Il avait aussi, par exemple, construit un poste de radio de ses propres mains, à partir de composants jetés à la poubelle par d'autres. Ainsi, en recyclant des éléments polluants, il y avait deux bénéfices : le monde était plus vert, et... la famille possédait une radio, unique en son genre qui plus est !

Cette radio «verte» fut allumée par le doigt fin de Marguerite. La voix d'un journaliste s'éleva.

«On apprend que Monsieur Véreglôc exploite depuis trois mois, avec succès, une mine de Trioxyde de Pollutionium en Guyane française.»

- Du trioxyde de pollutionium ?, s'inquiéta Marguerite en éteignant le poste. Qu'est-ce-que c'est ? Et qui est M. Véreglôc ? Et depuis trois mois ?

- Je pense que le trioxyde de pollutionium doit être une molécule, tout simplement composée de trois atomes d'oxygène et d'un atome de pollutionium, lui répondit son mari.

Lila lui rétorqua qu'elle ne savait pas ce qu'était le pollutionium, que cet atome ne figurait pas sur la table périodique, que le commentateur radio devait confondre avec le plutonium, ou le platinium...

Yolán la coupa.

- Le pollutionium est un atome découvert l'an dernier. C'est le plus gros, il possède cent dix-neuf protons ! De plus, c'est un atome présent dans la nature, et c'est dans la nature qu'on l'a découvert.

- Le pollutionium est un atome tellement gros qu'il n'est que rarement combiné avec d'autres, acquiesça Sylvestre. Je ne savais



pas qu'on pouvait en trouver en Guyane. Pour fabriquer un matériau extrêmement résistant, le P.F.O.R.Z., il faut procéder à la combustion du trioxyde de pollutionium. Les déchets sont sous forme de nuages bleus et gris qui détraquent particulièrement l'environnement, et n'est pas sans conséquence pour la santé de l'homme. Sans compter l'ozone qui peut tuer son homme à forte dose! Et j'avais déjà entendu parler de ce M. Véreglôc. Tout cela est de bien mauvais augure... Il faut faire cesser ce carnage! Le premier matin de juillet, la maison fut agitée par une course aux bagages effrénée. Marguerite avait réservé des places d'avion sur la ligne Eco-Air, à destination de Kourou, lieu d'où M. Véreglôc dirigeait son exploitation minière de trioxyde de pollutionium.

Ils embarquèrent à Eco-Airport d'où partaient les avions de la compagnie éco-responsable. Le voyage dura douze heures. Pendant cette journée entière, ils survolèrent l'océan atlantique et purent constater les ravages de ces îles flottantes composées de sacs plastiques et plus étendues que des icebergs... Enfin, ils atterrirent à Kourou, lieu maudit par Sylvestre en raison de la base de lancement Ariane – il n'est pas nécessaire de rappeler combien une base aérospatiale peut consommer de carburant fossile, et contribuer ainsi à polluer l'atmosphère.

La famille se rendit immédiatement dans un petit hôtel construit peu de temps auparavant par une entreprise de tourisme équitable. Ainsi, on y trouvait des toilettes sèches en plein air, une douche chauffée durant la journée par le soleil – à raison d'un seau par personne, économie d'eau oblige! -, mais ni électricité, et par conséquent ni climatisation, remplacée par une ventilation naturelle grâce à un ingénieux système de conduits et de poches d'air...

«Allez! dit Sylvestre, pas plus tôt les valises déposées à l'hôtel. Il faut maintenant se rendre à l'extraction, et voir ce que l'on peut faire.»

Sylvestre, Marguerite, Yolán et Lila furent rapidement au camp d'exploitation de la mine la plus détestable au monde. Toute faune et flore avaient déjà disparu des environs de la mine. En revanche, tels des fourmis industrielles, des hommes courbés remplissaient sans relâche des sacs de terre poussiéreuse. Les fameux lourds nuages bleuâtres les saisirent à la gorge. Ils furent pris d'un accès de toux qui ne voulait pas s'arrêter, accompagnée de désagréables picotements aux yeux.

Un rire gras les fit se retourner. Face à eux, se dressait une sorte d'huile hideuse. Gras, les yeux globuleux, court sur patte, M. Véreglôc considérait le désastre d'un air satisfait.

- Comment! s'écria Yolán, Comment pouvez-vous être aussi fier d'être le créateur du spectacle le plus infâme de la planète! Regardez autour de vous. Voyez-vous un seul de ces toucans qui font la fierté de la Guyane? Voyez-vous un seul de ces fromagers altiers qui enorgueillissent la forêt tropicale?

Lila enchaîna vivement:

- Effectivement. De la belle forêt qui se dressait sous ces latitudes, de la réserve naturelle qui attirait des oiseaux chatoyants, il ne restera bientôt plus d'arbres pour faire seulement les manches des pioches qui vous servent à extraire le minéral et à polluer cette région sauvage.

- Vraiment! s'exclama Véreglôc? Crois-tu que si je continue, je ne pourrais plus fabriquer le manche de mes pioches? En es-tu vraiment sûre? Je suis devenu tellement riche grâce à ce gisement que je pourrais acheter la terre entière et exploiter les chênes de l'autre bout de la planète pour les transformer en pioche. Ceux de France, par exemple.



M. Véreglôc ponctua sa dernière phrase par un rire sardonique. - Acheter la terre entière? Un mort ne peut rien acheter du tout! répliqua Sylvestre de manière acerbe.

M. Véreglôc le regarda d'un air vide.

«Comment, mort?»

Marguerite s'adressa à Sylvestre: «Il est vrai que M. Véreglôc a déjà le teint gris.»

- Penses-tu! cela fait six mois que ce monsieur respire à pleins poumons les poussières de pollutionium. D'après les dernières recherches de mon laboratoire, il devrait être mort et enterré depuis deux mois déjà. Ceci est un véritable miracle.

- Mort? Vous voulez dire que je devrais être mort? Ah la bonne blague! Je suis en pleine forme! répliqua le sinistre exploitant.

- Sauf, que vous avez de temps en temps un chat dans la gorge, rétorqua Sylvestre, qui déjà était pris dans le feu de son histoire, et qui pria pour que le poisson prenne à l'hameçon.

- ...

- Et des fourmis dans les jambes,

- ...

- Et parfois une haleine de chacal...

- ...

- Le pollutionium évolue à bas bruit. Tout cela est normal et valide nos recherches. D'ailleurs, permettez-moi de me présenter: Professeur Sylvestre X, directeur du laboratoire de recherche des origines de la vie. Mais vous, vous devriez être mort!

- Tu dois être fier, dis papa! s'exclama Lila. Tes hypothèses sont validées!

- Sauf que nous avons là un homme qui devrait être mort et qui est prodigieusement robuste, ajouta sa mère.

- Oui, soupira Sylvestre, qui se réjouissait dans son for intérieur que toute la famille joue le jeu. Mais le pollutionium ne pardonne pas. Et ne parlez pas si fort! On ne crie pas en présence d'un mort!

- N'y n'y n'y... N'y-a-t-il vraiment aucune chance de survie? Ssssss... Suis-je définitivement condamné?

- Il y en a peut-être une... Mais elle marche rarement au-delà d'un mois d'exposition... Ceci dit, qui ne tente rien n'a rien... Peut-être... Hum... Je ne suis pas sûr... D'un autre côté, vous

... bénéficiez d'une solide constitution... Si vous arrêtez l'explo- ...

tation, peut-être... et acceptiez de retourner en métropole avec nous, vous seriez un objet d'étude passionnant pour mon laboratoire. Je ne promets rien quant à...

- ARRÊTEZ TOUT!!!! M. Véreglôc hurla sur le champ d'une voix de stentor plus digne d'un crieur public que d'un moribond. Lila et Yolane échangèrent un regard triomphant tandis que Marguerite fixait le visage de l'homme avec attention, alors que les nuages de poussière bleue se dissipaient.

- Vous semblez déjà mieux. Votre teint est moins gris, votre voix plus claire...

- Il est exact que je me sens mieux... Je me sentirai encore mieux quand je serai dans les mains expertes de votre laboratoire. Après tout, je vais devenir un objet de science! La gloire pour moi!!! Que puis-je faire pour vous remercier? Que souhaitez-vous? Un cadeau?

- Et bien, suggéra Lila, pourquoi pas un panda?

«Regarde, Eucalyptus, on vole! Ne sois pas triste de t'en aller! Nous reviendrons souvent chez toi, pendant les vacances d'été...» Yolane soupira et contempla la côte qui s'éloignait, cédant la place à l'océan qui s'étendait. C'était la fin de l'après-midi. M. Véreglôc s'était endormi, ronflant comme un bienheureux bientôt canonisé. Sylvestre avait étalé sur ses genoux le New York Times. Il tendit en souriant la première page à ses enfants.

A la une, on pouvait admirer une magnifique photo de famille. Le père, Sylvestre, droit et fier. La mère, Marguerite, radieuse et soulagée. Les deux enfants, Yolane et Lila, arborant un sourire triomphal...

...Et une drôle de bestiole constituée de sacs plastiques recyclés. Ce toucan était vraiment le plus beau et le plus coloré toucan de la planète. Le plus silencieux aussi. Et affublé d'un nom aussi peu approprié que possible: Eucalyptus!

Domitile Saliou, 3<sup>e</sup>2

# Lycée

## LE VIEUX JEAN

Tout commença sur un bateau. Un simple bateau de pêche. Vous savez le bateau du vieux Jean. Vieux comme il était, il était tout abandonné. Tout seul. Tout perdu dans l'immensité du monde. Et moi, j'ai toujours voulu savoir ce qu'il y avait dans ces yeux tristes, dans cette vieille barbe d'argent, dans ces cheveux odeur écumes.

Je n'étais qu'un jeune sans histoire. Le genre de personne dépourvue de destin. J'étais de ceux qui ne connaissaient rien à la vie, ni le début, ni la fin.

J'étais à la recherche d'aventures. J'étais à la recherche de moi. Et lui il était à la recherche de bras pour remonter ses filets.

J'avais très vite été embauché. Les gens de mon âge sortaient, étudiaient et riaient sur des sujets que je ne comprenais pas. J'étais donc le seul à proposer mes services. Le vieux Jean s'était d'abord méfié de moi. Je ne lui en voulais pas. Qui aurait fait confiance à un jeune sans destin? Moi-même je ne le faisais pas. Alors comment pourrais-je en vouloir aux autres?

Au début, Jean conduisait son bateau seul. Silencieux. Moi, je me tapissais dans le fond de la cabine et j'attendais. J'attendais un ordre. Je n'étais bon qu'à ça.

Obéir aux ordres. Vous me direz, issu d'un père militaire et d'une mère autoritaire, j'en connaissais pleins des ordres. A la maison on ne parlait pas biodiversité. D'ailleurs je n'ai jamais trop su ce que cela voulait dire. J'avais juste entendu des gens de mon âge parler de ça. Et moi, j'aimais bien ce mot-là. Biodiversité. Pour être honnête la bio, je m'en fichais un peu. C'était surtout le mot diversité qui me plaisait.

Tout ça pour dire que silencieux dans la cabine j'attendais les ordres. Mais Jean ne parlait pas. Il bougeait la tête et il grognait. Quand il bougeait la tête je devais remonter les filets. Quand il grognait, je remontais mal les filets. Les journées étaient longues et le soir quand je rentrais à la maison, je n'avais plus d'énergie. Maman me disait de mettre la table et je mettais la table. Elle me disait de faire les courses et je faisais les courses.

Ma seule satisfaction, c'était de voir la fille de la poissonnière. Elle avait de ces yeux... Le genre d'yeux qui vous fait virevolter dans les airs. J'aurais pu lui acheter tous les poissons du monde pour voir ses yeux. Je sais que dit comme cela, ce n'est pas très romantique. Et ça l'était encore moins lorsque je me retrouvais en face de sa mère. C'était une femme avec une voix grave, de larges épaules mais qui, pour vous consoler, pouvait vous offrir les meilleures crevettes.

Parfois je me demande même si je n'ai pas commencé la pêche juste pour entendre la fille de la poissonnière me dire: «Vous avez pêché beaucoup de rougets aujourd'hui?». Non vraiment, elle était chouette la fille de la poissonnière.

Ma relation avec le vieux Jean n'évoluait pas. Mais cela ne me dérangeait pas, l'odeur de l'air salé et le clapotement de l'eau me suffisaient. Pourtant, un jour il me dit de venir près de lui. Et sans un mot, il me montra comment commander son navire. J'avais très vite compris que les mots n'étaient pas son fort. Mais je voulais apprendre. Je ne savais pas faire grand-chose. Personne n'avait pris le temps de m'apprendre quoi que ce soit.

Ce jour-là, je me souviens que je suis rentré tout content chez moi. Et en allant à la poissonnerie j'ai même dit à Chloé, tel était le nom de ma dulcinée – qu'elle avait une bien belle robe. C'est dire...

Puis un jour, le vieux n'est pas venu. A ce qu'il paraît, il avait un vilain rhume comme on disait. J'étais venu le voir pensant que c'était son salut. N'empêche que, ni une ni deux, il m'a dit de retourner sur le bateau.

- Tu sais conduire?

- Oui.

- Tu sais baisser les filets?

- Oui.

- Le monter?

- Oui.

- Bon alors! Qu'est-ce que tu fiches là!

On peut dire que le Jean, c'était un tendre. Du coup, je suis allé sur le bateau. Et je suis devenu marin. J'ai navigué seul trois jours et trois nuits. Je le lâchais plus son bateau. Je ne voulais pas qu'il lui arrive malheur. J'avais trop peur de Jean pour prendre ce risque. Mais il faut dire que j'ai bien pêché. Et comme disent mes parents: «à la guerre comme à la guerre». Je lui en ai remonté du rouget! Alors là, on ne pouvait pas me taxer de fainéantise! Puis quand il est revenu, il m'a dit: «alors?». Je lui ai dit: «tout va bien capitaine». Et voilà. La vie a repris son cours. Notre petite affaire marchait bien.

Un soir, alors que je remontais les filets, que l'eau était claire et que le soleil s'endormait, le vieux me rejoignit sur le pont. Je n'avais pas senti sa présence et quand j'entendis sa voix, j'avoue que j'eus peur. «Tu vois, un fois qu'on a vu un beau coucher de soleil, mangé un rouget grillé et lu un bon livre, on peut mourir». Il poussa un soupir. Vous savez ce soupire de mélancolie qu'on pousse lorsqu'on pense au temps perdu? C'était celui-là. C'est vrai que j'aimais bien le soleil couchant et les rougets grillés que vendait Chloé. Mais je ne lisais pas vraiment. A la maison, les livres étaient rares. Ils étaient aussi rares que le bar dans nos eaux. Autant dire qu'il n'y en avait pas. Du coup, ce jour-là, je demandais un livre à lire au vieux Jean. Il me regarda comme si je lui avais dit qu'il y avait des esturgeons sous la coque. Puis il me dit: «Baudelaire».

Et le soir même, j'allais chez le libraire. Je me souviens de la tête du vendeur quand je lui ai demandé du Baudelaire.

Je rentrais avec «les fleurs du mal» que je commençais à lire une fois à la maison. Tout le soir, je sentis le regard interrogateur de mes parents. Mais vous pouvez me croire, quand je vous dis que le livre, je l'ai lu toute la nuit. Et même que le lendemain j'étais un peu fatigué. Mais quand j'ai dit à Jean que moi aussi j'aimais bien Baudelaire, il me dit: «tu sais lire?» avec un petit air surpris. Je vous avoue que j'étais plus fier que vexé d'une telle remarque. Et oui, je pouvais impressionner les gens moi! Du coup, le vieux Jean, me dit ce même jour, «ce soir va acheter du Verlaine». C'était un poète ce Jean! Et le soir j'achetais du Verlaine.

J'avais au bout d'un moment remarqué que les journées passaient à une vitesse effarante. La journée je pêchais et le soir je lisais. Et j'allais acheter des rougets. Aussi. J'avouerai que mes parents me regardaient parfois longuement et soupiraient en se demandant si j'étais bien leur fils. Même ma mère se posait des questions. C'est dire. Mais moi, je m'en fichais pas mal de leurs réflexions. Le vieux Jean, il avait raison.

Très rapidement, je me rendais compte, que le Jean, il voulait m'instruire un peu. Et sur le pont du navire on causait de plus en plus souvent poésie.

Un jour, il voulut même me décrire le monde. Je me souviens très bien, c'était un après-midi un peu froid mais ensoleillé. On était assis sur le pont autour d'un bol de café fumant. L'odeur du café emplissait mes narines, devenues rompues aux odeurs de la mer.

Le vieux Jean fumait en se balançant. Il avait posé sa chaise là pour contempler le soleil couchant. C'est ce qu'il disait. Moi je savais bien qu'il voulait causer un peu.

Il avait cette manière de fumer sa pipe le vieux Jean... Quand il expirait, la fumée montait dans le ciel et j'avais l'impression de voir toute sa vie dans cette fumée. Sans doute parce qu'il me

décrivait les innombrables mers qu'il avait dominées et les pays qu'il avait visités.

«Tu sais mon petit, quand j'étais jeune, je suis allé en Inde. L'Inde est un très beau pays. Mais très pauvre, oui très pauvre. Les côtes sont magnifiques, l'eau est pure. Elle est claire, très claire. On voit dedans comme dans une glace. Je te parle d'une eau transparente ou l'on peut voir des milliers de petits poissons multicolores nager en tout liberté. Et puis les plages sont remplies de palmier. Tu en as déjà vu des palmiers? Non bien sûr, ce sont de grands arbres dont le haut ressemble à une étoile verte. Et puis, quand j'ai posé l'ancre et que j'ai mis pied à terre pour la première fois, plein d'odeurs inconnues ont pénétré mes narines. Des odeurs d'épices que l'on ne peut sentir que là-bas. Et puis il y a un incroyable palais. Le Taj Mahal, un palais de marbre blanc qui brille sous le soleil comme brille les yeux d'un jeune amoureux. Le climat est très chaud mais tout est tellement magnifique que l'on peut tout supporter...» Et il me parlait comme cela pendant des heures. Moi je savourais ses paroles et je me promettais de découvrir ces terres. Il me parla de l'Inde, du Mexique, de la Chine, du Vietnam... Tout ces mots qui ne signifiaient rien pour moi mais tant pour lui.

Tout ce qu'il me disait me semblait irréel et merveilleux. Je voulais tout connaître, tout savoir. Je sentais aussi que cela lui faisait du bien de me raconter ses innombrables voyages. Il me transmettait un héritage qui me poursuivrait toute ma vie.

Je me sentais changé. Je n'étais plus le même. Je devenais quelqu'un d'autre. Mes parents le sentaient aussi. Ils ne me regardaient plus de la même façon. Ils leur arrivaient même parfois de me demander conseil. Et quand une mère disait de moi «c'est un bel enfant», mes parents se plaisaient à répondre: «et il lit du Baudelaire». Comme si je me détachais du monde qui m'avait entouré. Et pourtant, au fond, au très fond de moi, je ressentais une certaine angoisse. Celle de ne pas réussir à m'intégrer. Et quand je parlais de cette angoisse au vieux Jean, il me répondait «ne pense pas à ce qui pourrait te ralentir quand tu gagnes de la vitesse».

Quand nous voguions tous les deux, le vieux Jean aimait me faire découvrir de nouveaux endroits. Il me disait: «la mer ne doit pas avoir de secret pour toi». Il m'amena loin. Loin des hommes, loin de ceux qui ne font que crier et polluer. Il m'emmena dans des réserves naturelles où vivaient des espèces de poissons que je ne connaissais pas. Il me révélait toutes ses connaissances. Il m'expliqua alors le rôle des algues, dans le milieu aquatique et leurs effets sur la biodiversité. En entendant ce mot, un passé lointain résonna dans ma mémoire. Aujourd'hui, j'allais connaître l'explication de ce mot. Il m'expliqua que «bio» venait du grec et que cela signifiait «vie». Ainsi, c'était cela, la diversité de la vie.

C'est ce jour-là qu'il me dit: «toi, tu dois jouer un rôle dans la diversité, comprendre ce qui t'entoure, et surtout, tu dois apprendre».

Apprendre, mais que voulait-il que j'apprenne?

Mon vieux Jean, il devenait de plus en plus mélancolique. Je le surprénais à regarder son fauteuil à bascule. Et lui qui tentait de retenir une larme... un jour, je lui demandais de me dire ce que c'était que ce fauteuil qui le faisait pleurer. Et sans se retenir, il me dit: «c'était le fauteuil de mon fils.» je ne dis plus rien. Il me



regarda avec un sourire triste et me dit «*que veux-tu, il faut bien recycler dans la vie.*» C'était sa façon à lui de me dire que ce fauteuil était un souvenir dont il ne voulait pas se séparer.

Chaque jour, il me conseillait de nouveaux auteurs: Rimbaud, Hugo, Maupassant et j'en passe. Il me parlait d'eux, comme un prophète pouvait parler de Dieu. Il m'apprenait à comprendre ce que voulaient dire ces magiciens des mots. Et je peux vous dire qu'avec le vieux Jean, on causait beaucoup du sens des mots entre deux remontées de rougets.

Pendant, non, nous ne parlions pas. C'était un moment trop important. Jean s'asseyait sur son fauteuil me regardait manipuler les filets sans un mot. Parfois, il me demandait d'arrêter, parce que disait-il, il fallait écouter le vent. Alors on écoutait le vent. Puis il me faisait un signe et je reprenais mon travail. Avec le vieux Jean, je n'étais plus le même. J'étais le marin avec qui il causait de tout. J'étais un peu son fils de la mer. Et lui, c'était mon capitaine. Celui qui faisait de moi ce que je devenais.

L'homme que je devenais ne plaisait pas à mon père. Non, j'crois bien que ça le mettait mal à l'aise. Le soir, mes parents discutaient dans la cuisine. Ils parlaient de mon avenir. Pour eux, je n'en avais pas, je voulais juste me bercer d'illusions. Mais le vieux Jean, il me disait bien: «*mon petit, la vie ne va pas t'attendre.*» Et le vieux s'était mis dans la tête de me parler de politique. Alors on parlait, on parlait... Moi je ne comprenais pas tout. Lui, il jouait au professeur.

J'ai appris l'histoire avec le vieux Jean. Je me souviens durant certaines traversées, nous allions près du fauteuil et nous causions histoire de France. Il m'apprit ce que voulait dire Monarchie, République, il me parla de la première guerre mondiale, de la deuxième et de la guerre froide. Il me parla du racisme et des persécutions. Il m'apprit à me forger une opinion. Et puis arriva ce jour qui devait être un tournant dans ma vie.

Je m'étais levé comme chaque matin à six heures trente. J'avais bu un grand bol de café brûlant. J'utilisais le vieux bol jaune sur lequel était inscrit mon prénom. J'aimais bien ce bol. Et puis, je prenais une grande tartine de pain, que je beurrerais avec le beurre de George, le vieux fermier. Comme chaque matin, j'étais parti quand la maison dormait encore. Rien n'avait changé. Pourtant, le vieux Jean était venu me chercher. Vous pensez bien que dès que je l'ai vu dans sa voiture je me suis inquiété. Le Jean, il était sur un bateau, pas dans une voiture.

Pour moi, c'était le début de la fin. Il me dit de me taire et de monter. Puis il a démarré. Sans dire un mot. Qu'il ne dise rien, c'était normal. En revanche, j'étais un peu plus inquiet, question vision. A son âge, le vieux, il était bigleux. Sur le chemin, on n'a pas pipé mot. On a bien voyagé cinq heures. Puis on est arrivés à la capitale. Moi c'était la première fois que j'allais à Paris. Le Jean, il paraissait connaître l'endroit. Et la voiture s'arrêta. Le vieux aimait bien me montrer des bâtiments mais là... je ne comprenais pas. Enfin si, il y avait une boulangerie. Donc je lui demandais s'il avait soif. Il souriait et me montrait un autre bâtiment. Un bâtiment tout fait de verre. Très grand. Très imposant. Le vieux Jean me dit: «*je repasse te chercher dans trois heures.*» Et il partit. Comme ça.

Je me retrouvais seul. Alors bon, je rentrais dans la montagne de verre. Les gens à l'intérieur étaient très pressés. Je me faisais

bousculer de partout. Puis, ils étaient tous bien beaux, bien chics. Je faisais un peu désordre à côté. Je me baladais dans de grand couloir blanc. Puis, je rentrais dans une salle. C'était un grand théâtre. Il y avait plein de personnes de mon âge qui écoutaient un vieux monsieur tout gesticulant. «*Tu veux bien te baisser.*», souffla une fille derrière moi. Je m'asseyais au hasard. A côté de moi, un garçon prenait des notes à une vitesse...

«*Après avoir abordé le sujet des stéréotypes de genre, nous nous questionnerons sur l'importance qu'ils ont au sein de notre société...*», les stéréotypes de genres... ça commençait bien. Je demandais au garçon très sérieux à côté de moi, ce que c'était que ces stéréotypes de genres. «*Mais enfin ce sont les rôles que la société attribue aux filles et aux garçons.*». Il secouait la tête en soupirant. J'avais un peu honte. Je me sentais si nigaud. Du coup, j'écoutais ce que racontait ce vieux monsieur en me promettant de ne plus poser de questions.

J'ai pas tout compris. Il y avait des mots qui étaient tout flous dans ma tête. Mais enfin, ce que j'avais pu retenir de cet exposé, c'était que les hommes et les femmes, ils étaient pas égaux. Moi, ça me paraissait étrange, à la maison, il n'y avait pas de différence. Papa pouvait faire la cuisine et le ménage comme maman. Et maman savait parfaitement changer les roues de notre vieille voiture comme papa.

Mais enfin, ils étaient tous absorbés par le sujet. J'entendais des gens tout autour de moi réagir. C'est vrai que c'était très intéressant. C'était si intéressant que j'en avais même oublié le vieux Jean. Le pauvre, il m'attendait dans la voiture. Il fumait sa pipe comme plongé dans un rêve. Quand je regagnais la voiture, il ne me posa pas de question. Il démarra. Point.

Le soir, je racontais à mes parents ce que j'avais vu. Ils me regardaient avec des yeux de merlans fris. J'avais l'impression de leur avouer que j'étais allé sur la lune. Maman avait fait une soupe de poireaux pommes de terre. Dans la pièce, nous n'entendions que le bruit sourd des cuillères qui raclaient le fond des bols.

Au moment de l'extinction des feux, maman vint me dire bonne nuit. Elle s'assit sur le bord du lit et passa la main dans mes cheveux. Elle avait ce regard... le regard qu'ont les mamans quand elles se rendent compte que leur bonhomme grandisse. Ma maman, elle ne pleurerait pas. Mais, là, vous pouvez me croire quand je vous dis qu'elle avait une petite larme. Elle m'embrassa sur le front et partit.

Le lendemain, je rejoignais le Jean sur notre bateau. Et nous partîmes. Il pleuvait. Je descendais quand même les filets. J'aimais bien la pluie. Quand elle s'abattait sur mon visage. Des centaines de gouttes fraîches. L'écume s'abattait sur les rochers et formait des nuages d'eau. L'air salé imprégnait ma peau et mes vêtements. Mais nous étions là, sur notre bateau. Face à cette mer; à cette mer qui se balançait simplement. Face au léger sifflement du vent. Face aux ruissèlements du ciel. Puissant. Le bateau tanguait doucement. Nous résistions. Quand je rentrais à l'intérieur, le Jean me proposait une partie de cartes. Nous jouions à la bataille, à la chouïne et à la pêche. Le vieux jouait avec l'air impénétrable d'un joueur qui en a vu de plus dures de parties. Dans la cabine, une douce odeur de tabac se mélangeait au parfum de thé qui réchauffait nos cœurs de marins. Les cartes étaient un peu jaunies et parfois un peu déchirées.

La vie reprenait son cours entre les rougets et les yeux de Chloé.

Entre les filets et mes parents. Entre Voltaire et le vieux Jean. Mais, au fond, je sentais bien qu'il fallait que ça change. J'avais changé. Ma vie devait suivre. Je décidais tout d'abord d'inviter Chloé. Première chose. Ensuite, je voulais apprendre. J'invitais Chloé au musée. Mais au bout du compte, j'ai été déçu. Oui, déçu par Chloé. Elle regardait d'un œil distrait. Sauf la nature morte de Manet appelé: «poisson». J'aime beaucoup le poisson. Là n'était pas la question. En fait je m'étais rendu compte que Chloé, elle était belle. Très belle même. Mais seulement très belle.

A la maison, j'étouffais. Si je sortais un livre, mon père me regardait en soupirant. Alors j'allais sur le bateau. Et je lisais. Le vieux Jean me regardait avec un air triste. Mais il ne disait rien. Il fumait sa pipe. Il regardait la mer.

Et puis un jour, je compris. Je voulais aller à «l'université». C'est comme ça que ça s'appelait d'après le Jean.

Quand je lui avouais cela, il fit un grand sourire.

«Enfin!» me dit-il.

Le grand bâtiment de verre... Alors on y retournait. Le vieux Jean, il m'accompagna même à l'intérieur. Avec lui, j'avais moins peur. On avait l'air de deux guignols. Tout mal habillés, tout hésitants, tout intimidés. Mais je les ai eus mes papiers. Et même que j'avais pile l'âge pour ne pas demander à mes parents. Alors je signalais. Comme un grand.

Après le vieux Jean m'emmena dans un très beau café. «Pour fêter ça!» qu'il disait. Ça sentait très bon, une douce odeur de cacao, de café et de sucre... l'air était chaud. Les nappes étaient blanches. Un serveur vint et dit au vieux Jean «cela fait longtemps que nous ne vous avons pas vu!» Le Jean venait souvent là! Ben dis donc! C'était un sacré le vieux Jean!

Je pris un chocolat chaud et une religieuse. Je n'avais jamais mangé de religieuse. Un gros gâteau arriva. Avec du chocolat sur deux boules qui se superposaient. Celle qui était en haut était entourée d'un crème couleur d'or. Quand j'enfonçais ma cuillère, il y eu une légère résistance comme une fine pellicule de glace. Puis, elle pénétra dans la crème au chocolat... chaque bouchée était magique. Je ne parlais pas. Et le Jean me regardait, je crois un peu attendri.

Et le chocolat chaud... il était merveilleux. Il coulait dans ma gorge en laissant un doux parfum. Ce fut je crois une des plus belles journées de ma vie.

Quand j'annonçais à mes parents mon inscription, mon père hurla. Comme s'il était devenu un diable. Son visage était rouge. Ses mots poignardant. Et moi, je résistais pour ne pas pleurer. Mais non, c'en était trop. C'est là que je suis devenu un homme. Un vrai de vrai. C'est quand je l'ai regardé dans les yeux. C'est quand je lui ai dit de se taire et de m'écouter. Quand je lui ai dit que ma décision était prise, et que je m'en allais étudier.

Il y avait dans la pièce un silence lourd. Ma mère pleurait. Mon père me regardait dans les yeux, dans le cœur. Mais chacun savait qu'il n'y avait rien à rajouter. Que tout avait été dit. Ce soir-là, je sortais. Je n'étais jamais sorti si tard. L'air était froid. Les rues étaient vides. Sur la côte, il n'y avait que le roulement des vagues. Et le bruit des crabes qui rentraient se coucher. Cette nuit-là, j'étais resté longtemps sur la côte. A écouter le néant. Je me souviens m'être demandé si c'était cela être adulte. Ecouter le néant.

Les jours se succédèrent vite. Très vite. Le Jean m'apprenait à rédiger. Il m'apprit tout ce dont j'avais besoin.

L'argent que j'avais économisé allait partir dans une petite chambre à Paris. Et je gagnerais un peu ma vie en travaillant dans un bar. J'étais content de partir. De quitter tout. De me retrouver seul.

Face à mon destin.

Le jour de mon départ, ma mère m'embrassa sur le front en pleurant. Mon père me serra la main en retenant ses larmes. Et le Jean m'accompagna sans dire un mot. Je me souviens de ce regard qu'il avait lorsqu'il arrêta la voiture. Il sortit de son sac un gros paquet et me le tendit. Sans comprendre vraiment je l'ouvrais. Il y avait dedans trois jolies chemises. Les mêmes que les garçons portaient dans le bâtiment de verre. Il me serra dans ses bras et me dit de faire attention. Il partit vite. Mais je vis dans le rétroviseur, que le vieux, il pleurait.

Mes années d'étudiant passèrent vite. Le temps s'écoula entre mon travail et mes études. Je m'étais fait des amis. Ils me faisaient découvrir Paris. C'était la première fois que j'avais des amis. Je veux dire des vrais amis. Ceux qui m'accompagneraient dans ma vie.

Chaque semaine, j'envoyais une lettre au Jean. Je lui racontais ce que je faisais, ce que j'apprenais. Je parlais d'histoire et de sociologie. J'avais trouvé ma voie. J'apprenais aussi à vivre. A profiter de la vie. A rire. A pleurer. A avoir peur. A être soulagé. J'étais heureux.

Et un jour, je reçus une lettre. Mais pas du vieux Jean. De ma mère. Qui me disait que le vieux, était mort.

Mes larmes ont coulé. Pour ça, on peut dire qu'elles ont fait du bon boulot. Mon cœur s'est arrêté de battre. Mes amis m'ont soutenu.

Mais il fallait que j'y retourne. Que je vois le bateau. Que je lui dise adieu, là où je l'avais rencontré. Alors j'y suis allé. Je suis rentré. Le Jean, il m'avait donné son bateau. Son bateau tout entier. J'y suis rentré dans le bateau, je me souviens de l'odeur. L'odeur qui m'avait bercé. Cette odeur de tabac froid et de thé. Cette odeur de poisson. J'ai retenu mes larmes. Parce que le vieux, il n'aurait pas voulu que je pleure dans cet endroit sacré. Ce jour-là, j'ai remonté les derniers filets qu'il avait jeté à la mer. J'ai nettoyé l'assiette qu'il n'avait pas fini. Et je suis rentré dans la chambre qu'il gardait fermée à clef. C'est là que je l'ai vraiment découvert le vieux Jean. Il y avait des photos de lui. Il ne devait avoir que trente ans. Il était jeune, il avait les yeux pleins de courage. C'est là aussi que j'ai découvert que le Jean, il ne m'avait pas tout dit. Il avait été professeur d'histoire. Dans l'université ou j'étais. Quand j'appris ça, je me souviens de la voix du serveur: «cela fait longtemps que nous ne vous avons pas vu!».

Vous vous demandez pourquoi il avait tout quitté? Pour son fils. Il avait toujours voulu voir le monde. Mais il était mort trop tôt. D'un accident stupide. Alors son père avait voulu voir le monde à sa place. Et c'était à moi qu'il l'avait fait découvrir.

Jeanne Beyfette Cligman

## QUAND LE CIEL PLEURERA

Imaginez une petite fille. Fragile, qui a connu plus que certains ne verront jamais. Elle est, disons, brune, avec une vieille chemise qui devait être blanche, autrefois. Vous la voyez? Non, toujours, pas. Bien.

Elle a froid. Mais elle ne dit rien, elle a l'habitude. Elle a faim, aussi. Elle se tait.

Le vent fait voler ses cheveux, c'est joli. On dirait qu'ils dansent. Des danseurs qui volent en éclat de l'intérieur, des danseurs brisés, qui de la pointe de leurs chaussons, esquissent l'arabesque finale de Juliette qui sombre. De Roméo qui hurle.

Elle a les yeux grands ouverts, elle veut avaler le monde avec. Ses prunelles contemplent le vide, le rien. Elle observe l'ailleurs. Vous la voyez mieux, désormais?

Maintenant, la petite fille a les orteils arrimés au bord d'une falaise. Ses yeux ne regardent toujours rien, ou plutôt regardent tout. Elle sourit. Elle ne sait pas vraiment pourquoi elle sourit, peut-être est-ce la faim ou le froid. Ou alors est-ce ce qu'elle seule réussit à apercevoir, loin, si loin, au-dehors de tout.

Elle ferme les yeux. Elle ne voit plus ni l'ailleurs ni le grand ravin, tout en bas, si loin. Peut-être n'est-ce que le froid gouffre de ses pensées qui lui fait peur, qui la dévore de l'intérieur.

Maintenant, elle sait qu'elle a un choix à faire. Elle a le choix entre deux ravins. Celui au bas de la falaise, son seul salut. Et puis le gouffre de ses pensées, ce gouffre qui la fait sombrer tous les jours un peu plus, quelque part où personne ne pourra parvenir à la rattraper.

Elle hésite.

Elle a froid, elle a l'habitude, alors elle serre les dents. Elle lutte. Contre ses démons et ceux des autres. Alors elle choisit de rester, pour eux. Les autres.

Maintenant, cette petite fille, trop jeune ou peut-être pas assez, n'est plus une petite fille. C'est une jeune fille, une adolescente. Elle a le même air de danseuse brisée que lorsqu'elle était encore une enfant. Elle a encore froid, mais maintenant, elle ne lutte plus. Elle a compris que quoi qu'elle fasse, ça ne servira jamais à rien. Elle a toujours ses démons qui la hantent, et elle essaye de ne pas y penser. Elle essaye vraiment, je vous le jure. Mais elle n'y arrive pas. Parfois, la jeune fille, elle aimerait se laisser aller quelques instants, se laisser couler, se faire engloutir par ses démons. Mais elle résiste. Pour combien de temps? Elle n'en sait rien. Peut-être plus très longtemps.

Elle ne le dit pas, mais elle a peur. Depuis toujours. Elle a peur de ce qu'il va lui arriver, elle a la peur de l'échec, de voir son reflet abîmé se briser en éclats, elle a peur d'exploser un jour, de voir son âme incendiée par ses songes. Elle a peur de finir par abandonner.

Mais elle résiste encore. Pour combien de temps? Elle n'en sait rien. Peut-être plus très longtemps.

Cette fois, la jeune fille a un nom.

Elle est au bord de la falaise, elle aussi. Elle s'appelle Terre. C'est un joli nom, n'est-ce pas?

Elle a froid et elle a faim. Elle ne sait plus quoi faire. Il y a des gens qui essayent de l'aider, cette petite Terre. Mais pas beaucoup. Ils voient bien, tous, qu'elle ne va pas bien. Qu'elle ne dit plus rien, que depuis que ce fichu climat est devenu bancal dans son

petit cœur, elle n'est plus la même. Peut-être est-elle amoureuse, disent certains.

Elle commence à ne plus être elle-même. Elle est comme rongée de l'intérieur. Elle devient mutique, elle contemple juste le vide. On voit bien qu'elle va mal, mais bon, ce n'est qu'une crise passagère, n'est-ce pas? Une bonne vieille crise d'adolescence. Elle s'en remettra.

Lorsque vient l'aube, lorsque blanchit la campagne, elle s'en va. Elle marche, seule, par-delà les constellations. Elle ne dit mot, et sous ses pas bruissent les feuilles rousses.

Où va-t-elle? Au bord de la falaise. Elle sait qu'un jour elle va dérapier, qu'elle va s'en aller, qu'elle rira enfin, que tout sera comme avant. Alors elle se tait, elle serre les dents, elle respire fort, ses larmes se mêlent au vent, et elle se tait, encore et encore. Un jour, Terre explosera. Quand? Elle ne le sait pas. Elle sait juste que viendra bientôt le soir, où doucement, elle se laissera envahir par ses démons, ceux qui la piétinent, l'incendient de l'intérieur. Elle se recroquevillera, sous la pâle clarté lunaire, et puis les autres hausseront les épaules, l'air de dire: «Bah, ça lui passera. Elle redeviendra comme avant. Il faut juste attendre.»

Alors, ils attendront. La jeune fille grandira, et s'enfermera tous les jours un peu plus dans sa si jolie cage. Alors, oui, d'accord, quelques personnes s'apercevront au fil du temps, qu'il y a un problème. Alors se créeront des organisations, comme par exemple l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, en 1948.

Les Amis de la Nature ou les Amis de la Terre, ou encore d'autres organisation planétaires pour préserver ses réserves naturelles de la dévastation.

On ne le voit pas comme ça, c'est vrai, à l'œil nu. Mais, si vous y prêtez un rien d'attention, vous le verrez. Peut-être même que vous le comprendrez. Si vous en êtes seulement capable.

Terre soupire. Elle hausse les yeux au ciel. Elle accélère son pas vif. Un chat miaule, quelque part. Elle salue Saturne, qu'elle croise au détour d'une rue.

Terre aime bien Saturne. Elle est enceinte. On le voit aux multiples anneaux qui entourent son ventre rond.

Lorsqu'elle arrive au bord de la falaise, elle remarque quelque chose. Le bord s'est rapproché, et il se rapprochera encore et encore au fil des saisons, au fil de vents et des amours. Un jour, l'arbre sur lequel elle est perchée tombera, et elle sera bien heureuse d'être accroché à une de ses branches.

Terre sait qu'elle n'a pas toujours été ainsi.

Il était une fois, jadis, un temps où son cœur, son esprit et ses démons cohabitaient en paix. Ils vivaient en harmonie, et elle était heureuse. Elle était une petite poupée de cire et joyeuse, lorsque courant au travers d'un champ, les cheveux devant les yeux et riant au travers, elle trébucha. Elle se prit de plein fouet la météorite du coin.

Elle resta inconsciente un long moment, des énormes quantités de poussière et de gaz entravaient ses poumons, le soleil ne permit plus la photosynthèse dans son foie, et lorsqu'elle se réveilla, allongée, seule, au beau milieu du champ, les yeux vers le ciel, elle se mit à sourire.

Les blés devenaient une houle de plus en plus puissante, le vent sifflait avec rage à ses oreilles, et le ciel sanglotait.

Oui, elle rouvrit les yeux, et elle contempla ce ciel pleurer, des grandes larmes glacées et empreintes de douleur qui ruisselaient



depuis les cieux.

Alors la petite Terre tenta de se relever doucement, sous les étoiles qui l'observaient et le vent qui tentait d'engourdir son esprit.

Elle se releva, et perdit connaissance une seconde fois.

Quelque chose en elle était mort, quelque chose en elle était né. Ce qui auparavant l'habitait s'en était allé. Quelque chose de nouveau était apparu. La présence de ces nouvelles choses hideuses dans son être, au fin fond de son âme, qui semblaient rassembler en un seul et même endroit tous les cauchemars qui hantaient ses nuits et tous les démons qui hantaient ses jours, lui donnaient l'envie de s'arracher les entrailles.

Elle savait déjà, à ce moment précis, que ces choses allaient un jour, peut-être dans très longtemps, causer sa perte.

Alors elle leur attribua le nom d'Hommes.

Au tout début, les Hommes ne la dérangent pas. Elle grandit, et eux avec elle.

Un soir, elle sentit une étincelle en elle. Comme si quelqu'un allumait un immense feu de joie dans son cœur.

Les Hommes avaient réussi à allumer leur première étincelle. Et cela lui faisait peur.

Alors, pour la première fois, elle alla devant l'immense falaise. Elle lui faisait peur, cette grande paroi cassante. Ce vide. Elle le contempla longtemps, ce vide, ce néant.

Elle grandit encore. Elle apprit les douleurs, et les ressentit. Chaque fois, elle allait à la falaise. Elle ne savait si c'était elle qui s'en approchait ou bien l'inverse, mais la distance qui la séparait du rien diminuait imperceptiblement.

Un autre soir, elle crut que les Hommes devenaient fous. Elle n'arrivait plus à respirer, ses démons l'engloutissaient. Elle n'arrivait plus à penser, elle ne faisait que hurler, seule, sous la lune décroissante, avec pour seule compagnie les astres.

C'était comme si on lui arrachait des parts d'elle-même. Ces choses qu'on lui arrachait, elle leur donna un nom. Arbres. Plantes. Animaux.

Et tout cela, Terre l'appela Biodiversité.

C'était joli comme nom, biodiversité, ça sonnait bien. Et elle sentait que ce si joli nom, on le brûlait en masse, on le calcinait. On la calcinait elle.

A cette époque, les Hommes n'en avaient rien à faire de la détruire, de se détruire eux-mêmes.

Et Terre tenait encore trop à la vie.

Alors, elle se concentra, nuits et jours, jours et nuits, pour respirer. Elle se concentra et tenta de prendre le contrôle de ses démons. Elle réussit à leur inculquer le sens du respect envers la nature, et réussit à en obliger certains à récupérer toutes ces choses calcinées. Les récupérer, et tenter de les utiliser pour redonner un peu de répit, de vie à la petite Terre. Elle appela cela, recycler. Les Hommes la brûlaient, mais elle essayait de sauver ce qu'elle pouvait de son âme emplie de forêts et plaines. C'était le cycle de la vie auquel on tentait d'en rajouter un nouveau. REcycler.

Terre grandit, et atteignit l'adolescence. Alors, pour la première fois, ses démons l'attaquèrent, mais d'une manière encore plus brutale, incertaine et violente.

Terre tomba amoureuse.

Elle souffrit de l'amour plus qu'aucune brûlure à ce jour ne l'avait atteinte.

Toute la journée, Terre resta assise, à regarder le ciel. Elle ne parlait plus. On aurait dit que des milliers de forêts étaient incendiées par les Hommes dans son être chaque longue minute qui s'écoulait.

Et comme elle n'avait personne pour l'écouter, elle se mit à écrire. D'abord, elle écrivit la destruction lente mais progressive de ses ressources, son âme polluée par eux, eux, oui, Eux! Eux, les autres. Les faibles, les ignorants, les homophobes, les racistes, les sexistes, les lâches, les orgueilleux, les menteurs, les misogynies, les misandres, les fourbes, les antipathiques, les aveuglés, les avarés, les arrogants, les bornés, les manipulateurs, les capricieux, les égoïstes, les hypocrites, les opiniâtres...

Les Hommes.

Oui, eux, les Hommes. Ses démons.

Ses démons qui l'habitent depuis si longtemps, qui la dévorent, et puis qui en ricanent. Les Hommes. Un mot si sucré mais qui enfouit tant d'autres chose...

Elle écrivait bien. On le sentait à travers chacun des mots que sa fine plume traçait furtivement. Elle avait du talent. Beaucoup. Mercure aimait lui chantonner, chaque fois qu'ils se croisaient et qu'elle avait un carnet à la main... «c'est un don du ciel, une grâce

Qui vous rend la vie moins lasse,

Qui vous insigne une place plus près des anges

Que des angoisses»

Et ces paroles la faisaient rire, tant elles étaient vraies.

Puis elle se mit à écrire ce qui lui mordait les entrailles.

Il s'appelait Mars. Le fière, le beau, le convoité Mars. Ils étaient encore jeunes. Passé l'âge où l'on croit encore à l'amour.

Le problème de Terre, c'est sans doute qu'elle y croyait toujours. Elle impressionnait par son silence. Elle attisait les curiosités avec ses grands yeux bleus métalliques si tristes. D'elle émanait quelque chose, une sorte d'aura majestueuse emplie d'un silence sourd et d'une torpeur muette.

Cela, elle ne le savait pas.

Elle, elle aimait Mars pour sa capacité à s'exprimer si librement en public, son calme. Elle adorait plonger, de loin, ses yeux dans les siens, des yeux verts gracieux, avec une petite note de noisette en leur centre. Elle jouait au jeu de réussir à ne pas baisser les yeux en rougissant au quart de seconde. Elle n'y arrivera jamais. Je sais, mon histoire ressemble à un conte niais à l'eau de rose. Mais, pour une fois, son fond est empreint de véracité. S'il vous plaît, écoutez-moi jusqu'au bout.

Mars, donc, entouré de sa cour emplie de jeunes filles folles de lui, n'en voyait qu'une seule. Il voyait celle qui ne parlait pas, qui ne souriait pas. Qui ne le complimentait pas sans cesse.

Son trouble envers elle devint de plus en plus grand, et il commença à chercher à connaître des informations sur la mystérieuse qui écrivait sous le ciel qui pleurait, les mains toujours tachées d'encre noire. Il confia son âme troublée à Vénus, son amie. Enfin, d'après ce qu'elle prétendait.

Vénus devint tellement jalouse de la muette écrivain lunaire, qu'elle en perdit contenance et décida de tourner sa colère vers celle qui lui avait volé le cœur de celui en qui elle avait déposé tous ses espoirs.

Alors, un soir, un de ces frais soirs de printemps, Venus alla trouver Mars. Elle se jeta contre son cœur et se mit à sangloter. Elle tremblait, respira, et faiblement, se mit à bégayer: «C'est... C'est Terre... Elle, elle... elle s'est jetée... du, du haut de la

falaise... la falaise au bord... au bord de l'univers... et...et...»  
Elle continua de pleurer ainsi, que déjà Mars ne l'écoutait plus.  
Il ne voyait rien d'autre que deux grands yeux bleus au-delà des  
astres. Epris de douleur, il se mit à courir. Il courut des nuits et  
des jours, il ne voulait plus entendre, plus rien entendre.

Alors, un soir, il cessa de sourciller, et il marcha droit devant lui,  
sans s'arrêter.

Au petit matin, il atteignit la falaise du Soleil levant. Le Soleil,  
père de Terre, semblait l'inviter à le rejoindre.

Alors Mars sourit, et ferma les yeux, il revit une dernière fois  
dans les méandres de son esprit la silencieuse Terre, et voulant  
la rejoindre après l'ultime portée de la valse de sa vie, se jeta  
dans les bras de Soleil.

Il fut brûlé, mais en ressortit vivant. Il damna l'Univers entier,  
mais il était vivant. Alors lui aussi, il se tut à jamais.

Il était brûlé de telle sorte, silencieux au point qu'il semblait  
mort, que l'on décida de le surnommer «la planète rouge».

Terre, bel et bien en vie, apprit la nouvelle par une Vénus en  
larmes et haineuse.

Alors le cœur de Terre se brisa, et des périodes de glaçassions  
s'installèrent dans son être. Les moissons de ses démons gelèrent,  
toutes les forêts jadis si vertes et si bien entretenues devinrent des  
trunks frissonnants et sans manteaux. Elle cessa de se tourner  
vers le Soleil, maître de sa fin. Il fit nuit ainsi plusieurs jours en  
certains endroits. Ses démons étaient en voie d'extinction, ils ne  
parvenaient plus à se nourrir. Alors ils puisèrent dans son âme  
pour tenter de vivre, arrachèrent les derniers arbres vivants,  
tuèrent les quelques animaux innocents.

Terre perdit toute énergie, les panneaux solaires de son âme  
cessèrent de fonctionner, et elle s'en alla.

Elle alla à la falaise. Elle s'assit, juste au bord, les jambes bal-  
lantes, les danseurs de son être explosant en mille et une ara-  
besque folle, Juliette mourrait et Roméo hurlait.

Mais elle se taisait.

Elle avait faim, elle avait froid, mais elle ne disait mot.

Son silence était devenu le cri le plus fort qui pouvait sortir de  
sa frêle gorge rouée.

Elle ne voyait plus, elle n'entendait plus, elle était quelque part  
où déjà plus personne ne pouvait l'atteindre. La Lune, sa mère,  
arriva en courant maladroitement. Elle avait les cheveux de la  
couleur des éclairs.

Elle tendit un frêle poignet albâtre vers sa fille.

Mais Terre ne voyait plus rien, plus rien mis à part le ciel. Ses  
grands yeux semblaient vouloir avaler le ciel, et on ne savait plus  
si le ciel se reflétait dans ses prunelles ou bien si ses yeux étaient  
devenus les cieux.

Terre resta assise, et sa mère s'assit à côté d'elle.

Elle lui caressa doucement les cheveux, et son regard se perdit  
au loin.

Les étoiles purent apercevoir, de tout là-haut, quatre grands yeux  
clairs où se mêlaient le ciel et les larmes. Ou les larmes du ciel.  
Ou le ciel de leurs larmes, qu'importe! Au diable la précision!  
D'une voix douce, sa mère entonna, doucement, comme une  
berceuse: «Tu sais, quand j'ai rencontré ton père, je me suis  
brûlée moi aussi. J'étais comme ton ami, durant des millénaires.  
Aussi rouge et brûlée que les feuilles d'automne. Puis ma peau  
s'est radoucie, a retrouvé une couleur, ou plutôt je n'en avais plus.  
J'étais devenue aussi blanche que la clarté de l'aube, que l'étoile  
du berger. Des cratères se sont formés, mais j'étais en vie. Oui,  
j'étais en vie.»

Terre grandit encore, et décida de se prendre en main. Elle ne  
tenait plus à la vie, mais elle restait quand même. Pour eux.

Elle allait encore au bord de la falaise Elle attendait que le bord  
se rapproche jusqu'à l'engloutir. Elle attendait.

Elle reprit vie peu à peu, et les espèces en déclin de son être  
reprirent vie avec elle. Elle semblait aller mieux.

Mais les Hommes semblèrent vouloir se venger du déclin qu'elle  
avait un court instant manifesté. Ils créèrent des machines  
affreuses, et Terre crut qu'ils tentaient de l'étouffer, avec les  
fumées qui commençaient à se créer à la surface de sa peau.  
Elle appela le fruit de l'imagination des Hommes, «voitures»,  
«trains».

Les Hommes continuèrent de la détruire, à la polluer petit à  
petit, tandis que le ravin s'approchait chaque jour dangereusement.  
Terre n'avait quasiment plus d'arbres dans ses poumons, et les  
mers qui parcouraient ses veines se mirent à circuler difficilement,  
et semblaient pourrir.

Ses forces s'en allèrent lentement, et les Hommes, se croyant sans  
doute au-dessus de tout, ne cessaient jamais de la tourmenter.  
Ses démons devinrent ses cauchemars.

Terre tenta de les exterminer en se rapprochant de son père, et  
une hausse de climat s'installa entre ses poumons, mais cela ne  
suffisait plus.

Terre, avant de mourir à jamais, écrivit un poème. Le dernier.  
Pour eux.

Cela commençait ainsi...

...Ils me hantent, ils me possèdent, m'emprisonnent

Ils ont fait de moi une esclave torturée

Dont le rire, la vie lentement s'empoisonne

Pour devenir lointaine lueur du passé

Ma vie aspirée par les lumières d'antan,

Je n'aspire à rien d'autre que les fuir, si loin

Que je puisse rire et les semer dans le vent

Démons laissant mon esprit éploré sur le chemin

Et maintenant, je vous demande d'imaginer une dernière fois.  
Fermez les yeux.

Maintenant, donc, Terre n'est plus 'elle', mais 'je'.

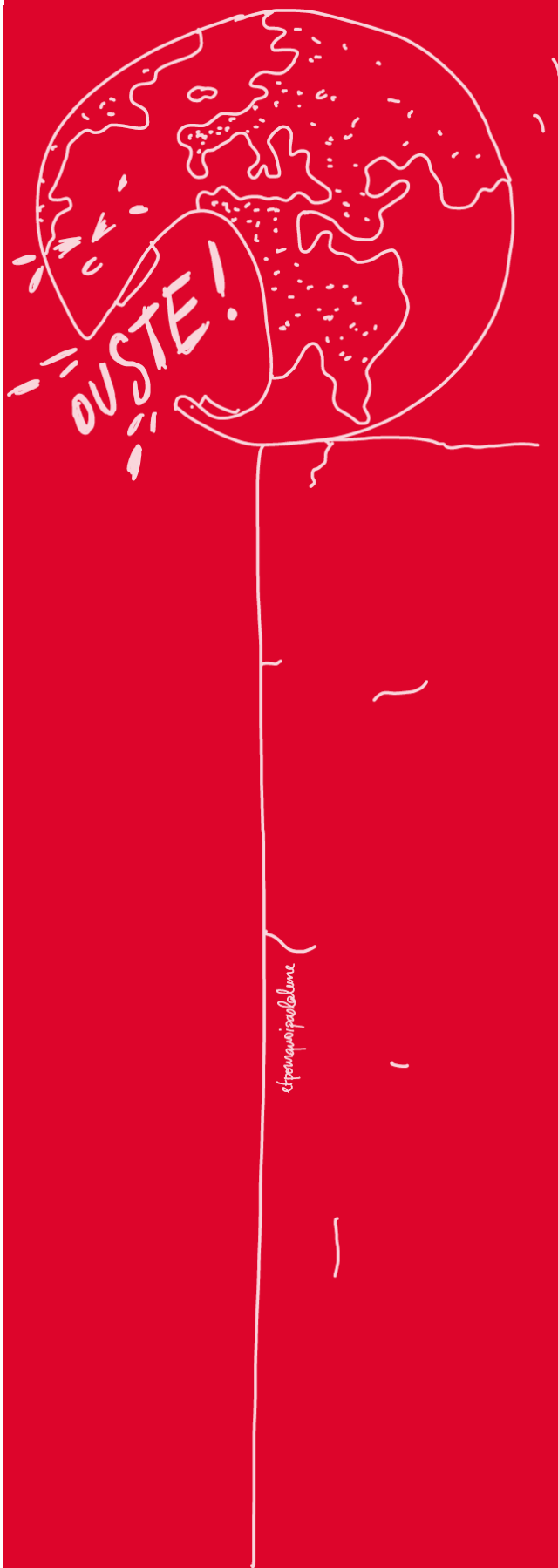
Oui. C'est moi. Je suis celle née de l'union du Soleil et de la  
Lune, les amants maudits, contraints de vivre à l'opposé l'un de  
l'autre jusqu'à la fin.

Je suis Terre.

Vous savez, je suis encore jeune. Et je suis déjà épuisée.

Je suis à bout de souffle. Je n'y arrive pas, je n'y arrive plus. Je  
ne sais pas où je vais. Je suis perdue. Je n'arrive même plus à  
réfléchir, j'ai l'impression d'étouffer. J'ai l'impression de ne plus  
être moi. C'est bizarre, non? De ne plus être soi alors que véri-  
diquement, on l'est.

Et le problème, c'est que c'est vous, qui m'étouffez. Vous me tuez  
à petit feu. Bientôt je ne serai qu'un tas de cendre, et où irez-  
vous, après, dites-moi? Il ne restera plus rien, rien du tout. Il n'y  
aura plus de forêt, de cris de joie, de montagnes rocheuses, de  
cœurs brisés, de cœurs amoureux ou de chœur d'opéra. Il n'y  
aura plus de dames, plus d'âmes, ni même celles de perdues, plus  
d'algues vertes, plus de dagues rouges, plus de sourires gênés,  
plus de différences, plus de ressemblances, plus d'aube, plus de  
regards furtifs, plus de regards fautifs, plus de souffles coupés,  
de souffles chuchotés, plus de rires endiablés, plus de mains  
tâchées d'encre, plus de mains tâchées de sang, plus de questions



innocentes, plus de prunelles brillantes, plus d'odeur de brûlé, plus de champs cachés, plus de chants déclarés, plus de poèmes écrits, plus de poèmes sans mots, plus de plaines étendues, plus de plaintes entendues.

Plus de vie.

Vous pouvez encore m'aider. Vous aider vous. Prenez la vie au sérieux, m\*\*\*e à la fin! Vous n'en avez qu'une. Et moi aussi. Quoi que vous vous imaginiez, (et je ne vais pas répéter la liste de vos défauts, elle est trop longue), vous n'êtes qu'éphémères. Qui se souviendra de vous, dans cent-soixante-sept ans? Personne! Aucune vie n'en vaut la peine. Même pas la mienne.

Je suis éphémère, moi aussi. Un jour, j'exploserai, et un tas de cendre flottera joliment dans l'Univers. Ce sera si joli. Comme un ballet. Des danseurs brisés, vous vous souvenez?

Sauf que vous ne serez plus là pour le contempler, ce ballet funeste.

Ou alors, je peux aussi mourir d'une autre façon. J'aime beaucoup discuter de ma mort, pas vous?

Si vous continuez à polluer mon âme, à noircir mon cœur et à ensevelir mes entrailles, je finirai par sauter. De la falaise. J'attends ce jour depuis très longtemps, vous savez.

Alors si vous ne le faites pas pour moi, si vous êtes tous de sales égoïstes ignorants, faites-le pour vous, pour vos descendants. Ceux qui mourront en même temps que mon rire lorsque je verrai le ravin se rapprocher.

J'étais et je suis la seule à pouvoir vous accueillir en mon sein, la seule à vous permettre de vivre.

Mars le pouvait, lui. Mais il n'est plus. Il est brûlé à vif, et chaque nuit que ma mère apporte, je regarde le ciel, et me dit qu'un jour, peut-être dans très longtemps, il reviendra. Roméo peut ressusciter n'est-ce pas? Shakespeare ne me l'a pas interdit.

Alors en attendant, je le pleure, quand ma mère veille sur vos âmes endormies. J'écris et noircis des pages et des pages, et la page devient noire avec l'encre qui se mêle aux larmes.

Et parfois, il arrive que le ciel pleure avec moi, aussi.

Nous le pleurons ensemble.

Alors, en dernier lieu, je vous adresse la fin de mon poème, celui de ma mort. Il parle de vous, vous verrez. Vous vous reconnaîtrez.

Quand je me réveille, dans les cendres et les décombres

Restes du passé, des souvenirs d'autrefois,

Je sens encore, planant près de moi, leurs ombres

Démons damnés, m'emmurant dans l'au-delà.

J'ai beau tenter de les oublier, avec leurs torches

Chaque nuit, ricanant, ils reviennent me brûler

J'ai beau supplier, sangloter, toujours ils m'écorchent

Démons de mes incandescentes nuits éveillées

Démons de mon âme, démons de mon esprit

Démons de mon cœur, démons de mon sang

Démons de mon corps, démons d'une vie

Thaïs Letourneur, 3<sup>e</sup>5



## APARTÉ – L'OPTION CINÉMA

➤ L'option cinéma fut lancée il y a plusieurs années par Monsieur Perrin qui en est toujours à la tête. Il s'agit d'une option que l'on commence en seconde et qui nous accompagne jusqu'à la fin du lycée. Cette option prépare, surtout durant la première et la terminale, à l'épreuve "cinéma audiovisuel" du baccalauréat. Celle-ci consiste en la présentation d'un court-métrage, réalisé en groupe et dont la production s'effectue durant un voyage scolaire de trois jours sur l'île d'Arz, dans le golfe du Morbihan, ainsi qu'en la présentation de l'analyse critique de la séquence d'un film effectuée en binôme. La séquence analysée, dont les caractéristiques devront être reprises dans le court-métrage provient d'un film appartenant à un courant cinématographique particulier étudié pendant l'année. L'année de seconde, quant à elle, est entièrement consacrée à la découverte et à l'étude de différents courants (ou périodes) cinématographiques (Nouvel hollywood, Expressionnisme allemand, Réalisme poétique...) et de réalisateurs considérés comme classiques. Ces trois années sont aussi ponctuées de travaux pratiques comme la captation de conférences, à l'occasion de la semaine du cinéma par exemple.

Adrien Hoppenot

## L'OPTION ARTS PLASTIQUES

➤ Mai 2017, nous sommes en pleine période des épreuves d'arts plastiques du baccalauréat. Nous en profitons pour demander à M<sup>me</sup> Rappold en quoi elle consiste et quelles en sont les modalités.

Une fois en terminale, toute l'année est consacrée à la constitution du dossier qui sera présenté.

En effet, dans le cadre de l'option, l'épreuve est facultative et orale.

Celle-ci dure 30 minutes sans temps de préparation. Les 30 minutes sont scindées en deux : 20 minutes pour la présentation du dossier et 10 minutes d'entretien. 12 points sont consacrés aux compétences plasticiennes et à la prestation orale, 4 points pour la maîtrise du vocabulaire et des notions et enfin, 4 points pour les compétences culturelles.

La note est portée à un coefficient 2 dont seuls les points au dessus de la moyenne seront pris en compte.

Le dossier présenté doit être centré sur un thème ou sujet personnel choisi par l'élève. Il doit comporter environ 6 «planches» ou réalisations dont 2 sont obligatoirement bidimensionnelles et effectuées en peinture ou en dessin.

Le reste des éléments ou réalisations constituant le dossier peut être fait au moyen de techniques totalement différentes en passant par la photographie, la sculpture, la gravure, l'installation...

Madame Rappold nous confie que ce sont les candidats scientifiques qui réussissent le mieux cette épreuve. Les littéraires auraient tendance à se laisser emporter par un élan d'originalité pour défendre leurs créations et que cela leur ferait défaut. Il leur aurait fallu rester plus structurés et modestes.

Ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd... Nous tâcherons de changer cela en tant que candidates littéraires!

Mia Manca Lortat-Jacob

Lucie Lemaire

## VOCATION : ARCHITECTE

> À l'heure où 4 millions de Français souffrent encore du mal logement, où l'esthétique des périphéries urbaines est plus maussade que jamais et où les zones rurales sont partiellement délaissées et abandonnées, la France a plus que jamais besoin du regard des architectes.

Mais quel est donc son rôle aujourd'hui et surtout comment cette vocation peut-elle naître chez vous, futurs bacheliers ?

Nous verrons ensemble que ce métier est un métier « touche à tout », équilibré et pluridisciplinaire et que ce qui peut susciter une vocation, s'il en est une, est avant tout un mode de vie plus qu'un simple métier.

Contrairement à la réputation de « créatif » pur qui lui est faite, l'architecte est d'abord et avant tout un technicien. Le travail d'équilibriste qui est le sien est de réussir à dépasser les contraintes, qu'elles soient physiques, économiques, réglementaires ou humaines pour faire émerger quelque chose d'autre.

Ce « quelque chose » est la signature de l'architecte, son réel apport à la société, il peut être d'ordre esthétique, culturel, sociologique, fonctionnel, technologique, etc.

L'architecture draine, lors de la conception même du bâtiment, une multitude de disciplines allant de la scénographie au génie civil, en passant par la littérature, la musique et les mathématiques. Le rôle de l'architecte est celui d'un chef d'orchestre : il dirige et organise une multitude de professionnels différents, *a priori* incompatibles, et synthétise le tout en faisant émerger un bâtiment, en équipe.

Le vocabulaire même de l'architecte fait beaucoup d'emprunts, on parle souvent de « rythme » des poteaux ou encore d'« écriture » des façades, des grands architectes comme Le Corbusier s'étant régulièrement associés à des mathématiciens et des

musiciens, considérant les plans de l'édifice comme une partition de musique.

La création d'un bâtiment est un exercice que chacun aborde à sa façon, il n'existe pas de méthode particulière. Certains expriment leurs premières idées sous forme de croquis, d'autres écrivent leurs intentions, d'autres encore citent des auteurs ou même des morceaux de musique.

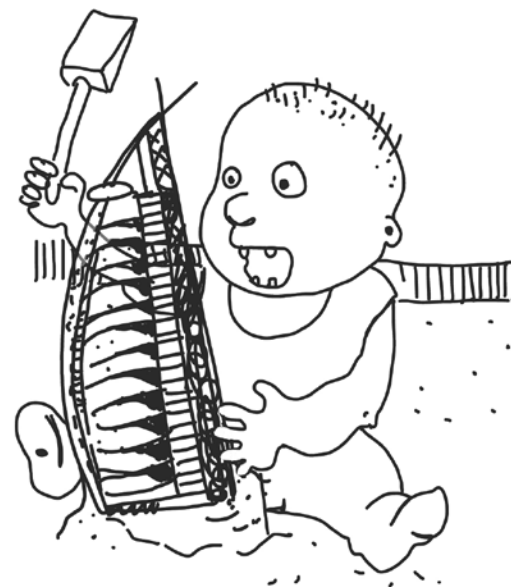
Par la suite, une fois l'idée initiale exprimée, le travail de l'architecte est d'ancrer son concept dans la réalité. Car l'architecte n'est pas un artiste. En effet l'artiste n'a pas de responsabilité quant à son œuvre, qu'elle plaise ou non dépend de la subjectivité des gens, et ne porte préjudice à personne.

L'architecte, quant à lui, va devoir abriter et accueillir des habitants, il serait donc irresponsable, sous couvert d'une licence artistique, d'enlever à certains habitants leur bien-être. C'est là tout l'enjeu de ce métier, créer un support agréable, fonctionnel et digne à toute vie en société, le cadre bâti étant notre « bien commun » à tous, tout en essayant d'exprimer malgré tout notre idée du « beau » avec subtilité et élégance.

L'architecte doit en fait toujours concilier, sans jamais altérer.

Vous l'aurez compris, il ne peut exister de « vocation » unique pour devenir architecte, au contraire, s'il existe une prédisposition de certains architectes c'est d'abord une ouverture d'esprit, une capacité de synthèse et une curiosité permanente.

Marie-Lou Cattin-Martel



# RÉSULTATS AUX EXAMENS

## DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
inscrits	170	164	168	170	170	170	164
admis	170	163	166	168	170	169	163
taux de réussite (%)	100	99,39	98,81	98,8	100	99,4	99,39
moyenne nationale (%)	83,4	84,7	84,5	85,2	86,3	87,3	89

## BACCALAURÉAT DU SECOND DEGRÉ

	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
inscrits	148	155	143	152	147	156	180
admis	148	154	143	152	145	156	177
taux de réussite (%)	100	99,35	100	100	98,6	100	97,78
moyenne nationale (%)	85,6	84,5	86,8	87,9	87,8	88,5	87,9
mentions (%)	79,05	81,9	92,36	88,2	81,6	81,4	86,11

## TAUX DE RÉUSSITE PAR SÉRIES (%)

	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
L	100	100	100	100	100	100	100
ES	100	97,7	100	100	98,5	100	98,38
S	100	100	100	100	98,5	100	97

## POURSUITE DES ÉTUDES (%)

	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
<b>par type d'enseignement</b>									
classes préparatoires	37	27	29	24	29	28	26	29	30,4
universités	49	49	40	43	45	39	36	27	29,3
écoles spécialisées	10	15	14	19	13	12	17	19	16,6
étranger	5	12	20	14	13	22	21	26	24,7
<b>par secteur d'étude</b>									
sciences	31	24	34	25	36	33	29	33	35
lettres/langues/sc. humaines/arts	30	34	30	43	29	23	29	27	19
droit/sc. politiques/commerce	40	41	37	32	35	55	42	40	46

# LE CARNET

## NAISSANCE

Margareth Darde  
Fille de Gwendoline Darde  
(professeure de mathématiques)  
Novembre 2017

## DÉCÈS

Liliane Mazak  
Institutrice au Petit collège en retraite  
Octobre 2017

Jacques Sauvage  
Époux de Dominique Sauvage  
(professeure de SVT)  
Octobre 2017

Margot Paygambar  
Ancienne élève (promotion 2017)  
Novembre 2017



# L'ORGANIGRAMME 2016-2017

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidents d'honneur: M<sup>me</sup> Lise GRIVOIS, M. Édouard SAUTTER.

Président: M. Alain GRANGÉ-CABANE.

Vice-présidents: M<sup>me</sup> Blanche de CRÉPY, M. Nicolas TREVES

Trésorier: M. Patrick PEIGNÉ

Secrétaire: M. Yann LEGARGEANT

Administrateurs: M<sup>me</sup> Marianne BAUER, M. Jean-Pierre DUDÉZERT,

M. Olivier FAINCILBER, M. Pascal GUÉNÉE, M. Jean-Luc BOULAY

représentant l'AAEEA, M<sup>me</sup> Micheline KINGSTON, représentant l'APEEA,

M. Julien MARION, M. Philippe MEYER, M. Olivier NORA,

M<sup>me</sup> Anne POSTEL-VINAY, M. François RACHLINE, M. Bernard SPITZ,

M<sup>me</sup> Mireille TURPIN.

## DIRECTION

Directeur: M. Pierre de PANAFIEU.

Secrétaires: M<sup>me</sup> Julie GAY, M<sup>me</sup> Claire PLESSY.

## PETIT COLLÈGE

Directrice: M<sup>me</sup> Nadia VUONG.

Secrétaires: M<sup>me</sup> Marie-Laure MENICETTI, M<sup>me</sup> Julie GAY.

Conseiller d'éducation: M. Bruno BOURDEAU.

Adjointes d'éducation: M. Laurent-Olivier COURRÈGES, M. Morgan DESBOTS,

M<sup>me</sup> Carole DUGAUD.

Psychologue: M<sup>me</sup> Anne ARNOLD.

Bibliothèque: M<sup>me</sup> Karine HUGNET.

Documentation: M<sup>me</sup> Anne KOWAKA.

Assistantes maternelles et demi-pension des classes maternelles:

M<sup>me</sup> Sophie GÉNEAU de LAMARLIÈRE et M<sup>me</sup> Fatou DUDRAY.

Loge 128 rue d'Assas: M<sup>me</sup> Catherine LAINARD.

## PROFESSEURS AU PETIT COLLÈGE

M<sup>me</sup> Dolly ALLOUCHE (9<sup>e</sup>2), M<sup>me</sup> Cassandre AUVRAY / M. Pierre MEULEAU

(12<sup>e</sup>1), M<sup>me</sup> Hélène BER (12<sup>e</sup>2), M<sup>me</sup> Valérie CHAMPENOIS (9<sup>e</sup>1),

M<sup>me</sup> Pascale DANGUEUGÉ (10<sup>e</sup>3), M<sup>me</sup> Valérie FAGGIOLIO (11<sup>e</sup>3),

M<sup>me</sup> Laurence FAVRE (9<sup>e</sup>3), M<sup>me</sup> Cécile GARBAY-LABARRE (JE1),

M<sup>me</sup> Florence GROSFILLEY (8<sup>e</sup>4), M<sup>me</sup> Aurélie LAMIRAND (7<sup>e</sup>1),

M<sup>me</sup> Céline LAUGA (10<sup>e</sup>1), M<sup>me</sup> Catherine LOZANO (8<sup>e</sup>1),

M<sup>me</sup> Julie MONEYRON (11<sup>e</sup>2), M<sup>me</sup> Isabelle MOSNIER (7<sup>e</sup>3),

M<sup>me</sup> Élisabeth NÉRANT (8<sup>e</sup>2), M<sup>me</sup> Christine PETIT (JE2),

M<sup>me</sup> France RATAJCZAK (7<sup>e</sup>4), M<sup>me</sup> Corinne SCHULTZ (11<sup>e</sup>1),

M<sup>me</sup> Dominique SEDLETZKI (10<sup>e</sup>2), M<sup>me</sup> Catherine SIMARD (7<sup>e</sup>2),

M<sup>me</sup> Véronique SOTY (8<sup>e</sup>3).

Anglais: M<sup>me</sup> Kimberly BLACK, M. Gareth BERRICK, M. Andrew TOURTELOTTE.

Chinois: M<sup>me</sup> Shimin SUN.

Psychomotricité: M<sup>me</sup> Sylviane DUCHESNAY, M<sup>me</sup> Dominique TARDY.

Éducation physique: M. Jean-Charles RAYNAL, M<sup>me</sup> Betty LE GALL,

M. Bertrand RAYMOND.

Arts plastiques: M<sup>me</sup> Nadia GEISSLER.

Enseignement musical: M<sup>me</sup> Mireille BERRET.

Sculpture: M<sup>me</sup> Pauline GEORGEAULT.

## GRAND COLLÈGE

Directeur: M. Brice PARENT.

Adjoint: M. Éric MARSILLE.

Secrétaire: M<sup>lle</sup> Valérie SOFRONIADES.

Conseillers d'éducation: M<sup>me</sup> Carole ORSINI (1<sup>er</sup>, terminales),

M<sup>me</sup> Catherine GUILLAUD (conseillère péri-scolaire), M. Thomas PORTNOY

(2<sup>de</sup>, 3<sup>e</sup>), M<sup>me</sup> Évelyne BENSO (4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>).

Adjointes d'éducation: M<sup>me</sup> Karine ROGER (terminales), M<sup>me</sup> Maryline MULOT

(1<sup>er</sup>), M<sup>me</sup> Khalida HUBERT (2<sup>de</sup>), M<sup>me</sup> Catherine LOGNON (3<sup>e</sup>),

M<sup>me</sup> Agnès PARIS (4<sup>e</sup>), M. At Cisse (6<sup>e</sup>), M. Guillaume FABREJON (5<sup>e</sup>),

M<sup>me</sup> Judith BEAUFILS (CDI, études et activités annexes),

M<sup>me</sup> Virgine MESQUITA (cour), M. Patrick OUREDNIK.

Adjointes d'éducation responsables de la loge, de la demi-pension

et de la permanence: M. Guilhem TOULMOND, M<sup>me</sup> Isabelle KRANTZ,

M<sup>me</sup> Marie CHALARON, M. Éric RENAULT.

Foyer centre culturel: M<sup>lle</sup> Anne COURAYE.

Service psychologique: M. Emmanuel HERVÉ-LAUVRAY,

M<sup>me</sup> Pascale ZARÉA.

Secrétariat du cycle de terminale: M<sup>me</sup> Émilie MUSSO.

Laboratoire de sciences physiques: M<sup>me</sup> Svetlana BOUBIA.

Laboratoire de sciences de la vie et de la terre: M<sup>me</sup> Salima BARACHE.

## PROFESSEURS AU GRAND COLLÈGE

Sciences économiques et sociales: M. Frédéric DOROTHÉ,

M. Jean-Luc LEMAIRE.

Langues vivantes: M<sup>me</sup> Élisabeth CHAPIRO (anglais),

M. Jean-Michel CHAUVIÈRE (allemand),

M<sup>me</sup> Sabela CASTINEIRAS-GONZALES (espagnol), M<sup>me</sup> Isabelle DELAFOND

(espagnol), M<sup>me</sup> Sophie DUBOS (anglais),

M. André FERNANDEZ-MONTESINOS (espagnol), M<sup>me</sup> Hélène FLETCHER

(anglais), M<sup>me</sup> Annabelle FORD (anglais), M<sup>me</sup> Margarita FRANCHI

(allemand), M<sup>me</sup> Nathalia HENRY (russe), M<sup>me</sup> Florence HICK (anglais),

M<sup>me</sup> Isabelle de KISCH (anglais), M<sup>me</sup> Kristin LACOURRÈGE (anglais),

M<sup>me</sup> Anne-Marie LIBERIO (anglais), M<sup>me</sup> MA Li (chinois), M. LIM (chinois),

M<sup>me</sup> Clara MORESSA (italien), M<sup>me</sup> Sandra REGENSBERG (chinois),

M<sup>me</sup> Alexandra SAUVAGE (anglais), M<sup>me</sup> Sophie STEVENSON (anglais),

M. Sun SHIMIN (chinois), M<sup>me</sup> Sabrina TROVATO (italien),

M<sup>me</sup> Dolores VAZQUEZ-SALVADORES (espagnol).

Sciences physiques: M<sup>me</sup> Montaine DESLANDES, M<sup>me</sup> Valérie GENET,

M. Sébastien GHOBADI, M<sup>me</sup> Claudia GUERRA, M. Xavier HORGUES,

M. Philippe MÉNÉTRIER, M<sup>me</sup> Brigitte PIVETEAU, M. Rodolphe de TOURRIS.

Sciences de la vie et de la terre: M<sup>me</sup> Lizia BENSEHIL, M<sup>me</sup> Sylvie BORDES,

M<sup>me</sup> Bénédicte BOSCHER, M<sup>me</sup> Martine FAYET, M<sup>me</sup> Claudine GRANBOIS,

M. Thomas PORTNOY, M<sup>me</sup> Dominique SAUVAGE.

Mathématiques: M. Panayotis AKRIDAS-MOREL, M. Laurent BARBIER,

M. Stéphane BONOT, M<sup>me</sup> Marie-Christine BRAS, M<sup>me</sup> Florence BRAULT,

M<sup>me</sup> Caroline d'ESTALENX, M<sup>me</sup> Gwendoline DARDE, M<sup>me</sup> Abdelilah HILALI,

M. Vincent JANNET, M. François MESTOUDJIAN, M<sup>me</sup> Amélie PASQUIER,

M. Thomas PÉTEUL, M. Julien ROGER.

Lettres: M<sup>lle</sup> Lucile BEILLACOU, M<sup>me</sup> Clémence BOURDIER,

M<sup>me</sup> Pascale DUAULT, M. Robert de MARI, M<sup>me</sup> Hélène FIESCHI,

M<sup>me</sup> Marie-Hélène GAUTHIER-FAURE, M<sup>me</sup> Magali JÉQUIER,

M. Daniel HARTMANN, M<sup>me</sup> Laurence LETOURNEUX, M. Lionel MENASCHE,

M<sup>me</sup> Clara MORESSA, M<sup>me</sup> Mélanie MUNIER, M. Brice PARENT,

M. Gilles PERRIN, M<sup>me</sup> Sylvie ROZÉ, M. Richard SACK.

Histoire-géographie: M<sup>me</sup> Hélène BÉCHET, M. Dominique BOYER,

M. François COLODIET, M<sup>me</sup> Morgane ELLINGER, M<sup>me</sup> Florence LACOMBE,

M. Jean-Paul LALLEMAND-STEMPAK, M<sup>me</sup> Isabelle LE TOUZÉ,

M. Michel MARBEAU, M<sup>me</sup> Ecaterina OJOGA, M. Pierre de PANAFIEU,

M<sup>me</sup> Anne-Marie VANDROY-SCHAUMASSE.

Musique: M<sup>me</sup> Dominique DEPLUS-RICHARD, M<sup>me</sup> Maria GIOTA,

M. Raphaël FORMENT, M<sup>me</sup> Sylvie SIVANN.

Technologie: M<sup>me</sup> Claudia GUERRA, M<sup>me</sup> Marie-Pierre PAULIEN,

M<sup>me</sup> Marie-Christine RIZOS.

Philosophie: M<sup>me</sup> Gaele SIMONIAN, M. Marcos VARGAS.

EPS: M. Anthony DELGADO, M. Pierre FACHENA, M. Philippe GIET,

M<sup>me</sup> Betty LE GALL, M<sup>me</sup> Audrey VOUNATSOS, M. Samuel ZERBIB.

Arts plastiques: M. Pierre-Marc FOUCAULT, M<sup>me</sup> Fabienne RAPPOLD.

Professeurs documentalistes: M<sup>me</sup> Sylvie BORDRON, M. Romain BORRELLI,

M. Marc PILVEN.

## INTENDANCE

Intendant: M. Gérard BLANC

Adjointe: M<sup>me</sup> Anne SIMMAT.

Adjointe Ressources Humaines: M<sup>me</sup> Marie COMYN,

M<sup>me</sup> Alexandrine RABASTE.

Services numériques: M. Christian SAURY (responsable),

M. Christian KRİKOR, M. Fabrice GRAUX.

Secrétaires d'intendance: M<sup>me</sup> Fatou DIENG, M<sup>lle</sup> Eloïse FRANÇOIS,

M<sup>me</sup> Christelle LAGET.

Réception et standard 109: M. Abdel HOUAS, M. Moamar TAMI.

Réception et standard 128: M<sup>me</sup> Catherine LAINARD.

Maintenance, sécurité: M. Marc MACHILS.

Entretien: M. Nicolas BOUQUET, M. Nafioudine ISMAËL.

## SERVICES COMMUNS À TOUTE L'ÉCOLE

Responsable de l'ouverture internationale: M<sup>me</sup> Morgane ELLINGER.

Secrétaires chargées des échanges: M<sup>me</sup> Agnieszka CHAMBRAUD,

M<sup>me</sup> Julie GAY

Infirmières: M<sup>me</sup> Antoinette LANOY, M<sup>me</sup> Tina VIAGGO.

Médecin: Dr Colette BEDAT-DURAND.

Demi-pension: M. Olivier BÉRARD.



18



## L'École alsacienne

109, rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris

Tél.: 01 44 32 04 70

Télécopie: 01 43 29 02 84

Courrier électronique: [courrier@ecole-alsacienne.org](mailto:courrier@ecole-alsacienne.org)

Site web: [www.ecole-alsacienne.org](http://www.ecole-alsacienne.org)